

Université de Montréal

**Représentation des rébellions de 1837 dans les manuels
scolaires québécois**

par

Jonathan Larocque

Département d'histoire

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et sciences
en vue de l'obtention du grade de Maîtres ès arts (M.A.)

En Histoire

option Histoire au collégial

Avril,2015

©Jonathan Larocque, 2015

Résumé

Ce mémoire explore l'influence de l'évolution des représentations historiques des rébellions des patriotes, telles que formulées par les historiens réputés, sur les manuels scolaires québécois publiés entre 1982 et 2006. Il démontre qu'entre ces deux années, qui correspondent à deux réformes scolaires successives, les conceptions des rébellions de 1837 ont beaucoup évolué dans l'historiographie universitaire. Ce mémoire montre pourtant que les manuels scolaires issus de la réforme de 2006 demeurent attachés à un récit historique caractéristique d'une historiographie plus ancienne.

Mots-clés : Rébellions de 1837-1838, Patriote, Historiographie, Manuels scolaires, Histoire nationale

Abstract

This thesis studies the effect on Québec history textbooks published between 1982 and 2006, of the changing historical representations of the Lower Canada Rebellions visible in the works of renowned historians. It shows that in the historiography, the perception of the 1837 Rebellions evolved in this period, which saw two reforms of the high-school history curriculum. It concludes, however, that the textbooks published after the 2006 school reform remain attached to a historical construct typical of an older historiography.

Keywords : Lower Canada Rebellion, Patriot, Historiography, Textbooks, National History

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Introduction.....	1
Les manuels scolaires dans la recherche.....	3
Les recherches portant sur les manuels provenant d’ailleurs.....	3
Les manuels d’histoire québécois dans la recherche	4
Méthodologie et matériel étudié	7
Problématique	11
Chapitre 1 : Les rébellions de 1837 chez les historiens avant 1982.....	13
Gérard Filteau	13
Lionel Groulx.....	17
Maurice Séguin.....	21
Fernand Ouellet.....	23
État des connaissances savantes avant 1982 : synthèse.....	27
Chapitre 2 Les rébellions de 1837 chez les historiens de 1982 à 2005.....	31
Gérald Bernier et Daniel Salée	31
Allan Greer.....	34
Yvan Lamonde.....	39
Louis-Georges Harvey.....	43
État des connaissances savantes entre 1982 et 2005 : synthèse.....	47
Chapitre 3 : Les manuels d’histoire du Québec et du Canada	51
Nouvelle histoire du Québec et du Canada.....	52
Le Québec : héritages et projets.....	56
Diverse Pasts.....	59
Je me souviens	64
Synthèse	69
Chapitre 4 : Les manuels d’histoire et d’éducation à la citoyenneté	73
Présences.....	73
Repères.....	80

Le Québec : une histoire à suivre.....	86
Panoramas	92
Synthèse	99
Conclusion	104
Bibliographie.....	113

Liste des sigles

DP	<i>Diverse Pasts</i>
JMS	<i>Je me souviens</i>
NHQC	<i>Nouvelle Histoire du Québec et du Canada</i>
QHP	<i>Le Québec héritage et projet</i>
QHS	<i>Le Québec, une histoire à suivre.</i>

Introduction

Comme le remarque Henry Moniot, le manuel d'histoire est un « bizarre objet intellectuel et culturel, quelque part entre science historique et mémoire publique¹ ». Cette mémoire publique intrinsèque à l'identité du manuel d'histoire est virtuellement absente dans l'écrasante majorité des disciplines. Le manuel scolaire laisse les populations indifférentes alors qu'il traite de biologie ou de mathématique, cependant il nourrit des polémiques virulentes dès lors qu'il traite d'histoire. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur les fréquents débats entourant la parution de nouveaux manuels scolaires que ce soit au Québec ou dans le vaste monde.

Au Québec, le contenu des manuels d'histoires est généralement étudié dans une perspective de didactique de l'histoire. Les spécialistes s'intéressent soit au processus pédagogique auquel souscrit le manuel, soit aux valeurs morales véhiculées par les manuels. Dans les deux cas, l'identité nationale occupe une place importante dans leurs réflexions. Ils utilisent des méthodes sujettes à faire ressortir les biais idéologiques ou téléologiques des manuels. Cependant, l'Histoire comme discipline scientifique et l'histoire scolaire sont étudiées en vases clos.

Cette présente étude a pour objectif de remédier à ce manque. Elle se penche sur l'utilisation des connaissances savantes dans les manuels scolaires québécois. Cette étude analyse le construit historique portant sur les rébellions de 1837 dans deux générations de manuels scolaires. Elle compare cette évolution des manuels à celle de l'historiographie savante portant aussi sur les rébellions de 1837. Est-ce que les nouveaux manuels scolaires reflètent le développement de la science historique?

L'exemple de 1837 est probablement l'évènement historique le plus éloquent de l'histoire québécoise pour répondre à une telle question. D'abord, les rébellions occupent une place spéciale dans l'histoire québécoise et canadienne. Elles sont à la fois l'un des évènements significatifs qui ont conduit à l'Acte d'union du Haut et du Bas-Canada, mais aussi l'un des moments déterminants qui ont conduit à la naissance de la société démocratique

¹ Henri Moniot, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, 1993.

canadienne. Elles figurent parmi les évènements historiques incontournables de l'histoire québécoise et les manuels se doivent de les aborder.

Les rébellions des patriotes sont incontournables à tel point qu'elles suscitent une abondance remarquable de publications scientifiques. En 2003, Gilles Laporte évalue à « 1641 le nombre d'articles de monographies, ouvrages de référence ou catalogues d'archives portant de près ou de loin sur ces évènements² ». Depuis le début des années 1990, l'utilisation de nouvelles perspectives en histoire a conduit à des réinterprétations majeures de l'histoire des rébellions. L'utilisation plus fréquente des méthodes quantitatives et des données économiques a conduit à réinterpréter l'importance accordée au déterminant ethnique. L'utilisation d'approches géographiques a permis de repenser l'importance relative de la crise agricole et de la solidarité de classe. L'intérêt pour l'histoire intellectuelle et l'utilisation plus fréquente de l'analyse du discours ont permis de mieux comprendre l'idéologie des patriotes et de mieux saisir la place qu'occupent les rébellions dans un contexte occidental.

Ces réinterprétations majeures de l'histoire des rébellions se sont produites assez rapidement. Au contraire, une période d'environ 15 ans sépare les deux dernières générations de manuels scolaires publiés au Québec. De sorte que l'historiographie savante a évolué plus rapidement que l'édition des manuels scolaires. En ce qui concerne les rébellions de 1837, les nouveaux manuels avaient beaucoup de rattrapage à faire afin que l'histoire scolaire puisse se mettre à jour.

Notre mémoire porte donc sur deux générations de manuels scolaires québécois. Dans la première figurent les manuels approuvés pour l'année 2005-2006, ces derniers précèdent la réforme scolaire et ils sont parus dans la première moitié des années 1990. Dans la seconde génération de manuels figurent ceux qui furent approuvés pour l'année 2012-2013, ceux-ci découlent de la réforme scolaire de 2006. Comme l'historiographie savante a considérablement évolué entre la publication de ces deux générations de manuels, nous serons à même de vérifier si les avancées de la science historique sont reflétées dans l'histoire scolaire.

² Gilles Laporte, « Introduction », dans *Histoire des Patriotes*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003, p. 21.

Les manuels scolaires dans la recherche.

De nombreux auteurs vont déplorer le peu d'attention qu'attire le manuel scolaire dans leurs champs de recherche spécifique. Toutefois, l'on observe que les manuels d'histoire sont des objets étudiés par plusieurs disciplines différentes : en pédagogie, en communication, en didactique de l'histoire, en l'histoire de l'enseignement, en histoire, en politique... Chacune de ces disciplines observe les manuels pour des raisons différentes et avec des conclusions qui se complètent et se rejoignent. La somme des travaux de ces différentes disciplines fournit un corpus de recherche conséquent.

Les relations entre les manuels scolaires et la mémoire collective font régulièrement l'objet d'études. À cet égard, les manuels sont souvent compris comme des vecteurs du nationalisme et sont fréquemment étudiés dans une perspective de maintien de la paix sociale et de déconstruction des idéologies agressives, ce qui est intimement lié aux relations entre la mémoire collective et l'histoire savante.

Les recherches portant sur les manuels provenant d'ailleurs.

À l'international, deux tendances générales apparaissent dans la réflexion sur les manuels scolaires, soit l'approche de la conciliation et l'approche critique³.

La caractéristique la plus importante de l'approche dite de conciliation est sa volonté d'atténuer les biais historiques et les problèmes sociaux causés par le nationalisme agressif de certains manuels d'histoire. Dans cette veine, il existe des analyses comparatives entre des manuels provenant de nations en conflit⁴ ou encore des analyses provenant d'une société divisée⁵. Certaines initiatives préconisent le dialogue international ou transnational des producteurs de manuels d'histoire⁶. Ce genre de recherche porte généralement sur les manuels d'histoire dans les sociétés divisées ou autrefois en guerre. L'objectif est d'en venir à une

³ Stuart Foster, « Dominant traditions in international textbook research and revision », *Education Inquiry*, vol. 2, n° 1, mars 2011, p. 7.

⁴ Pilvi Torsti, « How to deal with difficult past? history Textbooks supporting enemy images in post-war Bosnia and Herzegovina. », *Journal of curriculum studies*, vol. 39, n° 1, Février 2007, p. 77-96.

⁵ Elie Podeh, « History and Memory in the Israeli educational System », *History & Memory*, vol. 12, n° 1, 2000, p. 65-100.

⁶ Zheng Wang, « Old wounds, new narratives: joint history textbook writing and peacebuilding in East Asia », *History & Memory*, vol. 21, n° 1, 2009, p. 101-126.

conception du passé commune; sinon sensible aux autres nations. Un bon exemple de ce genre de travail est celui effectué par l'UNESCO⁷ et par l'institut Georg-Eckert.

L'approche dite critique tient du travail individuel plutôt que du dialogue entre chercheurs. L'objectif est d'analyser le discours et le contenu des manuels afin de comprendre l'influence des forces idéologiques et socioculturelles dominantes sur l'utilisation du savoir historique dans les manuels scolaires⁸. Cette approche s'intéresse davantage au processus de contrôle social inhérent au manuel plutôt qu'à la confrontation entre deux histoires officielles. Ce genre d'étude s'intéresse à des questions diverses. Notamment, la création et la déconstruction des mythes nationaux⁹, l'étude de la perception des genres dans les manuels, ou encore l'étude de la perception des groupes ethniques minoritaires.

Ces deux écoles de pensée tendent à concevoir le manuel scolaire en tant que construction sociale, c'est-à-dire que le manuel scolaire est le produit d'une culture donnée à une époque donnée.

Les manuels d'histoire québécois dans la recherche

Une somme importante de travaux issus de la didactique de l'histoire s'intéresse aux différences et aux évolutions entre les programmes d'études québécois. Les auteurs les plus importants dans ce domaine sont sans doute Félix Bouvier, Christian Laville, Jean François Cardin et Robert Martineau.

Concernant les programmes scolaires, il est important de mentionner que la réforme scolaire de 2006 a entraîné un débat très virulent. Comme les différentes positions ont déjà été résumées¹⁰, il est inutile d'entrer dans les détails. Les critiques relatives au nouveau programme sont variées. Plusieurs ont accusé le nouveau programme d'occulter la nation

⁷ Falk, Georg-Eckert-Institut für Internationale Schulbuchforschung, Unesco Pingel, *UNESCO guidebook on textbook research and textbook revision*, Braunschweig, Georg Eckert Institute for International Textbook Research, 2010.

⁸ Stuart Foster, « Dominant traditions in international textbook research and revision », *op. cit.*, p. 9.

⁹ James W. Loewen, *Lies my teacher told me: everything your American history textbook got wrong*, Touchstone trade pbk. ed., New York, Simon & Schuster, 2007.

¹⁰ Jean-François Cardin, « Quebec's new history program and "la nation" », dans *Contemporary public debates over history education*, Charlotte, N.C, Information Age Pub, coll.« International review of history education », 2010, p. 185-201.

québécoise¹¹. Le nouveau programme a été accusé d'être tendancieux¹² et fédéraliste¹³. En somme, le nouveau programme a été accusé avec des mots à peine couverts de faire de la propagande politique : « Leur [Les employés du ministère de l'éducation] travail pédagogique est, à n'en point douter, un travail de sape en règle de l'identité et de la mémoire québécoise¹⁴ ». Les critiques ont été nombreuses et suffisamment médiatisées pour miner la crédibilité de ce programme dans l'esprit de la population. Cependant, les programmes et les manuels sont deux choses tout à fait différentes.

Les programmes ont fait l'objet de beaucoup de débats et de plusieurs études. Cependant, les études portant sur le contenu des manuels d'histoire québécois sont beaucoup plus rares.

Une analyse de contenu très intéressante est celle de Lefrançois, Éthier et Demers¹⁵. Cette étude distingue quatre conceptions de la nation québécoise, soit le multiculturalisme, l'inter-culturalisme, les nationalismes ethniques et le « nationalisme communiste ». Cette étude s'emploie à comprendre lesquelles de ces conceptions ressortent dans trois chapitres de quatre manuels scolaires issus de la réforme de 2006. Cette étude exploratoire conclut que l'adhésion à une des conceptions nationales étudiées n'est pas promue par les manuels et qu'en somme ils s'inscrivent dans une relative continuité avec les manuels de 1982. Cette étude est intéressante, car elle utilise le concept d'historiographie scolaire et comprend bien l'évolution des finalités des différents programmes scolaires depuis le rapport Parent.

On compte aussi une étude dirigée par Michel Sarra-Bournet¹⁶ où les auteurs cherchent à vérifier si les nouveaux manuels de troisième secondaire sont nationalistes en comptant les références à la nation dans ces manuels issus de la réforme de 2006. Cette recherche utilise des

¹¹ Charles-Philippe Courtois, *Le nouveau cours d'histoire du Québec au secondaire : l'école québécoise au service du multiculturalisme canadien?*, Montréal, Institut de recherche sur le Québec, 2009.

¹² Michel Seymour, « L'impossible neutralité face à l'histoire. Remarques sur les documents de travail du MEQ "Histoire et éducation à la citoyenneté" (Secondaire III et secondaire IV) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 2, Hiver 2007, p. 19.

¹³ Félix Bouvier, « Quand l'histoire se fait outil de propagande », *Le Devoir*, avril/2006.

¹⁴ Charles-Philippe Courtois, *Le nouveau cours d'histoire du Québec au secondaire : l'école québécoise au service du multiculturalisme canadien?*, *op. cit.*, p. 39.

¹⁵ David Lefrançois, Marc-Andrée Éthier et Stéphanie Demers, « Jalons pour une analyse des visées de formation socio-identitaire en enseignement de l'histoire. », dans *Enseigner et apprendre l'histoire: manuels, enseignants et élèves.*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 59-93.

¹⁶ Michel Sarra-Bournet, « La question nationale dans les manuels de 3e secondaire », *Traces*, vol. 2, n° 48, Printemps 2010, p. 18-23.

méthodes essentiellement quantitatives. L'objectif est de déterminer si les manuels scolaires font soit de l'histoire nationaliste, de l'histoire nationale ou de l'histoire des nationalismes. Les auteurs concluent que les manuels ne font pas de l'histoire nationale québécoise, mais qu'ils ne font pas non plus la promotion d'un nationalisme canadien. Ils concluent que « les quatre manuels examinés fournissent des connaissances historiques de base reliées à la question nationale, mais sans proposer un récit national et sans faire l'apologie du nationalisme québécois. Toutefois, et cela est fort important, l'interprétation de la question nationale est laissée aux élèves¹⁷».

On compte aussi l'article de Félix Bouvier¹⁸ qui, dans une perspective d'histoire de l'enseignement, compare l'organisation de la matière dans différents manuels anglophones et francophones issus de la réforme de 1982. L'un des avantages de cette recherche est la rare juxtaposition des conceptions historiques des francophones et des anglophones.

L'article de Daniel Moreau¹⁹ utilise à la fois des méthodes quantitatives et des méthodes d'analyse de documents pour étudier les valeurs transmises par certains manuels scolaires québécois appartenant à trois générations différentes entre 1945 et 1984. Cette étude montre que les manuels d'histoire sont « perméables aux préoccupations des contemporains.²⁰ » Selon leur génération, ces manuels firent d'abord la promotion du pacte fédéral, ensuite de la société démocratique et laïque et de la société distincte. L'article conclut en affirmant que les manuels répondent d'une « volonté d'améliorer le sort de la société québécoise et non simplement de transmettre un héritage de connaissances.²¹»

¹⁷ *Ibid.*, p. 23.

¹⁸ Félix Bouvier, « *Vitesse de croisière, puis réflexions sur l'enseignement de l'histoire nationale au secondaire de 1983 au milieu des années 1990* », dans *L'histoire nationale à l'école québécoise: regards sur deux siècles d'enseignement*, Québec, Septentrion, 2012, p. 377-420.

¹⁹ Daniel Moreau, « Les manuels, transmission simple ou contribution originale? Analyse de trois manuels d'histoire nationale », dans *Le manuel scolaire: un outil à multiples facettes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. p265-p290.

²⁰ *Ibid.*, p. 273.

²¹ *Ibid.*

En définitive, les recherches actuelles abordent bien la question du biais idéologique des manuels, mais il manque d'études portant sur les relations entre l'historiographie savante et scolaire. La thèse de doctorat de Kyle Ward²² aborde largement cette question.

Kyle Ward cherche à comprendre l'impact des forces extérieures à l'histoire scientifique dans les manuels scolaires américains. Il s'intéresse également à l'impact de l'histoire scientifique sur ses mêmes manuels. Il étudie la couverture de la Deuxième Guerre mondiale dans le Pacifique dans 15 manuels scolaires américains. Il dresse un portrait de l'historiographie scolaire centré sur quatre sujets soit : « what caused the war between Japan and the U.S., Japan's early victories-primarily consisting of the fall of the Philippines, the Island Hopping campaign, and finally, how these textbooks described the final stages of the war ²³ ». Pour ensuite comparer ses résultats à l'évolution de l'historiographie savante portant sur les mêmes thèmes. Kyle Ward arrive à la conclusion que les manuels américains ont faiblement intégré les recherches académiques portant sur la guerre dans le Pacifique et que les réformes scolaires américaines ont eu peu d'impacts sur ce phénomène²⁴.

Méthodologie et matériel étudié

L'objectif de ce travail est de vérifier si les manuels d'histoire québécois intègrent les avancées de l'histoire savante dans leurs contenus en partant de l'exemple des rébellions de 1837.

Pour répondre à cette question, nous allons passer en revue l'historiographie savante concernant 1837 afin de définir quelles sont ces avancées de l'histoire. Il s'agit de relever les différences entre les représentations des événements de 1837 proposées par les historiens professionnels. Nous nous intéresserons d'abord aux historiens susceptibles d'avoir influencé les manuels d'*histoire du Québec et du Canada* (programme de 1982) pour ensuite nous intéresser aux historiens susceptibles d'avoir influencé les manuels d'*histoire et éducation à la citoyenneté* (programme de 2006). Cependant, une revue de l'historiographie concernant 1837 ne peut être exhaustive. L'ampleur du corpus scientifique traitant des rébellions oblige une

²² Ward Kyle, *An historiographical analysis of how U.S. history textbooks have portrayed the pacific war (1941-1945) from 1981-2006*, Indiana State University, Terre Haute, Indiana, 2007.

²³ *Ibid.*, p. 51.

²⁴ *Ibid.*, p. 109-114.

sélection. Nous avons retenu les auteurs dont l'œuvre considère les rébellions dans leur ensemble. Pour être retenus, les auteurs doivent aussi avoir apporté une interprétation des rébellions distinctive et fondatrice. Les auteurs sélectionnés pour cette étude sont les suivants : Lionel Groulx, Gérard Filteau, Maurice Séguin, Fernand Ouellet, Gérald Bernier, Daniel Salée, Allan Greer, Yvan Lamonde et Louis-Georges Harvey. Ces auteurs sont des historiens à l'exception de Bernier et de Salée qui sont des politicologues ayant publié un ouvrage historique.

L'importance relative de tous ces auteurs est reconnue dans les ouvrages s'étant penchés sur l'historiographie des patriotes. En l'occurrence ceux de Jean Paul Bernard²⁵, de Mathieu Arsenault²⁶, de Daniel Salée²⁷ et de Marc Collin²⁸.

Les manuels retenus pour notre analyse sont ceux qui ont été approuvés par le Bureau d'approbation du matériel didactique pour l'année 2005-2006²⁹ et pour l'année 2012-2013³⁰. Les manuels approuvés pour l'année 2005-2006 sont les derniers manuels à avoir été approuvés pour le cours d'*histoire du Québec et du Canada* anciennement donné en quatrième secondaire. Ces manuels sont les suivants :

1. *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*³¹ (1990)
2. *Le Québec : héritages et projets*³² (1994)
3. *Je me souviens* (1995)³³
4. *Diverse Pasts* (1995)³⁴

²⁵ Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838: les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. -.

²⁶ Mathieu Arsenault, *L'historiographie des rébellions de 1837-1838 au XXe siècle : débat et rôle structurant dans la construction des grandes représentations de l'histoire du Québec*, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, 2013.

²⁷ Daniel Salée, *Fétichisme, analyse historique et la question nationale : le cas des insurrections de 1837-1838 au Québec*, Département de science politique, Université de Montréal., Montréal, coll.« Notes de recherches - Université de Montréal, Département de science politique », 1981.

²⁸ Marc Collin, « Les lignes de façade de l'historiographie des Rébellions de 1837-1838 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n° 1, automne 2008, p. 307-326.

²⁹ Bureau d'approbation du matériel didactique, « Matériel didactique approuvé pour l'enseignement secondaire Ensemble didactique 2005-2006 ».

³⁰ Bureau d'approbation du matériel didactique, « Matériel didactique approuvé pour L'enseignement secondaire Ensemble didactique 2012-2013 ».

³¹ *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, 2e éd., Montréal, Qc, Canada, Centre éducatif et culturel, 1990.

³² Jean-François Cardin, *Le Québec--héritages et projets*, Montréal, HRW, 1994.

³³ Marcel Roy et Dominic Roy, *Je me souviens: histoire du Québec et du Canada, 4e secondaire*, Saint-Laurent, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995.

Suite à la réforme scolaire de 2006, le cours d'*histoire du Québec et du Canada* a été refondu et renommé pour devenir le cours *histoire et éducation à la citoyenneté*. Le nouveau cours est désormais donné sur deux ans lors des première et deuxième années du deuxième cycle du secondaire. Ces manuels sont les suivants :

1. *Fresques (2007)*³⁵
2. *Le Québec une Histoire à suivre (2007)*³⁶
3. *Présences (2007)*³⁷
4. *Repères (2007)*³⁸
5. *Panoramas (2009)*³⁹

Les manuels étudiés dans cette analyse appartiennent donc à deux générations différentes, ils portent sur deux cours différents et ont été formulés en fonction de deux programmes différents. Bien que la matière historique couverte par ces deux cours soit suffisamment similaire pour pouvoir en effectuer la comparaison, il importe d'être conscient des distinctions existant entre les deux programmes.

D'abord, le programme de 1982 est structuré en fonction d'objectifs d'apprentissage. L'objectif terminal concernant les rébellions des patriotes est : « Décrire les événements de 1837- 1838 et les débuts de l'union du Haut et du Bas-Canada.⁴⁰ » La structure du contenu signale la présence des éléments suivants :

- Revendications des patriotes et programme de la bourgeoisie d'affaires
- Étapes de l'affrontement et réactions des divers groupes

³⁴ John Alexander Dickinson et Brian Young, *Diverse Pasts: a history of Québec and Canada*, Toronto, Copp Clark, 1995.

³⁵ Sylvain Fortin, Maude Ladouceur, Fabienne Rose et Silvain Ladouceur, *Fresques A et B: histoire et éducation à la citoyenneté, 2e cycle du secondaire, 1ère année*, Montréal, Graficor, Chenelière Éducation, 2007.

³⁶ Raymond Bédard et Jean-François Cardin, *Le Québec, une histoire à suivre-- : histoire et éducation à la citoyenneté, 2e cycle du secondaire, 1re année*, Laval, Québec, Éditions Grand Duc HRW, 2007.

³⁷ Alain Dalongeville et Charles-Antoine Bachand, *Présences: histoire et éducation à la citoyenneté : 2e cycle du secondaire*, Anjou, Québec, Éditions CEC, 2007.

³⁸ Andrée Thibeault, Jean-Pierre Charland, Nicolas Ouellet, Michel Sarra-Bournet, Yves Bourdon et Yves Begin, *Repères. 1er année du 2e cycle du secondaire Manuel de L'élève B*, Québec, ERPI, 2007.

³⁹ Sylvain Fortin, *Panoramas : history and citizenship education, secondary cycle two, year 1*, Montréal, Graficor, 2009.

⁴⁰ Québec (Province) et Direction générale du développement pédagogique, *Histoire du Québec et du Canada: 4e secondaire : formation générale et professionnelle.*, Québec, Ministère de l'éducation, Direction générale du développement pédagogique, 1982, p. 39.

-Comparaison avec le Haut-Canada⁴¹.

On peut constater que la structure de ce programme postule une vision particulière de l'histoire où les revendications des patriotes sont liées au programme de la bourgeoisie d'affaires.

Le programme de 2006 est organisé autrement. Plutôt que de rechercher la réalisation d'objectifs d'apprentissage, il poursuit le développement des compétences suivantes :

- Interroger les réalités sociales dans une perspective historique.
- Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique.
- Consolider l'exercice de sa citoyenneté à l'aide de l'histoire⁴².

Dans le chapitre portant sur les rébellions des patriotes, l'angle d'entrée de la compétence d'interprétation est : « L'influence des idées libérales sur l'affirmation de la nation ⁴³ ». Cet angle d'entrée induit dans une large mesure la matière contenue dans le nouveau programme. En effet, le développement des idées libérales et l'affirmation de la nation sont au cœur de la matière prescrite par le programme de 2006 concernant les rébellions des patriotes. Le programme de 2006 signale aussi qu'« Il importe pour l'élève de constater que, vers la même époque, des idées libérales concourent à l'affirmation nationale dans une autre société : l'Irlande ou l'Italie ou une société au choix en Amérique du Sud.⁴⁴ »

D'emblée, cet intérêt marqué pour la relation entre les idées libérales et l'affirmation nationale ainsi que les similitudes entre le Bas-Canada et le reste de l'Occident semble témoigner d'une sensibilité pour l'historiographie récente caractérisée par le développement de l'histoire des idées et le décroissement de l'histoire nationale. L'angle d'entrée du nouveau programme laisse entendre qu'il est probable de pouvoir observer l'influence de Gérald Bernier, de Daniel Salée, d'Allan Greer, d'Yvan Lamonde ainsi que de Louis-Georges Harvey dans les nouveaux manuels.

⁴¹ *Ibid.*, p. 41.

⁴² *Programme de formation de l'école québécoise: enseignement secondaire, deuxième cycle : domaine de l'univers social : parcours de formation générale, parcours de formation générale appliquée*, [Québec], Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2007, vol. Histoire et éducation à la citoyenneté, p. 3.

⁴³ *Ibid.*, p. 49.

⁴⁴ *Ibid.*

Problématique

Notre démarche permet d'éprouver l'hypothèse suivante : les avancées de l'histoire savante ont eu un impact sur l'évolution du contenu des manuels liés à la réforme de 2006 ayant conduit à l'adoption du programme Histoire et d'éducation à la citoyenneté.

Nous testerons cette hypothèse en examinant les manuels issus de cette réforme de 2006, lesquels seront comparés avec ceux découlant de la réforme de 1982. Les deux générations de manuel seront mises en relation avec les avancées de l'historiographie portant sur les rébellions.

Cette hypothèse sera confirmée si nous pouvons observer l'influence des ouvrages de Gérard Bernier, d'Allan Greer, d'Yvan Lamonde et de Louis-Georges Harvey dans les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

La démarche utilisée ici est très analogue à celle utilisée par Kyle Ward dans sa thèse de doctorat. Dans un contexte américain, Kyle Ward a répondu par la négative à cette hypothèse. Malgré les multiples réformes scolaires américaines, l'évolution de l'historiographie concernant la guerre dans le Pacifique n'a pas eu d'impact sur le contenu des manuels scolaires américains. Cependant, il est fort possible que les résultats soient différents dans le contexte québécois.

Cette présente analyse entend donc évaluer directement les relations entre l'historiographie savante et scolaire sans passer par le truchement d'études ou de recherches extérieures à l'histoire. Deux raisons justifient ce choix. D'une part, il existe très peu d'études portant sur ce thème précis. D'autre part, cette approche a le mérite de fournir une perspective aussi concrète que possible sur ce qui est vraiment contenu dans le manuel.

Cette approche a toutefois certaines limites importantes. D'abord, elle permet de vérifier l'adéquation ou l'inadéquation entre l'historiographie scolaire et savante, mais elle ne permet pas d'expliquer les causes d'une éventuelle inadéquation. Serait-elle due au contexte de production, à différentes contraintes d'ordres pédagogiques ou encore à une volonté politique? Cette démarche ne permet pas de le vérifier.

Finalement, cette approche permet d'étudier un chapitre en profondeur, mais les conclusions obtenues ne sont pas forcément généralisables à l'ensemble du manuel. En effet,

les rébellions des patriotes figurent parmi les événements les plus controversés de l'historiographie québécoise. Le contenu scientifique des autres chapitres n'a pas nécessairement changé aussi rapidement que le contenu portant sur les rébellions.

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre porte sur l'état des connaissances savantes concernant les rébellions de 1837 chez les historiens dont les principales œuvres précèdent la parution des manuels d'histoire du Québec et du Canada. Le second chapitre porte lui aussi sur l'état des connaissances savantes concernant les rébellions. Cependant, nous nous intéresserons aux historiens dont les principales œuvres précèdent la parution des manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

Le troisième chapitre porte sur les manuels d'histoire issus de la réforme de 1982. L'objectif est de vérifier si les représentations des rébellions de 1837 présentées dans ces manuels correspondent à celles des historiens professionnels.

Le quatrième chapitre porte sur les manuels issus de la réforme de l'éducation de 2006. Ce chapitre a deux objectifs. Le premier est de vérifier si les représentations des rébellions des patriotes sont différentes de celles des manuels de la génération précédente. Le deuxième objectif est de vérifier si les représentations historiques présentées dans ces manuels correspondent à l'évolution de l'historiographie.

Chapitre 1 : Les rébellions de 1837 chez les historiens avant 1982.

L'objectif du chapitre 1 est de vérifier l'état des connaissances savantes disponibles entre 1990 et 1995. Cette période correspond au moment où les éditions les plus achevées de manuels d'histoire du Québec et du Canada ont été publiées. Ce chapitre cherche à effectuer une synthèse des différentes interprétations des rébellions des patriotes. Ces synthèses sont orientées sur les différences d'interprétation entre les théories des historiens. L'objectif de ces synthèses est de relever les interprétations des historiens qui sont susceptibles d'influencer les manuels scolaires. Les auteurs étudiés dans ce chapitre sont Gérard Filteau, Lionel Groulx, Maurice Séguin et Fernand Ouellet. Ces auteurs sont tous susceptibles d'avoir influencé les manuels scolaires publiés suite à la réforme de 1982. En somme, il s'agit donc de relever les particularités de chaque auteur afin de pouvoir ultimement relever leurs influences sur les manuels scolaires québécois.

Gérard Filteau

La première édition de l'*Histoire des patriotes* de Gérard Filteau fut publiée en 1938 pour célébrer le centenaire des rébellions. Au moment de la rédaction des manuels de 1982, cette œuvre se faisait vieille. Elle demeure toutefois une référence pertinente à plusieurs égards. L'*Histoire des patriotes* constitue l'œuvre de synthèse la plus complète portant sur les rébellions. L'*Histoire des patriotes* fut publiée de nouveau en 1972 et en 2003. Nous nous pencherons ici sur la réédition de 2003, car cette dernière aborde les différences entre l'édition de 1938 et celle de 1972 ce qui témoigne de l'évolution dans la pensée de l'auteur. Malgré l'idéologie traditionaliste très marquée et son nationalisme conservateur, l'*Histoire des patriotes* de Filteau demeure encore aujourd'hui une œuvre incontournable.

Chez Filteau, la Constitution de 1791 contenait d'importants vices de composition, mais elle n'est pas fondamentalement mauvaise : « mise en œuvre par des hommes honnêtes et d'après l'esprit qui l'avait dicté, la constitution pouvait être un merveilleux instrument de

gouvernements.⁴⁵ » Cependant, une faction s'empara des rouages de l'État colonial et pratiqua le quadruple sabotage du Bas-Canada : celui de la Constitution, du gouvernement colonial, de l'administration et de la vie nationale économique comme spirituelle. Les racines du conflit sont donc multiples, mais le nœud gordien est toujours la dualité des races : « Le caractère ethnique des deux nations en présence ne pouvait fournir aucun point de contact, aucun milieu de rapprochement. Les deux nationalités étaient à l'opposé l'une de l'autre. (...) L'esprit même des races mères les séparait.⁴⁶ » Le conflit constitutionnel portant sur l'éligibilité des Conseils exécutif et législatif est causé par l'incompétence, la mauvaise foi et l'immoralité des gens qui y sont nommés : « Ils étaient pratiques calculateurs, matérialistes, âpres à saisir les occasions et considéraient le pays et les Canadiens comme un vaste champ d'exploitation et de gains matériels.⁴⁷ ». L'une des conséquences de l'accaparement des fonctions supérieures par le Parti bureaucrate fut l'exclusion des Canadiens français de l'administration. Cette administration était marquée par l'incompétence, le népotisme, la corruption et la concussion. Ce népotisme racial engendre des coûts énormes pour l'État et soulève l'indignation de la population. L'infériorité économique des Canadiens français est largement traitée dans l'œuvre de Filteau, elle prend la forme d'un complot visant à « détruire le visage français du pays en dénationalisant les Canadiens, en les amenant à l'apostasie⁴⁸ ». Suite à la conquête, les Canadiens français furent exclus de l'administration et « le commerce du pays tout entier est tombé entre les mains des nouveaux venus et des exportateurs anglais⁴⁹ ». De même, les quelques industries du pays furent accaparées par les Anglais. Filteau souligne aussi l'état misérable de l'agriculture largement attribuable à l'incurie du gouvernement. La colonie connaît un phénomène de surpopulation. Le gouvernement distribue par népotisme les terres restantes à des spéculateurs privant ainsi la population de son activité économique traditionnelle. Le régime seigneurial fut détourné de ses fins; les nouveaux seigneurs anglophones n'ont aucun intérêt dans la colonisation et les rentes seigneuriales sont prohibitives. Le phénomène de rareté des terres est donc créé par le gouvernement. Les

⁴⁵ Gérard Filteau et Marie-Frédérique Desbiens, *Histoire des Patriotes*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003, p. 14.

⁴⁶ Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003, p. 99.

⁴⁷ Gérard Filteau et Marie-Frédérique Desbiens, *Histoire des Patriotes*, *op. cit.*, p. 25.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 51.

⁴⁹ *Ibid.*

bureaucrates sont convaincus « de la supériorité innée des races anglo-saxonnes⁵⁰ » et ils sont motivés « par le racisme le plus pur⁵¹ », ils vont fomenter un vaste projet d'assimilation culturelle des Canadiens français. Ce projet se traduit par les tentatives d'union du Haut et du Bas-Canada, par l'immigration massive, par l'assimilation linguistique, par l'obstruction du projet d'éducation, par le sabotage des lois canadiennes et par les contraintes imposées à l'Église catholique. En réaction à ce projet, les patriotes vont formuler un véritable programme national; les revendications les plus importantes sont la responsabilité ministérielle et l'éligibilité des Conseils exécutifs et législatifs. Le programme ne se résume pas aux revendications d'ordre constitutionnel et touche tous les aspects de la vie coloniale, dont l'économie et l'éducation.

La stratégie employée par le chef du Parti patriote Louis-Joseph Papineau consiste à maintenir une agitation intense, une « révolte des paroles⁵² » dans le but « d'émouvoir l'Angleterre et de lui forcer la main⁵³ » tout en se gardant de déclencher un conflit violent. Le discours s'est radicalisé au cours des grandes assemblées. Lors de la Convention des six comtés, les harangues furent ostensiblement révolutionnaires. Or, ces déclarations sont surtout des bravades : « Les déclarations belliqueuses n'étaient que du camouflage et ne correspondaient pas aux intentions véritables des patriotes⁵⁴ ». Les intentions patriotes étaient essentiellement non-violentes : « Personne, en dehors de quelques écervelés, ne désirait le recours aux armes.⁵⁵ » Papineau a agi en modérateur et a défendu la politique d'agitation constitutionnelle non violente. Papineau s'est opposé à l'achat d'armes⁵⁶. En ce qui concerne les Fils de la liberté, cet organisme ne devait servir que de manière défensive pour protéger les assemblées patriotes. Le déclenchement de la violence découle d'un complot bureaucrate orchestré dans le but de régler par la force un conflit politique sans faire de compromis. La stratégie consistait à user de la provocation dans le but de déclencher une rixe où les patriotes seraient les agresseurs afin d'obtenir les mandats d'arrestation contre les dirigeants et de

⁵⁰ *Ibid.*, p. 75.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 360.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 359.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 343.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 333.

décapiter ainsi le Parti. Pour Filteau, les mots révolte ou rébellions sont des impropriétés, il s'agit d'une conspiration bureaucrate.

Le conflit rejoint celui des autres colonies sur le plan parlementaire et administratif. Toutefois, « Dans le Bas-Canada, il revêtait avant tout un caractère national⁵⁷ ».

Pour Filteau, le nationalisme canadien existe depuis les débuts de la colonie française. Ce nationalisme, encore vague, fut précisé par le parlementarisme : les députés devinrent « les défenseurs des souvenirs ancestraux (...) les hérauts de l'idée nationale.⁵⁸ ». Les intérêts des députés sont intimement liés à ceux du peuple, ils étaient « l'expression vivante de l'âme nationale, le peuple canadien parlait par leur voix⁵⁹ ». Chez Filteau, le caractère ethnique revêt donc une importance fondamentale, « deux populations d'origine hostile et de caractère opposé furent mises en juxtaposition⁶⁰ ». Les deux nations cherchèrent à avoir aussi peu de contact que possible l'une avec l'autre : chacune avait ses magasins, ses journaux, ses banques, ses écoles... Cependant « malgré tout on ne pouvait maintenir cette réserve à l'occasion des luttes électorales, qui se faisaient non entre partis politiques, mais « nation contre nation⁶¹ ». Ces luttes électorales ont un caractère violent, les rixes et l'usage des fier-à-bras sont de coutume. Le lexique utilisé pour décrire les anglophones est révélateur du caractère de l'œuvre, l'usage de termes tels qu'« ennemi séculaire⁶² » ou « race opposée⁶³ » est fréquent.

Dans l'œuvre de Filteau, les patriotes s'intéressent peu aux philosophies politiques en vogue à leur époque, ils ne sont pas des partisans du libéralisme ou du républicanisme. Mis à part un certain groupe, les patriotes « ne s'embarrassaient guère d'approfondir les théories nébuleuses des philosophes français du XVIIIe siècle.⁶⁴ » Les patriotes étaient pour la plupart des catholiques pratiquants, l'anticléricalisme était marginal et peu sincère. Certains discours patriotes furent inspirés par les idées du contexte révolutionnaire du monde atlantique, cependant le libéralisme patriote se distingue du libéralisme européen. Alors que le libéralisme

⁵⁷ *Ibid.*, p. 99.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 141.

⁵⁹ Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, *op. cit.*, p. 141.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁶¹ Gérard Filteau et Marie-Frédérique Desbiens, *Histoire des Patriotes*, *op. cit.*, p. 106.

⁶² *Ibid.*, p. 17.

⁶³ *Ibid.*, p. 20.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 119.

européen constitue un idéal en rupture avec le passé, « le libéralisme canadien n'était pas du tout un idéal; l'idéal c'était le conservatisme, le retour aux traditions de la Nouvelle-France ⁶⁵ ». Le libéralisme n'était qu'un argument pour justifier une lutte nationale conservatrice et traditionaliste. Filteau n'accorde pas beaucoup d'importance aux idéologies : « l'on devrait y voir guère autre chose qu'une débauche verbale ⁶⁶ ». Les patriotes se sont battus contre les abus du système et non pour une idéologie. « Ils n'étaient ni des démocrates, ni des réformistes, ni des libéraux : ils étaient avant tout des nationalistes ⁶⁷ ». Les patriotes ne s'opposaient pas tant au régime qu'aux individus qui l'avaient perverti ⁶⁸.

Pour Filteau, les patriotes n'ont fait que protéger leurs chefs. Le soulèvement n'avait qu'un caractère défensif; l'objectif était de constituer une force de négociation. La défaite patriote est due au manque d'armes et de munitions, à la direction défailante essentiellement due à l'absence de préméditation.

Lionel Groulx

Les rébellions de 1837 occupent une place très importante dans l'œuvre de Lionel Groulx. Ses idées concernant les rébellions de 1837 vont évoluer tout au long de sa carrière, mais elles trouveront leur expression la plus achevée dans *Histoire du Canada français depuis la découverte*. Cette œuvre publiée dans les années 1950 cherche à réhabiliter les patriotes de 1837, condamnés jusque-là par l'élite conservatrice en raison de leur libéralisme trop radical. L'œuvre de Groulx est une pièce importante de l'évolution de l'historiographie, l'une des quelques œuvres qui donnent un sens aux rébellions.

Le conflit tire son origine de la Constitution de 1791. Cette Constitution a pour effet d'opposer une Chambre élue profondément démocratique aux Conseils législatif et exécutif qui sont profondément autocrates. L'Angleterre cherche à perpétuer un régime oligarchique dans sa colonie. Paradoxalement, elle s'acharne « à fonder un régime parlementaire sur le

⁶⁵ *Ibid.*, p. 123.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 140.

⁶⁸ *Ibid.*

règne d'une minorité⁶⁹ ». Elle maintient un dangereux mélange de dictature et de démocratie en forçant la collaboration entre des éléments trop populaires et des éléments trop oligarchiques⁷⁰. Le régime n'a que l'apparence du parlementarisme, il est en fait marqué par la centralisation impériale. L'Angleterre a suscité elle-même l'éveil de l'idée du gouvernement responsable par ses politiques rétrogrades. La nomination du personnel politique où les anglophones obtiennent la majorité des postes constitue une opposition voulue et calculée des deux races⁷¹. Dès les premières sessions du parlement de Québec, on assiste à une opposition entre les anglophones et les francophones portant sur les controverses du choix de l'orateur et de la langue des débats. L'Assemblée sera divisée entre le parti français et le parti anglais. À partir de 1800, on voit le début d'une « conspiration de l'oligarchie pour bloquer l'évolution constitutionnelle, assujettir la chambre basse [et] asseoir le règne de l'exécutif⁷² ».

Le phénomène des « rébellions » découle donc d'une lutte essentiellement politique revendiquant la démocratie, le gouvernement responsable et le contrôle des subsides. De manière plus large, c'est une lutte pour l'autonomie politique et le droit de se gouverner soi-même. Cette lutte est analogue dans les quatre autres colonies. Cependant, dans le cas du Bas-Canada s'ajoute l'enjeu du « droit à la vie, à la survivance d'une nationalité qu'on tente de conquérir⁷³ ». Cette lutte est menée par une nouvelle génération de parlementaires issus de l'essor des collèges. Cette génération est composée d'hommes de loi, d'avocats et de notaires, ces derniers « recourent au moyen classique de tous les peuples en éveil : le retrempeur aux sources de l'histoire⁷⁴ » pour promouvoir le nationalisme. C'est dans le souvenir du régime français que les Canadiens se découvraient eux-mêmes comme peuple. Cette nouvelle génération de parlementaires est présentée comme les défenseurs naturels des Canadiens français. Le peuple a « gardé à ses représentants une inviolable fidélité⁷⁵ », la petite bourgeoisie représente les intérêts de la population avec l'approbation de cette dernière. Ces revendications sont aussi issues d'un mouvement populaire, il s'agit « d'un phénomène rural

⁶⁹ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis sa découverte*, 4^e éd., Montréal, Fides, 1960, vol. 2/2, p. 105.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 107.

⁷² *Ibid.*, p. 112.

⁷³ *Ibid.*, p. 120.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 110.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 166.

plutôt large et profond⁷⁶ ». Le régime colonial est présenté comme un frein pour la société canadienne-française en ce qui concerne la vie culturelle, sociale, agraire et religieuse. Le régime colonial bloque le développement des écoles, il empêche la jeunesse d'accéder aux postes supérieurs dans l'administration, il défavorise l'obtention de terre pour les habitants canadiens-français et il fait du tort au développement de l'Église. En somme, chez Groulx les revendications patriotes étaient justifiées⁷⁷. La radicalisation du conflit est dans une large mesure causée par l'incapacité de l'élite coloniale et métropolitaine à s'engager sur la voie de la conciliation.

Pour Groulx, le conflit était essentiellement politique, il ne s'agit pas d'une révolution. Les chefs politiques étaient prompts aux bravades; ils se sont livrés « à une sorte d'insurrection oratoire⁷⁸ », mais à aucun moment ils ont envisagé l'utilisation de la violence : « Une prise d'armes, réelle, concertée, les chefs politiques, en dépit de leurs imprudences de langages, n'en ont jamais voulu⁷⁹. ». L'absence d'organisation démontre l'absence de préméditation. Les patriotes n'avaient aucun plan militaire, ils ont agi en légitime défense⁸⁰, leur campagne est d'ailleurs essentiellement défensive. La population s'est limitée à protéger les chefs poursuivis en raison des mandats d'arrestation pour haute trahison émis par le gouverneur : « le soulèvement de 1837 ne fut rien d'autre qu'une résistance à l'arrestation (...) qui ne se relie aucunement ou de façon fort indirecte aux luttes politiques des "patriotes".⁸¹ »

Chez Groulx, l'importance du caractère ethnique se traduit tout en nuance. On assiste à une polarisation ethnique entre un parti français et un parti anglais. Cette polarisation n'est pas causée par l'ethnicité, le problème est essentiellement politique. Néanmoins, le parti anglais va conspirer « pour attiser le feu des tensions ethniques⁸² ». Ce parti oligarchique va chercher à « faire partager sa haine contre la majorité canadienne⁸³ ». Sans grand succès toutefois, car il sera incapable de rallier la majorité de la population anglaise généralement composée de

⁷⁶ *Ibid.*, p. 169.

⁷⁷ Lionel Groulx, *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, Montréal, Éditions des Jeunes patriotes, coll. « Tracts des jeunes patriotes », n° 1, 1937, p. 17.

⁷⁸ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis sa découverte*, *op. cit.*, p. 162.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 163.

⁸⁰ Lionel Groulx, *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, *op. cit.*, p. 19.

⁸¹ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis sa découverte*, *op. cit.*, p. 165.

⁸² *Ibid.*, p. 167.

⁸³ *Ibid.*, p. 168.

modérés empreints d'idées libérales. La « caste des officiels ⁸⁴ » composée d'une minorité non élue n'a que peu d'influence sur l'opinion publique. Ils cherchèrent à s'attacher la population anglaise de la province et à s'élever à la dignité de « parti loyal », s'opposant ainsi à un parti francophone associé à la sédition. En ce qui concerne les patriotes, ils sont présentés comme les défenseurs d'une nationalité canadienne-française en péril. Chez Groulx, la conception de la nationalité est surtout culturelle. Pour Groulx, l'opinion du peuple est insondable, mais en ce qui concerne les chefs : « en vain chercherait-on le racisme ou la volonté de la lutte raciale⁸⁵ ».

L'idéologie patriote est largement définie par les revendications du groupe : l'électivité des Conseils législatif et exécutif, la responsabilité ministérielle, « l'appropriation de tout le revenu de la province⁸⁶ », l'égalité de droits et de justice, l'abolition des sinécures, le redressement des abus dans l'administration et la gestion des terres incultes. À l'origine, les patriotes n'étaient pas antibritanniques; ils étaient au contraire admirateurs des institutions anglaises. Ils le devinrent cependant, suite au refus obstiné de toutes réformes. L'idéologie patriotes est quelquefois indépendantiste : « convaincu des vices fonciers, incorrigibles de la politique coloniale de l'Angleterre, les plus marquants parmi les patriotes de 1837-38 n'ont entrevu qu'un remède efficace au malaise de leur province : l'indépendance, la séparation de la Grande-Bretagne⁸⁷ ». L'influence des idées étrangères a une certaine importance chez Groulx, le Bas-Canada est inspiré par le « romantisme politique⁸⁸ » qui touchait l'Europe au même moment. L'influence vient surtout des États-Unis dont les institutions politiques suscitent l'admiration et servent de modèle d'émulation. Les patriotes vont copier les tactiques politiques américaines pour s'opposer au gouvernement colonial⁸⁹. Le Bas-Canada est aussi marqué par l'influence anglaise dont « la métropole en pleine évolution sociale et politique⁹⁰ » connaît une réforme électorale en 1832 attrayante pour les Canadiens. Le Bas-Canada avait espoir que le libéralisme anglais allait s'étendre aux colonies. Groulx soutient

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*, p. 169.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 156.

⁸⁷ Lionel Groulx, *L'indépendance du Canada*, Montréal, L'Action nationale, 1949, p. 29.

⁸⁸ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis sa découverte*, *op. cit.*, p. 144.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 141.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 142.

que les revendications patriotes étaient analogues dans le Haut-Canada comme dans les provinces maritimes⁹¹.

La défaite patriote s'explique par le manque d'armes flagrant, le manque de chefs expérimentés et le manque total d'organisation. Pour Groulx, ce n'est pas véritablement une défaite militaire, car les patriotes de 1837 n'ont pas planifié de révolution. Le gouvernement a utilisé la violence avec succès pour mettre fin à un conflit politique.

Maurice Séguin

Bien que Maurice Séguin ait laissé peu d'écrits, il expose une théorisation nouvelle et distincte des événements de 1837. Cette théorisation est formulée dans *L'idée d'indépendance au Québec* publié en 1971 et intégralement repris dans *Une histoire du Québec : vision d'un prophète* publié pour la première fois en 1977. Il se distingue de Groulx et de Filteau en accordant une importance minimale au rôle des individus. Chez Séguin, les structures sont un déterminisme qui conditionne l'évolution historique. Les luttes politiques précédant les rébellions s'intègrent dans un récit d'émancipation coloniale.

La Constitution de 1791 engendre une lutte entre deux oligarchies, celle des conseillers exécutifs et législatifs soutenus par l'extérieur et celle de la Chambre d'assemblée soutenue par l'intérieur ce qui engendre un problème d'émancipation coloniale inéluctable⁹². À la question de l'émancipation politique s'ajoute une dimension nationale, car cette oligarchie locale « ne parlera pas moins au nom de l'intérêt national ⁹³ ». Pour Séguin, « C'est véritablement une lutte nation contre nation à travers une lutte constitutionnelle.⁹⁴ ». Cette opposition nationale se traduit par une longue suite de conflits politiques : choix du président, choix de la langue officielle, affaire des taxes pour les prisons, polarisation de la presse, tentative d'assimilation par l'immigration, union des Canadas, querelles des subsides et crise du partage des droits de douane. Séguin n'accorde pas énormément d'importance au rôle des individus, cette opposition ethnique est structurelle : « L'effet naturel de l'exercice de la

⁹¹ *Ibid.*, p. 148.

⁹² Maurice Séguin, *Une histoire du Québec: vision d'un prophète*, Montréal, Guérin, 1995, p. 78.

⁹³ *Ibid.*, p. 80.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 139.

constitution est d'enflammer la division entre Anglais et Canadiens⁹⁵ ». L'on peut discerner trois degrés différents à cette opposition ethnique. Le premier est la xénophobie, le second se rapporte aux divergences de mentalité et de politique, le troisième est une lutte pour être la majorité; pour devenir indépendant⁹⁶. Séguin accorde davantage d'importance au troisième degré, à la lutte d'indépendance nationale qui se profile. Cette lutte pour l'indépendance a aussi un caractère structurel : « Ce mouvement d'émancipation du Canada français est naturel. Ce n'est pas la politique anglaise qui le crée ⁹⁷ ». Cependant, « l'un des caractères de leurs séparatismes avant 1837, c'est d'être un séparatisme dans 50 ou 100 ans. Ils sont prêts à se contenter dans l'intervalle d'une quasi-indépendance⁹⁸ », les Canadiens français ne souhaitent pas rompre radicalement avec l'empire. Ils voient même dans la protection britannique un moyen pour résister à l'assimilation culturelle qu'entraînerait l'influence américaine⁹⁹. L'une des particularités de l'œuvre de Séguin est d'accorder une égale importance, en ce qui concerne les causes des rébellions, aux réactions des francophones et des anglophones. Les Canadiens français « désirent une administration, canadienne de sentiment, canadienne d'intérêt, canadienne même de préjugés ¹⁰⁰ ». Les Britanniques du Bas-Canada sont chez eux, les exigences canadiennes-françaises risquent de faire d'eux « des esclaves politiques dans une colonie britannique¹⁰¹ ». En somme, les deux ethnies refusent d'être une minorité chez eux.

La révolte de 1837 est en réalité un double soulèvement : « soulèvement des Britanniques du Bas-Canada contre la menace d'une république canadienne-française, soulèvement de la section la plus avancée des nationalistes canadiens-français contre la domination anglaise¹⁰² ». Les 92 résolutions réclament « l'octroi immédiat d'un conseil législatif et d'un conseil exécutif “responsable” envers les deux chambres. C'est exiger la quasi-indépendance. » Certains patriotes pensent recourir à la force et les anglophones s'arment sachant qu'un conflit armé forcerait les autorités à intervenir en leur faveur.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 111.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 81.

⁹⁷ Maurice Séguin, *L'idée d'indépendance au Québec genèse et historique*, Boréal express., Trois-rivières, 1971, p. 17.

⁹⁸ Maurice Séguin, *Une histoire du Québec*, op. cit., p. 137.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 138.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 134.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 140.

¹⁰² *Ibid.*, p. 155.

Du côté francophone autant que du côté anglophone, le conflit a un caractère intimement national. Les patriotes luttent pour leur nationalité; ils s'opposent aux tentatives de les mettre en minorité par l'union législative et par l'immigration. Cependant, les Canadiens acceptent la présence d'une minorité britannique, « ils sont même fiers de la présence de deux cultures dans le Bas-Canada. Ce Bas-Canada, biethnique, biculturel et bilingue apparaît comme une merveilleuse réussite humaine¹⁰³ ».

Sur les plans idéologiques, « Les Canadiens insistent de plus en plus sur l'idée des droits naturels des peuples de se gouverner eux-mêmes¹⁰⁴ » et l'on croit que « l'état de colonie est une situation transitoire de dépendance¹⁰⁵ ». La politique apparaît comme le principal moyen d'émancipation. Toutefois, les patriotes élaborent aussi un plan de libération économique. Conscients de leur retard économique, les Canadiens français veulent « reprendre la prépondérance de temps du régime français » dans le domaine du commerce d'exportation comme dans le domaine bancaire. Séguin parle de nationalisme économique : « l'Assemblée cherche à restreindre l'expansion des grandes affaires britanniques dans le Bas-Canada¹⁰⁶ ». Toutefois, chez Séguin, les événements de 1837 sont avant tout une question d'émancipation nationale et n'ont pas vraiment un caractère idéologique.

Le déroulement de la révolte et les causes de la défaite sont jugés comme des événements mineurs et ne sont pas traités.

Fernand Ouellet

Les Rébellions de 1837 occupent une place de choix dans l'œuvre de Fernand Ouellet. Ses nombreux écrits concernant les patriotes furent publiés sur trois décennies. Ouellet apporte une réinterprétation majeure des récits traditionnel et néo-nationaliste. Le recours aux concepts de classes sociales et l'utilisation nettement plus rigoureuse des données économiques nourrissent une toute nouvelle compréhension des événements de 1837.

La thèse de Ouellet s'organise autour de l'idée que les membres des professions libérales ont développé une conscience de classe et qu'ils vont chercher à gagner en influence

¹⁰³ *Ibid.*, p. 135.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 137.

aux dépens de l'ancienne noblesse. Aucun autre groupe social ne sera en mesure d'exercer un contrepoids à leur ascension à l'exception des marchands anglophones et de la bureaucratie¹⁰⁷ qui détiennent respectivement la richesse et le pouvoir politique. La crise de l'économie rurale, les pressions démographiques dues à l'immigration et à la forte natalité, les épidémies de choléra et la crise agricole vont engendrer un fort mécontentement populaire qui sera utilisé par les membres des professions libérales afin d'asseoir leur hégémonie politique. Les notaires et les avocats voient dans l'arène politique le principal moyen d'ascension sociale. Le Parti canadien est « l'instrument par lequel s'exprime la stratégie d'une classe sociale¹⁰⁸ » qui est en conflit avec les marchands et les capitalistes anglophones. Les différents conflits du début du 19^e siècle sont l'expression de cette rivalité entre les groupes sociaux. Ces conflits politiques ne tiennent pas à la forme du gouvernement et à la Constitution de 1791 : « Avec un sens du compromis, le système aurait pu fonctionner de manière acceptable¹⁰⁹ ». L'obstruction systématique pratiquée par le Parti patriote n'est qu'un moyen utilisé par la petite bourgeoisie pour réaliser un projet de société conservateur. En somme, les conflits parlementaires sont une conséquence d'une rivalité de classes. Le contexte économique et social a fourni un terrain fertile afin de rallier les masses rurales.

Ouellet soutient que les rébellions étaient préméditées. L'organisation du comité central, les discours de Papineau¹¹⁰ et la création de l'association paramilitaire les « Fils de la liberté¹¹¹ » démontrent que plusieurs patriotes ont planifié une révolution. Cependant, certains dirigeants et de nombreux patriotes modérés croyaient que les moyens légaux étaient suffisants. Plusieurs ont voulu rester dans les limites de la légalité aussi longtemps que possible. Papineau aurait officieusement encouragé les radicaux tout en gardant officiellement le masque de la légalité. Les patriotes planifiaient de prendre les armes dans la première semaine de décembre. Cependant, ils furent pris de court par l'intervention inattendue du gouvernement, soit l'émission des mandats d'arrestation des principaux chefs patriotes.

¹⁰⁷ Fernand Ouellet, *Le Bas-Canada, 1791-1840: changements structureaux et crise*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll.« Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa ; no. 6 », 1976, p. 113.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 129.

¹⁰⁹ Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760 1850*, Montréal, Fides, coll.« Bibliothèque Canadienne-Française », 1971, vol. 2/2, p. 378.

¹¹⁰ Fernand Ouellet, « Papineau dans la Révolution de 1837-1838 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 37, n° 1, 1958, p. 16.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 17.

Comme ses prédécesseurs, Ouellet soutient que le nationalisme joue un rôle important dans la préparation des rébellions de 1837. Pour Ouellet, le nationalisme est une construction idéologique réalisée par et pour les membres des professions libérales dans le but d'assurer leur position dans la société. Ouellet écrit : « les hommes de profession ne se contentent pas de produire une idéologie purement axée sur leurs intérêts de classes; ils proposent une explication susceptible d'avoir une résonance dans les autres couches sociales¹¹² ». Pour Ouellet, le nationalisme est instrumentalisé par la petite bourgeoisie, les intérêts nationaux sont indissociables des intérêts de classe des professions libérales¹¹³. Leur conception de la nation est centrée sur l'agriculture, la seigneurie et le vieux droit français¹¹⁴. Le nationalisme découle d'un mécontentement populaire réel provenant de l'instabilité économique et de la rareté des terres. Toutefois, le nationalisme sera utilisé par la petite bourgeoisie pour s'opposer aux anglophones et au capitalisme. Les disparités économiques entre les groupes ethniques vont favoriser cette manipulation¹¹⁵.

Du point de vue idéologique, les dirigeants patriotes sont essentiellement conservateurs. Ils sont partisans « d'un état faible abandonnant à l'initiative individuelle le soin de revaloriser les différents niveaux d'activité¹¹⁶. » Ils sont restés « solidaires du monde rural, de ses valeurs, de ses structures mentales et partageaient toujours ses craintes et ces inhibitions¹¹⁷ ». Leur crainte principale est que les marchands conspirent à réduire le peuple canadien-français à l'esclavages¹¹⁸.

L'idéologie promue par Papineau est d'abord mue par un nationalisme conservateur. L'utilisation du référent américain et des valeurs morales des démocrates jacksoniens est soulevée par Ouellet¹¹⁹. Cependant, ces références progressistes sont de nature électoraliste, cette idéologie est utilisée pour présenter les institutions de l'ancien régime comme garantes de l'égalité des conditions. Les dirigeants patriotes font flèche de tout bois pour plaider contre la grande bourgeoisie et le capitalisme. « Cette attitude ouvrait la voie à un monde de

¹¹² Fernand Ouellet, *Le Bas-Canada, 1791-1840, op. cit.*, p. 117.

¹¹³ Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760 1850, op. cit.*, p. 376.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 377.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 115.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 375.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 376.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Fernand Ouellet, *Le Bas-Canada, 1791-1840, op. cit.*, p. 338.

contradiction. Des libéraux anticléricaux, pour un grand nombre, souvent agnostiques, aux prétentions démocratiques, défendront le régime seigneurial, la Coutume de Paris, les privilèges de l'Église et ils condamneront le capitalisme. En réalité, ils ne seront vraiment progressifs que lorsque les idées libérales serviront leurs intérêts de classe et leurs desseins nationaux.¹²⁰ » Les masses paysannes ne vivaient pas encore à l'heure du libéralisme ni à celui de la démocratie. Pour Ouellet, les principes abstraits d'une idéologie n'auraient pu mobiliser les masses rurales¹²¹.

Toutefois, il existe aussi un discours patriote libéral et républicain assumé par l'aile radicale du Parti. Cette aile radicale est plus hétérogène sur le plan ethnique et religieux. Elle est opposée au régime seigneurial et au privilège de l'Église anglicane et catholique. Cependant, en raison de leur petit nombre, cette faction ne réussira pas à faire passer son message que lorsque la situation deviendra véritablement révolutionnaire. En somme, les idéologies autres que le libéralisme n'ont qu'une importance marginale.

Ouellet ne voit pas la supériorité de l'armée britannique comme une cause de l'échec : « il est évident que l'on ne saurait attribuer leur faillite lamentable à la puissance de l'armée britannique qui semble manquer d'exercice.¹²² » La condamnation des rébellions faites par le clergé a eu une certaine importance, mais ce n'est pas la cause majeure de l'échec du mouvement¹²³. D'autres facteurs plus décisifs expliquent cet échec. D'une part, l'existence de rivalités entre les factions révolutionnaires et réformistes est à l'origine d'un manque de préparation notoire. Cela est encouragé par la personnalité de Papineau. Son indécision chronique a maintenu l'organisation révolutionnaire dans l'anarchie¹²⁴. Ouellet soulève « un manque patent de leadership¹²⁵ », une passivité et une propension aux délibérations infinies sont généralisées chez les dirigeants patriotes. Durant l'épisode révolutionnaire, les rivalités entre les factions libérales et nationalistes conservatrices ont empêché un leadership efficace et centré sur les intérêts populaires véritables. Selon lui, « L'aventure nationaliste de 1837-1838

¹²⁰ Fernand Ouellet, « Le nationalisme canadien-français : De ses origines à l'insurrection de 1837 », *Canadian Historical review*, XLV, n° 4, 1964, p. 286.

¹²¹ Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760 1850, op. cit.*, p. 414.

¹²² *Ibid.*, p. 487.

¹²³ *Ibid.*, p. 432.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

était trop intimement liée aux ambitions de certains individus, aux intérêts immédiats des professions libérales et aux malaises particuliers de la période pour réussir¹²⁶ ».

État des connaissances savantes avant 1982 : synthèse

Il appert donc que les idées développées par ces auteurs se distinguent ou entrent en contradiction sur plusieurs points.

D'abord, l'on constate que d'un auteur à l'autre la racine du conflit est comprise de manière différente. Pour Filteau, une faction s'empare du pouvoir et dirige le pays avec incompetence et avidité. Alors que pour Groulx, l'Angleterre va chercher à maintenir un régime oligarchique dans la colonie, les rébellions sont le résultat de la collaboration forcée entre des éléments démocratiques et autocrates. Pour Séguin, il s'agit d'un affrontement entre deux oligarchies, l'une représentant les intérêts de Londres et l'autre représentant les intérêts de la population. Ouellet va dans une autre direction en soutenant que le conflit résulte d'un affrontement entre la petite et la grande bourgeoisie, ces deux classes sociales cherchent à diriger la société.

D'un auteur à l'autre, les principaux acteurs du conflit ne sont pas les mêmes. Chez Filteau, le conflit oppose deux nations, chacune dirigée par leurs élites. Chez Groulx, il s'agit d'un affrontement entre l'Empire britannique et la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Pour Séguin, l'affrontement a lieu entre la Chambre d'assemblée et les conseils. Toutefois, comme la Chambre représente les francophones et les conseils représentent les anglophones, cela revient encore à une lutte nationale. Chez Ouellet, les partis politiques ont des rôles secondaires; ils sont des outils utilisés par les classes sociales pour défendre leurs intérêts.

Les enjeux des rébellions sont différents. Pour Filteau, l'objectif des bureaucrates est d'assimiler complètement la nationalité canadienne-française et les patriotes vont utiliser les moyens légaux pour protéger leur mode de vie. Pour Groulx, l'Angleterre cherche à imposer la centralisation impériale en appliquant des politiques rétrogrades. Cela va inciter l'Assemblée à réclamer des institutions démocratiques. Ces institutions démocratiques sont nécessaires à la

¹²⁶ *Ibid.*, p. 435.

survie culturelle des francophones. Séguin nuance Groulx en affirmant qu'il s'agit d'un mouvement naturel d'émancipation coloniale. Les anglophones et les francophones cherchent tous deux à être maîtres de leurs propres destinées. Pour Ouellet, la bourgeoisie marchande souhaite développer l'économie alors que la petite bourgeoisie francophone est attachée aux traditions et à ses propres intérêts.

D'un auteur à l'autre, la Constitution de 1791 a une influence différente sur le conflit. Pour Gérard Filteau, la Constitution contenait des vices de compositions, mais elle aurait pu être bonne si elle avait été mise en œuvre par des gens honnêtes. Au contraire, Groulx soutient que la Constitution est la cause principale du conflit; elle oppose des éléments élus à des éléments nommés. Séguin soutient que la Constitution a pour effet d'enflammer les tensions entre les populations anglophone et francophone. Ouellet renverse l'opinion de Filteau; la Constitution aurait pu fonctionner si la petite bourgeoisie n'avait pas bloqué systématiquement les travaux de la Chambre.

L'influence de l'économie sur le déroulement des événements est aussi un facteur de discordes. Tous ces auteurs conviennent que le contexte économique explique partiellement le conflit politique. Cependant pour Filteau, Groulx et Séguin, le régime colonial est un frein pour l'économie du Bas-Canada. Chez Ouellet, le faible développement économique s'explique par des tares nationales intrinsèques à la société francophone. Ouellet soutient que l'oligarchie coloniale est un moteur de développement économique. Dans tous les cas, l'état déplorable de l'économie a contribué au mécontentement populaire et a encouragé l'adhésion de la population à la cause patriote.

Il est aussi important de souligner que pour ces quatre auteurs les rébellions sont un événement local; il s'explique entièrement par l'histoire canadienne. Les autres rébellions ayant lieu ailleurs dans le monde ont une très faible influence sur la situation au Bas-Canada.

La distinction la plus importante entre ces auteurs tient à la nature même des événements. Pour Groulx et pour Filteau, les mots soulèvement et rébellion sont inappropriés pour décrire les événements de 1837. Il s'agit d'un mouvement politique légitime réprimé militairement par un gouvernement corrompu. Pour Séguin, les factions se sont radicalisées mutuellement et se sont soulevées l'une contre l'autre. Alors que pour Ouellet les patriotes planifiaient une révolution et le gouvernement a réagi rapidement aux initiatives patriotes.

Chez Groulx et Filteau, les bureaucrates sont responsables du déclenchement de la violence. Chez Séguin, il s'agit d'une responsabilité partagée alors que chez Ouellet les patriotes sont responsables.

Filteau, Groulx et Séguin ont une conception organique et indivisible de la nation. La nation est naturellement dirigée par son élite et elle est unie derrière elle. Pour ces auteurs, les causes du conflit sont extérieures à cette nation. Au contraire, Ouellet considère la nation comme étant divisée en différents groupes sociaux. Les causes du conflit sont intrinsèques à cette nation, elles découlent des rivalités entre ces groupes sociaux. Tous ces auteurs perçoivent les événements de 1837 comme un affrontement national entre francophones et anglophones. Pour Filteau, les rivalités ethniques sont la cause principale du conflit. Pour Groulx, elles sont surtout une conséquence du conflit. Les rivalités ethniques sont le fruit des actions de l'élite anglaise et touchent peu la population. Chez Séguin, les rivalités ethniques sont causées par la Constitution et par l'état colonial. Chez Ouellet, le nationalisme est une création artificielle inventée par la petite bourgeoisie pour servir ses intérêts de classe.

L'on sent chez Groulx, Filteau et Séguin un préjugé favorable aux patriotes qui est absent chez Ouellet. Tous ces auteurs rapportent cependant une description de l'idéologie qui est analogue. Les patriotes sont pour l'essentiel des conservateurs et leur modèle de société idéale est celui de la Nouvelle-France. Pour tous ces auteurs, les patriotes s'intéressent peu aux idéologies. Chez tous ces auteurs, les patriotes ne sont progressistes que de manière accessoire.

Chez Filteau comme chez Groulx, la principale cause de la défaite réside dans l'absence de préméditation et, par conséquent, de préparation. Chez Ouellet, les patriotes auraient pu gagner s'ils avaient été mieux dirigés et si leur cause était moins liée aux intérêts immédiats des professions libérales.

En conclusion, les œuvres historiques susceptibles d'influencer les manuels issus de la réforme de 1982 ont certaines caractéristiques communes. Tous ces auteurs accordent une importance déterminante au nationalisme. Les philosophies politiques qui animent les patriotes sont peu abordées, les idées libérales ou républicaines n'apparaissent pas comme l'une des causes des rébellions. Les rébellions sont étudiées dans le cadre strict de l'histoire

nationale, ces auteurs sont peu prompts à souligner l'influence des autres mouvements révolutionnaires ayant lieu en Occident avec les événements ayant eu lieu au Bas-Canada.

Chapitre 2 Les rébellions de 1837 chez les historiens de 1982 à 2005

Les objectifs poursuivis par le chapitre 2 sont les mêmes que ceux poursuivis par le chapitre 1. Toutefois, les auteurs étudiés au chapitre 2 sont ceux qui sont susceptibles d'avoir influencé les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté publiés entre 2007 et 2009. Ces auteurs sont Gérard Bernier, Daniel Salée, Allan Greer, Yvan Lamonde et Louis-Georges Harvey. Encore une fois, il s'agit donc de relever les particularités de chaque auteur afin de pouvoir ultimement relever leurs influences sur les manuels scolaires québécois.

Gérald Bernier et Daniel Salée

L'ouvrage de Gérard Bernier et de Daniel Salée, publié 1992 en langue anglaise sous le titre *The Shaping of Quebec Politics and Society : Colonialism, Power and the Transition to Capitalism*, situe les événements de 1837 dans un tout nouveau cadre théorique. Pour ces auteurs, le Bas-Canada est une société en transition vers le capitalisme où persistent des rapports sociaux typiques de l'ancien régime. Cette œuvre est opposée aux interprétations nationalistes des événements de 1837, mais elle marque aussi une rupture importante avec les thèses de Ouellet.

Dans l'analyse de Bernier et Salée, l'Angleterre est considérée comme une société d'ancien régime au sommet de laquelle trônaient les propriétaires fonciers¹²⁷. L'Acte constitutionnel de 1791 est issu des modes de pensée féodaux de l'empire. La structure politique et judiciaire de l'État « servait uniquement au renforcement et à la perpétuation de la position socio-économique de l'élite terrienne et de ces partisans politiques.¹²⁸ » Les politiques économiques impériales et la domination coloniale eurent pour effet d'empêcher la formation d'une bourgeoisie industrielle qui aurait normalement dû contester l'hégémonie de l'aristocratie foncière. Dans ce contexte, l'action de la petite bourgeoisie composée des

¹²⁷ Gérald Bernier, *Entre l'ordre et la liberté: colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIXe siècle*, Montréal, Boréal, 1995, p. 165.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 162.

membres des professions libérales est une « réaction contre un environnement sociétal régi par un cadre d'exploitation économique de type colonial et impérialiste et par la présence de structures et de pratiques de pouvoirs autoritaristes¹²⁹ ». Il s'agit d'une lutte entre une classe de propriétaires fonciers, favorable à un régime économique et social précapitaliste, et une petite bourgeoisie cherchant à instaurer une démocratie libérale et capitaliste. Les rébellions sont comprises comme une partie d'un processus de transition vers le capitalisme. La prolétarianisation et l'industrialisation progressives engendrent des rapports sociaux incompatibles avec les structures sociales marchandes/féodales du Bas-Canada. Dans la paysannerie, les causes des rébellions sont d'abord d'ordre socio-économique, elles découlent de « L'injustice inhérente aux rapports qui existaient entre les paysans et les seigneurs et les autres propriétaires terriens¹³⁰. »

Le discours patriote est étudié dans le cadre interprétatif de cette transition vers le capitalisme. Cette étude abandonne complètement le critère ethnique et national comme facteur causal ou explicatif des rébellions. À l'extérieur des villes, les francophones et les anglophones « formaient des groupes homogènes vivant en autarcie¹³¹ », pour la majorité rurale francophone, l'anglophone n'était qu'une abstraction. Le discours politique patriote peut-être teinté d'un certain nationalisme, mais ce nationalisme ne reflète qu'une attitude anticoloniale¹³². Pour les patriotes, le mot nation signifiait « peuple canadien » dans un sens ouvert et polyvalent¹³³. Ce discours réclamait « l'union de toutes les forces vives de la société indépendamment de leur origine ethnique ou nationale¹³⁴ » en vue de transformer les structures sociales, économiques et politiques du système d'exploitation colonial.

La lecture du discours politique faite par Bernier et Salée est assez traditionnelle. Ils suivent la chronologie d'une radicalisation progressive du discours devant conduire au conflit armé. Avant 1834, les revendications passent par la Chambre d'assemblée et elles s'expriment dans la rue suite au dépôt des résolutions Russell. Les discours furent de plus en plus virulents

¹²⁹ *Ibid.*, p. 174.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹³¹ *Ibid.*, p. 26.

¹³² *Ibid.*, p. 178.

¹³³ *Ibid.*, p. 28.

¹³⁴ *Ibid.*

et l'action violente a fini par s'imposer comme la seule voie à suivre¹³⁵. Malgré l'agressivité du discours, les patriotes ne cherchaient pas tant à provoquer la violence. La Déclaration de Saint-Ours laissait la porte ouverte à un compromis, les auteurs savaient qu'ils ne sortiraient pas vainqueurs d'une confrontation armée. Advenant un geste de bonne volonté de la part de Londres, les patriotes se seraient montrés conciliants et auraient mis un terme à la désobéissance civile¹³⁶. Ce n'est que très tardivement que les éléments radicaux –notamment, *les Fils de la liberté*- ont pris l'initiative pour faire du Parti un mouvement révolutionnaire mené sous la bannière de la libération nationale¹³⁷. L'œuvre de Bernier et de Salée fait l'analyse du discours économique des patriotes. Les patriotes sont conscients de l'infériorité économique canadienne-française¹³⁸, la presse patriote va développer un discours économique pour répondre à ce problème. D'abord, les auteurs soutiennent que les patriotes ne sont pas opposés au commerce, mais ils veulent mettre fin au monopole commercial britannique. La presse patriote est très favorable au développement d'une industrie locale et la métropole est accusée d'avoir bloqué le développement industriel du Bas-Canada. Sur le plan du commerce, les patriotes voulaient « aussi accroître la représentation des francophones parmi les marchands d'import-export.¹³⁹ » Les patriotes étaient préoccupés par la difficulté d'obtenir du crédit qu'éprouvait la communauté d'affaires francophone. La Banque de Montréal, contrôlée par des groupes de marchands anglais, était accusée de pratiquer du favoritisme monétaire¹⁴⁰. Le discours de la presse patriote concernant le système bancaire laissait entrevoir « la préférence des francophones pour les formules coopératives¹⁴¹ ». La question du développement agricole est jugée particulièrement importante. En ce qui concerne l'abolition de la tenure seigneuriale, le discours patriote est ambivalent. Certains voudront la conserver, d'autres la réformer et d'autres encore l'abolir. Sur le plan agricole, le discours patriote est aussi opposé aux compagnies foncières, à la monopolisation et à la spéculation. En somme,

¹³⁵ *Ibid.*, p. 189.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 190.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 193.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 198.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 195.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 201.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 200.

Bernier et Salée soutiennent que le discours patriote « offrait un projet manifeste de développement global de l'économie bas-canadienne selon les principes du capitalisme¹⁴² ».

Au-delà des causes traditionnellement admises de la défaite, telles que les faiblesses stratégiques et organisationnelles, le caractère désorganisé des affrontements, la supériorité de l'armée britannique et le manque de planification¹⁴³; cette œuvre soulève deux hypothèses originales. La première est que si le mécontentement manifesté envers l'ordre établi est authentique, l'unité de la large coalition des groupes sociaux économiques n'est que conjoncturelle¹⁴⁴. À partir de 1834, les radicaux, les modérés et les réformistes tiraient le Parti dans des directions opposées. Ils furent incapables de s'accorder sur une direction commune. L'ambivalence ne vient pas des chefs, mais de la composition du Parti. La seconde hypothèse est qu'il y a un enracinement des valeurs et structures d'ancien régime et que la persistance de ce pouvoir social engendre une ambivalence idéologique. Indépendamment de la rhétorique libérale, l'organisation traditionnelle du pouvoir est restée inébranlable, les transformations se sont effectuées à l'intérieur de paramètres sociaux et intellectuels caractéristiques de l'ancien régime. Le potentiel révolutionnaire n'a pu pénétrer la conscience collective : « les conditions sociétales ne se prêtaient pas à des transformations fondamentales¹⁴⁵ ». La population avait conscience des difficultés socio-économiques, mais l'imaginaire paysan restait enraciné dans l'ancien régime et la population voulait régler la situation à l'intérieur de ces paramètres¹⁴⁶.

Allan Greer

Allan Greer a publié de nombreux articles sur la paysannerie au Bas-Canada. Son œuvre la plus importante concernant les patriotes est *The Patriots and the People* publiée en 1993¹⁴⁷. Greer apporte plusieurs nuances décisives à la compréhension des événements de 1837. La particularité de cet ouvrage est de concentrer l'analyse sur l'habitant canadien plutôt

¹⁴² *Ibid.*, p. 206.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 215.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 213.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 216.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 217.

¹⁴⁷ Nous utilisons l'édition originale publié en langue anglaise, mais une traduction française est également disponible : Allan Greer, *Habitants et patriotes: la Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 1997.

que sur l'élite patriote. Le cadre théorique de cette œuvre emprunte à différentes recherches sur le monde rural et sa sociabilité.

L'idée que les événements de 1837-38 s'inscrivent dans un courant révolutionnaire beaucoup plus large traverse l'œuvre de Greer¹⁴⁸. Il montre que le phénomène révolutionnaire observé au Bas-Canada est analogue à celui du Haut-Canada, mais aussi aux événements ayant eu lieu en France, aux États-Unis et en Europe centrale et orientale. *The Patriots and the People* fait une distinction entre la direction du Parti composé de la petite bourgeoisie et les habitants. Du point de vue de l'élite politique, la description du conflit n'est pas radicalement différente de celle de ces prédécesseurs. Les rébellions sont essentiellement une lutte démocratique opposant une majorité élue à une minorité nommée, ce qui engendre une crise du régime colonial. Toutefois, Greer se distingue en montrant que la volonté de résistance politique provient en grande partie des habitants, il écrit : « Certainly there was middle-class leadership from the start, but the campaign drew its potency from the fact that the plebeians of lower Canada had fought for generations to make institutions like the parish, the militia, and the magistrature into expressions of their communities¹⁴⁹ ». L'élite patriote incapable de régler la crise de l'état colonial par des moyens traditionnels utilise des moyens extraparlimentaires, mobilisant directement le peuple en organisant de grandes assemblées publiques¹⁵⁰. Le gouverneur va chercher à rétablir l'ordre en utilisant les juges de paix et la milice. Cependant, en faisant l'exercice de ces traditions, les masses populaires du Bas-Canada ont développé une culture de solidarité, leur permettant de résister au pouvoir de l'État. De nombreux capitaines de milice vont refuser d'obéir, ce qui va obliger le gouvernement à retirer les commissions de capitaines. Cela aura pour effet de mener le conflit sur la scène locale¹⁵¹. Par mesure de protestation, les capitaines de milice favorables aux patriotes vont abandonner volontairement leurs commissions. Ceux qui refuseront seront vus comme des ennemis par les habitants favorables au mouvement patriote. Les capitaines de milices loyaux seront quelquefois contraints par l'intimidation et les charivaris de déposer leurs commissions. L'arrivée du peuple sur la scène politique marque un tournant dans l'épisode révolutionnaire. Le conflit

¹⁴⁸ Allan Greer, *The patriots and the people: the rebellion of 1837 in rural Lower Canada*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press, coll.« Social history of Canada », n° 49, 1993, p. 10.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 230.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 149.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 151.

devient un affrontement entre les pouvoirs de l'État et une tradition de souveraineté populaire. L'essentiel du pouvoir de l'État étant situé dans les villes, le conflit prend la forme d'une confrontation entre la ville et la campagne¹⁵².

Greer se distingue aussi en s'opposant au déterminisme économique comme cause directe des rébellions. La région de Montréal qui s'est soulevée étant la plus prospère du Bas-Canada, « la géographie de la misère agraire au Bas-Canada ne correspond pas à la géographie de l'insurrection rurale ¹⁵³ ». Cependant, Greer souligne que la région de Montréal est plus sujette aux dislocations associées au développement du capitalisme,¹⁵⁴ dont « le nombre relativement élevé de personnes n'ayant pas accès à la propriété¹⁵⁵ ». En ce sens, Greer soutient que les rébellions apparaissent dans des circonstances analogues à celles des petites nations d'Europe centrale et orientale¹⁵⁶.

Du point de vue géographique, la mobilisation patriote correspond à la mobilisation loyaliste. Greer soutient qu'« au niveau local, il y a un processus réciproque de mobilisation et de contre-mobilisation. Chacun veut venger des affronts et protéger sa famille ¹⁵⁷ ». Cependant, le conflit entre les patriotes et les loyalistes ne relève pas de l'animosité raciale, la haine ethnique serait davantage une conséquence de la polarisation politique¹⁵⁸.

Les patriotes cherchaient à remplacer le gouvernement en fonction de principes démocratiques, cependant leur objectif n'était pas d'engendrer une révolution violente. Les constitutionnalistes avaient pris l'initiative de s'organiser pour l'usage de la force trois ans avant que les patriotes les imitent¹⁵⁹. Un mois avant le déclenchement de la violence, Colborne avait renforcé ses positions à Montréal en transférant des troupes des Maritimes et du Haut-Canada. Colborne « was convinced of the need to provoke an armed confrontation in order to crush the nascent revolution ¹⁶⁰ ». Il est vrai que certains patriotes s'étaient déclarés

¹⁵² Allan Greer et Léon Robichaud, « La rébellion de 1837-1838 au Bas-Canada : une approche géographique. », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 249.

¹⁵³ Allan Greer et Léon Robichaud, « La rébellion de 1837-1838 au Bas Canada : une approche géographique. », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 373.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 375.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 371.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 375.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 368.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 370.

¹⁵⁹ Allan Greer, *The patriots and the people*, *op. cit.*, p. 296.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 297.

ouvertement révolutionnaires, mais cette agressivité verbale constituait surtout des bravades pour soutenir le moral des partisans¹⁶¹. La réaction patriote est entièrement défensive¹⁶², aucun plan ni aucune organisation sérieuse n'ont été entrepris pour mener à bien une offensive véritable : « there was nothing that could reasonably be called a patriot strategy¹⁶³ ». Même la mobilisation et la création des camps sont comprises comme une mesure défensive : « the habitants mobilized simply for the purpose of protecting Patriot leaders from arrest¹⁶⁴ ».

Pour Greer, le mouvement n'est pas organisé par le haut. L'adhésion des masses paysannes est volontaire, le mouvement révolutionnaire repose sur la vie communautaire de la population canadienne plutôt que sur l'élite.

Pour Greer, le nationalisme des patriotes n'est pas une idéologie rétrograde¹⁶⁵, au contraire il est intimement lié aux principes libéraux et démocratiques du mouvement. Ce nationalisme révolutionnaire est typique du siècle des révolutions¹⁶⁶. Les rivalités ethniques ne sont pas particulièrement importantes en ce qui concerne les habitants. Greer observe le phénomène de politisation des charivaris et à l'automne 1837 les charivaris visaient surtout les francophones ayant déserté le Parti patriote¹⁶⁷. Les anglophones victimes de charivari l'étaient pour des raisons politiques et non en raison de leur langue ou de leur religion¹⁶⁸ : « The lines of the conflict then were fundamentally political and incidentally ethnic. It was those who opted for Britain rather than Canada [...] who made themselves the target of popular ire [...] Certainly this was coercive politics, but it was hardly racist¹⁶⁹ ». Il y a effectivement eu des frictions entre les colons établis de longue date et les nouveaux arrivants, mais à cet égard le Bas-Canada ne se distingue pas du Haut : « The civil strife of 1837-38 saw an ethnocultural polarisation on both sides of the Ottawa River – long-established settlers tending to come to blows with unassimilated newcomers¹⁷⁰ ».

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 299.

¹⁶² Allan Greer et Léon Robichaud, « La rébellion de 1837-1838 au Bas Canada », *op. cit.*, p. 369.

¹⁶³ Allan Greer, *The patriots and the people*, *op. cit.*, p. 299.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 306.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 134.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 136.

¹⁶⁷ Allan Greer, « From folklore to revolution : charivaris and the Lower Canadian rebellion of 1837* », *Social History*, vol. 15, n° 1, janvier 1990, p. 35.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 41.

¹⁶⁹ Allan Greer, *The patriots and the people*, *op. cit.*, p. 182.

¹⁷⁰ Allan Greer, « 1837-38: Rebellions reconsidered », *Canadian Historical Review*, vol. 76, n° 1, 1995, p. 10.

Pour Greer, l'idéologie patriote est analogue à celle promue par d'autres groupes ailleurs dans le monde atlantique.¹⁷¹ Elle est le reflet du libéralisme du 19^e siècle. Cette idéologie est favorable à la propriété privée et au libre-échange. Elle est opposée à l'implication de l'État dans l'économie¹⁷². Les patriotes ne se sont pas opposés aux marchands, mais aux détenteurs de monopoles¹⁷³. Les patriotes s'inscrivent dans la tradition intellectuelle du républicanisme jacksonien et des radicaux anglais¹⁷⁴.

Les aspirations démocratiques des patriotes prennent racine dans l'expérience historique des habitants. Elles s'inscrivent en continuité avec certaines pratiques culturelles empreintes d'un esprit de souveraineté populaire telles que les maïs plantés devant les maisons des capitaines de milice¹⁷⁵ ou encore les charivaris. Le processus révolutionnaire tire sa force de la tradition de la vie communautaire davantage que d'une idéologie. L'idéologie démocratique n'est pas une rupture, mais une continuité.

Malgré l'avantage numérique des patriotes, ces derniers ne pouvaient espérer gagner dans une guerre de position contre l'armée britannique qui était mieux entraînée et dirigée par des officiers professionnels¹⁷⁶. En plus d'être l'une des meilleures armées au monde, l'armée britannique était très bien équipée alors que les patriotes manquaient cruellement d'armes et furent incapables, faute d'argent, de s'approvisionner aux États-Unis. À défaut d'armes à feu, ils durent à utiliser des armes blanches de fortune qui ne faisaient pas le poids. La violence précipitée par Colborne engendre une réaction essentiellement défensive et improvisée de la part des patriotes. Sans être impopulaire, le mouvement patriote était faible dans les villes. Greer souligne aussi que le contexte international était extrêmement défavorable aux patriotes. En l'absence de conflit majeur, l'Empire britannique était en mesure de fournir les ressources militaires nécessaires¹⁷⁷. La décision du gouvernement américain de préserver la paix avec la Grande-Bretagne a privé les patriotes d'un allié déterminant¹⁷⁸.

¹⁷¹ Allan Greer, *The patriots and the people*, op. cit., p. 126.

¹⁷² *Ibid.*, p. 129.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 130.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 113.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 307.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 350.

¹⁷⁸ *Ibid.*

Yvan Lamonde

Les événements de 1837-38 occupent une place importante dans le premier volume de *Histoire sociale des idées* publié en l'an 2000. L'étude rigoureuse de l'idéologie patriote au travers des journaux et des discours offre une réinterprétation importante de notre compréhension des hommes de 1837. En opposition aux théories plus anciennes qui voyaient les patriotes comme des conservateurs, Lamonde montre leur caractère éminemment libéral. Il poursuit dans la même veine qu'Allan Greer et montre toutes les similitudes et l'influence du siècle des révolutions sur les hommes de 1837. *L'Histoire sociale des idées* retourne à une conception beaucoup plus politique des rébellions.

La Constitution de 1791 eut pour effet d'opposer la branche démocratique du système colonial à sa branche aristocratique et non élue¹⁷⁹. Ces tensions originaires du système colonial ont alimenté des recours à la métropole pour régler les litiges¹⁸⁰. La Constitution de 1791 a pour effet d'entraîner la division entre les francophones et les anglophones : « La polarisation entre Canadien et Anglais est créée et entretenue par et dans la structure de pouvoir coloniale perpétuée par la métropole.¹⁸¹ » Les conflits entre la Chambre d'assemblée et le conseil législatif seront encouragés par l'ascension sociale des professions libérales. L'essentiel du conflit est de nature politique et il se déroulera sur la scène parlementaire et dans les journaux. Les principaux enjeux seront « l'avancement de la cause démocratique, le règlement des difficultés constitutionnelles et institutionnelles, la réévaluation conséquente du lien colonial et l'élaboration d'une identité "canadienne", qui inclut aussi les relations entre l'Église et L'État.¹⁸² » Pour Lamonde, « L'affirmation du libéralisme et du patriotisme s'appuie socialement sur la croissance d'une bourgeoisie de professions libérales¹⁸³ ». Cependant, la thèse voulant que les rébellions s'expliquent par les rivalités entre petite et grande bourgeoisies est complètement évacuée. Le concept de groupe social n'occupe pas une place déterminante dans cet ouvrage. Les catégories sociales ne sont pas un critère explicatif du déclenchement des rébellions. De même, les pressions démographiques, la crise agricole et

¹⁷⁹ Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2000, p. 85.

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 108.

¹⁸² *Ibid.*, p. 86.

¹⁸³ *Ibid.*

l'incertitude économique sont réduites à des éléments de contexte de l'activité politique et intellectuelle.

Du point de vue de l'histoire intellectuelle, quatre dimensions expliquent le déclenchement des rébellions. La cause première des rébellions réside dans sa dimension antigouvernementale. Les patriotes s'opposent d'abord à l'oligarchie coloniale dont le principal vice est de maintenir un Conseil législatif et un Conseil exécutif où ne sont nommés que des Britanniques. Toutefois, ces revendications ne relèvent pas d'une attitude anti-anglophone,¹⁸⁴ mais s'inscrivent dans une défense des libertés anglaises puis républicaines¹⁸⁵. Les positions de l'oligarchie coloniale ont cependant trouvé des appuis décisifs dans le *Montreal Herald*, le *Doric Club* et le *British Rifle Corps*. Après 1830, on voit l'apparition progressive d'une dimension anti-métropolitaine. La métropole fut originellement perçue comme un arbitre désintéressé, les patriotes espéraient un règlement qui viendrait de Londres. Cet optimisme n'a pas survécu aux dépôts des résolutions Russell. Ces résolutions apparaissent comme « un refus catégorique aux demandes de la Chambre d'assemblée¹⁸⁶ » et marquent « la fin d'un espoir placé dans la métropole¹⁸⁷ ». Les résolutions Russell confirment cette attitude anti-métropolitaine et marquent une rupture. On passe de l'approche anticoloniale à une approche anti-impériale toutefois limitée et tardive. L'idéologie patriote a une dimension anticléricale. Elle se traduit par une opposition aux prises de positions politiques de l'Église : « l'Église et les curés doivent s'occuper des affaires spirituelles et ne pas transformer la chaire et le confessionnal en tribune politique¹⁸⁸ ». Cette distinction des sphères temporelles et spirituelles tient à la forte opposition de l'Église au Parti patriote et au principe de la souveraineté populaire. Finalement, il y a une dimension anti-seigneuriale. Les Canadiens français sont attachés au régime seigneurial comme moyen de protéger leur identité¹⁸⁹. Ils souhaitent la correction de ses abus plutôt que son abolition. Cependant, certains patriotes vont se monter plus radicaux vis-à-vis cette institution aristocratique et antidémocratique; ils vont souhaiter son abolition.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 232.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 274.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 226.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 228.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 275.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 234.

Ici, les patriotes sont dépeints de manière plus réformiste que révolutionnaire. Pour Lamonde, la violence n'était pas préméditée, l'inorganisation militaire en témoigne. Les patriotes n'ont pris les armes que pour défendre leurs chefs : « Les signes de résistance des patriotes paraissent plus nombreux que les signes de préméditation et d'attaque¹⁹⁰ ».

Les projets d'Union de 1822 et de 1824 auront pour effet d'engendrer une « conscience patriotique » dans le Bas-Canada¹⁹¹. Cette conscience patriotique implique un certain nationalisme chez les patriotes. Cependant, ce nationalisme n'avait pas encore « trouvé d'expression historique et romanesque¹⁹² ». Les symboles nationaux tels que le tricolore étaient porteurs d'une lourde indétermination. Ce nationalisme prône la conservation culturelle et l'autonomie nationale. Les distinctions nationales sont surtout le fait du système oligarchique colonial plutôt que des patriotes¹⁹³. Lamonde soutient que le nationalisme n'est pas le principe organisateur de la politique des patriotes. La nationalité est davantage un projet culturel qu'un projet politique¹⁹⁴. L'analyse du discours de Papineau montre que « Papineau utilise un lexique nationalitaire minimal¹⁹⁵ ». En fait, Papineau lui-même nie l'importance des distinctions nationales comme motivation de sa politique¹⁹⁶. Toutefois, il accuse la situation coloniale de « fomenter et protéger¹⁹⁷ » les distinctions nationales, en accordant injustement des postes, en encourageant le clergé anglican et en pratiquant des nominations injustes au Conseil législatif.

L'une des caractéristiques importantes de l'œuvre de Lamonde est de montrer l'importance du contexte international sur la pensée des patriotes. Les nouvelles étrangères circulent dans la presse canadienne et par ce truchement l'on suit « les expériences européennes et américaines d'émancipation des tyrannies et des métropoles ». L'exemple de Naples, de la Grèce, de la France, de la Belgique, de la Pologne, de l'Irlande, des États-Unis et de l'Amérique du Sud va largement contribuer à la formulation des idées en ce qui concerne l'émancipation coloniale. Cette étude tend donc à montrer que le Bas-Canada est en phase

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 276.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 95.

¹⁹² *Ibid.*, p. 279.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 218.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 219.

¹⁹⁷ *Ibid.*

avec les mouvements d'émancipation de l'époque. Lamonde souligne l'importance de ce qu'il appelle « la manie constitutionnelle¹⁹⁸ » qui consiste à souhaiter aux pays qui s'affranchissent une constitution qui s'apparente aux régimes de la monarchie constitutionnelle britannique¹⁹⁹. Cette manie constitutionnelle ne traduit pas un retard intellectuel au Bas-Canada, car le libéralisme réformiste anglais « sert au même moment de modèle libéral en Europe²⁰⁰ ». Au Bas-Canada, l'Angleterre est présentée comme un modèle, jusqu'aux résolutions Russell. Les Canadiens valorisent l'Angleterre tout en dévalorisant l'autorité coloniale²⁰¹. Les patriotes sont authentiquement des libéraux, mais la liberté anglaise reste le modèle de référence. Comme dans les autres colonies britanniques, l'extension de la démocratie et du principe électif concerne les libertés individuelles, mais aussi les libertés collectives et rejoint ainsi la question de la nationalité et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les prémisses du principe des nationalités et du droit à l'autodétermination trouvent une expression au travers de la formule reprise par de nombreux patriotes : « Nulle nation ne veut obéir à une autre par la raison que nulle nation ne sait en commander une autre²⁰² ».

Les idées politiques sont formulées par une petite bourgeoisie, mais elles sont aussi la réflexion d'un phénomène populaire, les idées politiques traversent de part en part la société québécoise²⁰³. Les journaux, les lectures publiques et les pétitions sont les vecteurs par lesquels le peuple s'imprègne des nouvelles idées et du contexte international. Les membres des professions sont surreprésentés parmi les patriotes, mais le mouvement connaît aussi une forte participation populaire²⁰⁴.

Pour Lamonde, les causes de la défaite sont multiples. D'abord, les dissensions au sein du Parti sont importantes, notamment celles opposant les patriotes radicaux et républicains aux patriotes réformistes. Il y a aussi la rivalité entre Québec et Montréal alimentée par l'opposition soutenue d'Étienne Parent. Ensuite, Lamonde souligne le manque d'organisation des patriotes sur le plan de l'encadrement militaire de l'approvisionnement en armes. À cela

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 222.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 119.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 222.

²⁰² *Ibid.*, p. 223.

²⁰³ *Ibid.*, p. 271.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 272.

s'ajoute une forte opposition, les loyaux se mobilisent tout autant que les patriotes. Cette opposition existe aussi sur le plan des idées. Des journaux tels *que le Canadien, La Gazette de Québec et L'ami du peuple* vont rivaliser avec *La Minerve* et *Le Libéral*. L'Église catholique joue un rôle important, la population entière n'était pas patriote. Sur le plan international, les appuis escomptés de la part de la France et des États-Unis ne vinrent pas. Aussi il n'y eut pas de front commun entre le Haut et le Bas-Canada²⁰⁵. Finalement, la supériorité de l'Angleterre devait avoir raison des rébellions : « Les cuillères fondues en balles, les vieux fusils de chasse et les faux ne pouvaient faire le poids contre cette armée expérimentée et bien équipée; on ne pouvait ne pas ne pas le savoir²⁰⁶ ».

Louis-Georges Harvey

Le printemps de l'Amérique française publié par Louis-Georges Harvey en 2005 reconstitue le sens du discours de l'élite politique du Bas-Canada. Harvey arrive à des conclusions différentes de celles de Lamonde. L'interprétation de Lamonde insiste sur le caractère libéral des patriotes et sur l'influence du vieux continent. Alors que celle de Harvey insiste sur le caractère républicain des patriotes, sur l'importance de la moralité dans l'esprit de ces derniers et sur l'importance de l'influence américaine sur la totalité du projet patriote.

De 1813 à 1830, l'on assiste à une importante reformulation du discours politique. Il s'agit d'une prise de conscience de la spécificité morale et sociale des sociétés américaines. Cette prise de conscience engendre une nouvelle « représentation territoriale et patriotique de la collectivité²⁰⁷ ». Traditionnellement, le Bas-Canada s'inspire du modèle britannique dans la formulation de ses revendications politiques, cependant les États-Unis deviennent progressivement le modèle de référence. Cette modification du discours prend son sens dans un contexte de réformes ou de refonte des institutions coloniales.

Il s'agit d'abord d'une réhabilitation du système politique américain. Par le truchement des journaux, les débats politiques américains sont largement connus dans la colonie; « les documents politiques américains servaient donc à étayer des articles de fond sur

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 278.

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ Louis-Georges Harvey, *Le printemps de l'Amérique française: américanité, anticolonialisme, et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, p. 95.

la réforme des institutions coloniales.²⁰⁸ » Le Bas-Canada se représente la colonie américaine comme une fédération très décentralisée d'états souverains.²⁰⁹ Cette représentation est utilisée pour repenser les liens unissant la colonie et la métropole. Les analyses du régime républicain états-unien entraînent des comparaisons peu favorables avec le régime colonial ce qui alimenta l'anticolonialisme²¹⁰. La prise de conscience de l'américanité nourrie par l'exemple de la République américaine encourage une perte de sens du pacte colonial, l'éclatement du mythe de la domination britannique bienveillante²¹¹ et la conviction que « les peuples américains ouvraient la marche vers la liberté politique²¹² ».

On assiste conséquemment à une réhabilitation des représentations du peuple américain dans l'imaginaire bas canadien. Le discours bas canadien utilise « l'image du petit producteur agricole américain prospère instruit et éclairé²¹³ » comme objet d'émulation et pour marquer un contraste avec les peuples européens.

On assiste également à une réhabilitation de la révolution américaine. On dresse un parallèle entre le mouvement bas canadien et son prédécesseur américain²¹⁴. L'élite politique opposée aux patriotes est associée à « la même corruption politique que celle qui avait poussé les colons anglo-américains à se soulever²¹⁵ ». Dans la logique de réformes des institutions, comme dans la logique révolutionnaire plus tardive, les patriotes vont suivre le précédent créé par 1776 dans ses méthodes comme dans ses finalités.

Le discours patriote était anticolonial et visait à préparer la colonie à son indépendance et à sa transformation en République américaine²¹⁶. Cependant, les patriotes enrobaient leur discours d'une terminologie parlementaire pour rester dans les paramètres constitutionnels²¹⁷. Les patriotes auraient préféré que cette transition vers une république d'inspiration américaine se fasse sans violence. Le discours politique a misé sur des moyens constitutionnels et

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 116.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 118.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 192.

²¹¹ *Ibid.*, p. 123.

²¹² *Ibid.*, p. 129.

²¹³ *Ibid.*, p. 112.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 129.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 123.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 195.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 196.

économiques inspirés par la révolution américaine. L'objectif était de décourager la métropole²¹⁸. Or, face aux résolutions Russell et à l'intransigeance britannique, le discours s'est radicalisé progressivement. L'image de la révolution américaine a fini par justifier le recours aux armes. Les éléments radicaux du Parti ont dépassé les chefs modérés et sont passés des paroles aux gestes en destituant les officiers du gouvernement pour les remplacer par des élus²¹⁹.

Les patriotes sont un mouvement anticolonial mené par une élite locale, en ce sens il ne se distingue pas des *Patriots* américains et des mouvements révolutionnaires d'Amérique latine²²⁰. Or, dans l'œuvre de Harvey, la question de la rivalité des classes sociales est complètement évacuée.

La question du caractère ethnique a très peu d'importance, il soutient que les références à l'appartenance ethnique comme fondement de la politique sont très rares²²¹. Pour Harvey, l'optique nationalitaire « ne colle tout simplement pas au discours politique de l'époque²²² ». L'idéologie patriote s'organise autour d'un patriotisme civique où la participation politique du citoyen vertueux est le gage le plus sûr de la liberté²²³ :

Ainsi, l'une des caractéristiques fondamentales du discours patriote était sa représentation de la collectivité nationale dans la dimension territoriale, dans une incarnation civique plutôt qu'ethnique, qui renvoyait au particularisme social des sociétés américaines.²²⁴

En somme, c'est l'appartenance à l'américanité qui définit la collectivité plus que l'appartenance nationale ou ethnique.

Pour les patriotes, les États-Unis constituent un véritable laboratoire de la démocratie. Les patriotes avaient beaucoup d'admiration pour les institutions américaines et leur exemple a largement servi à formuler les revendications patriotes :

Rares sont les textes qui traitèrent de la réforme du Conseil législatif sans évoquer l'exemple du Congrès, ou qui condamnèrent les abus de l'exécutif

²¹⁸ *Ibid.*, p. 205.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 219.

²²⁰ *Ibid.*, p. 197.

²²¹ Louis-Georges Harvey, « Quelque réflexion sur un printemps lointain... », *Argument*, vol. 8, n° 2, 2006, p. 5.

²²² *Ibid.*

²²³ Louis-Georges Harvey, *Le printemps de l'Amérique française, op. cit.*, p. 27.

²²⁴ *Ibid.*, p. 16.

colonial sans comparer le despotisme des gouverneurs coloniaux à la sagesse des gouverneurs ou des présidents américains²²⁵

Les patriotes adhèrent au mythe voulant que le particularisme américain entraîne l'égalité sociale. Cette égalité sociale justifie la supériorité d'un gouvernement démocratique dans un contexte américain. C'est donc de ce particularisme que découlent les revendications pour l'électivité du Conseil législatif.

Le discours patriote est largement fondé sur la moralité : le despotisme et la corruption associés au régime européen sont mis en contraste avec l'égalité, la liberté et la vertu des peuples américains.

L'exemple des États-Unis fut utilisé par les patriotes pour formuler un projet de société qui remettait en question tout l'appareil institutionnel colonial²²⁶. L'exemple américain a servi à justifier les positions patriotes concernant la question des terres et tenures, des pénitenciers et des écoles²²⁷. Conscient du retard économique francophone, les patriotes voyaient un « lien entre le degré de scolarisation et le progrès économique²²⁸ ».

Le discours économique des patriotes est influencé par l'exemple américain. Dans l'œuvre de Harvey, les patriotes font une lecture très politique de l'économie américaine : le dynamisme économique américain est attribuable aux institutions républicaines²²⁹ de même qu'à l'abolition des contraintes imposées par le mercantilisme britannique²³⁰. La condamnation du système bancaire faite par les patriotes est inspirée de celle faite au même moment par le président Jackson. D'ailleurs, la Banque du peuple fut construite sur le modèle des *state banks* favorisé par ce même président.

En définitive, le discours patriote est à la fois réformiste et anticolonial; ses aspects économiques, sociaux et politiques sont intimement liés et complémentaires. Dans tous les cas, les États-Unis font figure d'objet de réflexion et d'émulation.

²²⁵ *Ibid.*, p. 176.

²²⁶ *Ibid.*, p. 151.

²²⁷ *Ibid.*, p. 155.

²²⁸ *Ibid.*, p. 151.

²²⁹ *Ibid.*, p. 161.

²³⁰ *Ibid.*, p. 163.

Louis Georges Harvey ne fait aucune synthèse des causes de la défaite et il ne tranche pas leur importance relative. Il met cependant en lumière une réalité somme toute peu étudiée par l'historiographie. Les dirigeants patriotes ont longtemps entretenu l'espoir d'une assistance active de la part des Américains. La propagande patriote a martelé cet espoir à tel point que « l'idée selon laquelle les États-Unis prendraient parti pour la cause patriote contre la Grande-Bretagne était devenue un article de foi non seulement pour les meneurs locaux, mais également pour les chefs du mouvement²³¹. » La politique de non-intervention du président Van Buren eut pour effet d'estomper les espoirs des réfugiés. Elle a divisé la direction patriote entre le tenant de l'action et ceux voulant œuvrer sur le front diplomatique, jugeant le support américain indispensable.

État des connaissances savantes entre 1982 et 2005 : synthèse.

Les auteurs étudiés dans ce chapitre interprètent les événements de 1837 à l'aide de nouveaux cadres théoriques. On constate encore une fois que leurs thèses sont différentes ou contradictoires.

D'un auteur à l'autre, la racine du conflit n'est pas la même. Pour Bernier et Salée, l'Angleterre cherche à implanter une société d'ancien régime dans le Bas-Canada. Le conflit est dû à la volonté des patriotes de moderniser cette société sur le plan politique comme sur le plan économique. Pour Allan Greer, la population cherche depuis longtemps à contrôler les institutions locales, soit : la milice, la magistrature et la paroisse. La racine du conflit découle d'une confrontation entre le gouvernement colonial et les institutions locales. Chez Lamonde, la Constitution de 1791 engendre des tensions qui ont pour effet d'encourager des revendications démocratiques de la petite bourgeoisie. Pour Harvey, les États-Unis remplacent progressivement la Grande-Bretagne comme modèle d'émulation politique. La confrontation entre les idéaux démocratiques américains et aristocratiques européens conduit à des événements analogues à ceux de 1776 dans les 13 colonies.

Encore une fois, les principaux acteurs du conflit ne sont pas les mêmes. Pour Bernier et Salée, les principaux protagonistes sont les propriétaires fonciers et la petite bourgeoisie libérale. Chez Greer, le conflit a lieu entre la petite bourgeoisie et le gouvernement colonial.

²³¹ *Ibid.*, p. 223.

Cependant, la population joue un rôle déterminant dans la radicalisation du conflit. Lamonde reprend dans une certaine mesure l'idée de Séguin; le conflit a lieu entre la branche démocratique du système et la branche aristocratique et non élue. Chez Harvey, le conflit a lieu entre les autorités coloniales et le Parti patriote. La composition du Parti patriote est comparable à celle des « Patriots » américain.

Les enjeux du conflit sont aussi compris de manière différente d'un auteur à l'autre. Pour Bernier et Salée, l'aristocratie foncière cherche à maintenir son autorité alors que les patriotes cherchent à développer une démocratie libérale et capitaliste. Chez Greer, les rébellions sont une confrontation entre le haut et le bas de la société, les deux parties cherchent à établir leur légitimité. Pour Lamonde, l'enjeu principal est l'avancement de la cause démocratique dont la conception est inspirée par le parlementarisme britannique. Harvey aborde dans le même sens que Lamonde, l'enjeu principal est l'avancement de la démocratie, cependant Harvey soutient qu'elle est inspirée par le républicanisme américain. Bernier, Salée, Harvey et Lamonde soutiennent que le conflit va tardivement prendre la forme d'un mouvement d'indépendance vis-à-vis la Grande-Bretagne.

Le rôle de la Constitution de 1791 peut aussi être interprété de manière diverse. Pour Bernier et Salée, la Constitution de 1791 a un caractère féodal, elle empêche le développement d'une bourgeoisie industrielle. Elle suscite d'importantes critiques de la part des patriotes. Chez Greer, l'Acte constitutionnel de 1791 n'a pas de rôle structurel. Pour Lamonde, la Constitution joue le même rôle que pour Groulx. Dans l'interprétation de Louis-Georges Harvey, la Constitution de 1791 est « l'expression institutionnelle du pouvoir politique et économique métropolitain ²³² ». L'élite coloniale va chercher à réformer cette Constitution pour la rendre conforme à la dynamique des sociétés américaines. Cette Constitution n'a toutefois pas de rôle structurel sur le déclenchement des rébellions.

Les facteurs économiques ont une incidence différente selon les auteurs. Pour Bernier et Salée, les patriotes formulent un ensemble étoffé de revendications économiques, parmi les plus importantes figurent la dénonciation des monopoles commerciaux, la dénonciation du système bancaire et l'opposition aux compagnies foncières. Dans l'œuvre de Greer,

²³² Louis-Georges Harvey, *Le printemps de l'Amérique française: américanité, anticolonialisme, et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, p. 59.

l'économie occupe peu de place. En fait, il s'oppose au déterminisme économique promu par Ouellet. Chez Lamonde, les questions d'ordre économique sont des éléments de contexte, mais ils ne figurent pas parmi les causes des rébellions. Pour Harvey, les patriotes étaient conscients de leur retard économique, leur opposition au système bancaire et à certains éléments du capitalisme est conforme à celle du président Jackson.

En ce qui concerne l'influence de la scène internationale, ces auteurs sont unanimes pour souligner l'importance de la révolution américaine sur les mouvements patriotes. Pour Lamonde, les patriotes sont conscients que leur mouvement s'inscrit dans un mouvement révolutionnaire beaucoup plus large, les révolutions étrangères alimentent la réflexion des journalistes et de nombreux patriotes. Pour les auteurs étudiés dans ce chapitre, les événements de 1837 sont la manifestation canadienne d'un mouvement qui existe aussi à l'international.

Pour Bernier, Salée, Greer et Lamonde, l'usage de la violence n'était pas prémédité. Malgré une volonté claire de changer sinon de renverser le gouvernement, les patriotes ont cherché à éviter la violence. Ils n'ont pas pris l'initiative. Pour Harvey, les patriotes ont pris l'initiative, bien qu'ils furent nombreux à vouloir éviter l'usage de la violence. Chez tous ces auteurs, la thèse du complot bureaucrate est complètement évacuée. Les patriotes sont présentés comme des réformistes plutôt que comme des révolutionnaires.

L'une des constantes de l'historiographie à partir de Bernier et de Salée est de rejeter le facteur ethnique comme critère explicatif des rébellions. Ces auteurs vont souligner la présence d'un certain éveil national, mais il n'est aucunement le principe organisateur du discours. La haine ethnique est absente ou marginale. Le nationalisme n'est en aucun cas antérieur aux rébellions.

L'historiographie récente se rejoint aussi en ce qui concerne le discours patriote. Ces quatre auteurs reconnaissent l'influence importante des idées internationales sur l'idéologie locale. Les sociétés idéales de référence sont différentes selon les auteurs. Pour Harvey, le modèle des patriotes est américain, pour Lamonde il est britannique, pour Greer ces deux régions servent de modèle, mais la population s'inspire largement de ses propres traditions « libérales ». Chez Bernier et Salée, le discours économique est l'un des aspects les plus

importants du discours patriote; il s'agit d'un discours authentiquement libéral. Greer abonde dans la même direction en montrant que l'idéologie politique patriote est elle aussi marquée par le libéralisme et le républicanisme. Autant chez Lamonde, pour qui le libéralisme réformiste anglais auquel adhèrent les patriotes est progressiste. Harvey soutient que les patriotes sont républicains plutôt que libéraux. Pour tous ces auteurs, les patriotes sont engagés dans la voie de la modernité et du progrès. Ces auteurs soutiennent unanimement que l'idéologie patriote est partagée dans la population et elle n'est pas réservée à l'élite.

En ce qui concerne les causes de la défaite, l'historiographie récente souligne divers aspects de la division politique et idéologique existant au sein du Parti patriote. L'histoire récente est aussi unanime pour souligner l'influence de la scène politique internationale qui est défavorable aux rébellions. Ces auteurs continuent d'accorder beaucoup d'importance au manque d'organisation et à la supériorité militaire britannique.

En somme, les représentations historiques des rébellions des patriotes développées par les historiens professionnels sont très différentes les unes des autres.

Les historiens du chapitre 1, malgré les nuances que chacun apporte, présentent tous une explication nationaliste des rébellions. Leur conception du nationalisme est basée sur les distinctions culturelles entre les anglophones et les francophones.

Les historiens du chapitre 2 expliquent les rébellions en accordant beaucoup d'importance à la pensée politique des patriotes. Le facteur d'unité du Parti patriote réside dans le partage de valeurs et de revendications communes. Les idées libérales peuvent entraîner un certain éveil national, mais l'altérité ethnique ou culturelle joue un rôle minimal. Ces auteurs soutiennent que les patriotes adhèrent à une conception anticoloniale et non culturelle de l'appartenance à la nation.

Il y a plusieurs continuités importantes entre les idées de Yvan Lamonde et de Lionel Groulx. Cependant, les idées de Bernier, de Salée, de Greer et de Harvey s'inscrivent en rupture avec les historiens du chapitre 1.

Chapitre 3 : Les manuels d'histoire du Québec et du Canada

Le premier objectif de ce chapitre est d'effectuer une synthèse des représentations historiques proposées par les manuels scolaires en vigueur lors de l'année scolaire 2005-2006 concernant les rébellions des patriotes. Cette synthèse est orientée en fonction des aspects distinctifs des différentes interprétations des rébellions soutenues par les historiens professionnels.

Le second objectif est de vérifier si les représentations historiques de ces manuels sont conformes à celles défendues par les historiens dont les publications précèdent ces manuels. Il s'agit aussi de comprendre comment les manuels vont formuler leurs interprétations lorsqu'il y a absence de consensus entre les historiens.

Les manuels scolaires approuvés pour l'année 2005-2006 ont été publiés dans les années 1990. *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*²³³ a paru en 1990. *Le Québec : héritages et projets*²³⁴ date de 1994, tandis que *Je me souviens*²³⁵ et *Diverse Pasts*²³⁶ furent publiés en 1995. Tous ces manuels sont donc susceptibles d'avoir été influencés par les idées de Gérard Filteau, de Lionel Groulx, de Maurice Séguin et de Fernand Ouellet. Comme *The Patriots and the People* fut publié en 1993, seuls *Je me souviens* et *Diverse Pasts* sont susceptibles de témoigner de son influence. Les autres historiens étudiés dans le cadre de cette étude ont fait paraître leurs ouvrages après 1995, il est donc improbable de retrouver leurs idées dans ces manuels.

Il s'agit donc de comparer les aspects distinctifs des représentations historiques des manuels à celles des historiens afin de pouvoir vérifier l'existence de liens entre les historiens professionnels et les manuels scolaires.

²³³ *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, 2e éd., Montréal, Centre éducatif et culturel, 1990.

²³⁴ Jean-François Cardin, *Le Québec--héritages et projets*, Montréal, HRW, 1994.

²³⁵ Marcel Roy et Dominic Roy, *Je me souviens: histoire du Québec et du Canada, 4e secondaire*, Saint-Laurent, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995.

²³⁶ John Alexander Dickinson et Brian Young, *Diverse Pasts: a history of Québec and Canada*, Toronto, Copp Clark, 1995.

Nouvelle histoire du Québec et du Canada

Dans ce manuel, la racine profonde du conflit est d'ordre constitutionnel. Les conseils et l'Assemblée représentent des intérêts divergents. Comme « Londres a vu à ce que les conseils soient les principaux responsables de l'administration²³⁷ », les députés n'ont pas de pouvoir réel. C'est cela qui les pousse à se regrouper et à fonder le Parti canadien. Les députés vont jouer le « rôle d'opposition au gouvernement²³⁸ » engendrant ainsi les tensions politiques qui donneront naissance à la crise des subsides et la crise des droits de douane.

Le conflit oppose donc les députés à un groupe d'intérêt composé de la métropole, du gouverneur, des conseils et des marchands anglophones. Ce manuel signale que l'Assemblée est surtout composée d'hommes de profession libérale. Cependant, il ne s'agit pas d'un affrontement direct entre groupes sociaux, mais plutôt d'un affrontement entre deux « visions opposées de l'avenir économique et politique du Bas-Canada²³⁹ ».

Le Parti patriote souhaite changer radicalement le régime politique, il s'oppose aux nominations systématiques des Britanniques dans les conseils. Les patriotes sont donc favorables à l'éligibilité des conseils et au gouvernement responsable. Ils réclament aussi le contrôle du budget. Les marchands britanniques soutenus par le gouverneur et les conseils cherchent à développer le commerce à leur guise. Ils souhaitent l'union du Haut et du Bas-Canada afin d'empêcher les Canadiens français d'être majoritaires et ainsi mettre fin à l'obstruction qu'ils pratiquent.

La Constitution de 1791 est faiblement démocratique et la répartition des pouvoirs entre l'Assemblée et les conseils est inadéquate. Ces lacunes démocratiques sont mises en évidence par les intérêts sociaux et ethniques divergents. L'Assemblée est surtout composée de membres des professions libérales alors que les conseils sont surtout composés de marchands et de commerçants. De plus, l'Assemblée est surtout francophone alors que les conseils sont anglophones : « leurs visions respectives des besoins de la colonie entrent souvent en conflit²⁴⁰ ». La Constitution de 1791 canalise la racine ethnique du conflit et

²³⁷ *Nouvelle histoire du Québec et du Canada, op. cit.*, p. 158.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ *Ibid.*, p. 162.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 157.

débouche sur une conjoncture politique tendue traduite par la crise des subsides et la crise des droits de douane. Comme chez Groulx, l'exercice de la Constitution a pour effet d'opposer les francophones aux anglophones. Cependant, l'exercice de la Constitution a aussi pour effet d'opposer la petite bourgeoisie aux marchands anglophones. L'opposition entre ces deux groupes est au cœur du conflit, mais d'une manière bien différente que le soutient Ouellet. Cette opposition est causée par la Constitution de 1791 plutôt que par une volonté d'ascension sociale de la petite bourgeoisie.

Ce manuel aborde rapidement la question de l'infériorité économique des Canadiens français, mais cette infériorité ne fait pas partie des causes de rébellions. Les mauvaises conditions climatiques, l'invasion de mouches à blé, les piètres récoltes et la crise financière britannique font que « La situation économique est à son point le plus critique²⁴¹. Aux problèmes économiques s'ajoutent ceux du choléra et de l'immigration mal planifiés. *NHQC* ne signale pas que l'immigration soit utilisée pour assimiler les Canadiens français. Les problèmes sociaux et économiques sont présentés comme des éléments de contexte qui « enveniment les tensions politiques existantes²⁴² » et engendrent « un climat favorable à l'affrontement.²⁴³ » L'incidence des conditions économiques sur les rébellions est très éloignée de la théorie du sabotage développée par Filteau. Le propos de ce manuel ne correspond pas davantage aux idées formulées par Ouellet, car dans ce cas-ci les conditions économiques ne sont qu'un élément de contexte et non une cause directe des rébellions. L'élite patriote n'utilise pas le mécontentement populaire pour mobiliser la population.

Les rébellions sont abordées du point de vue local, à l'exception des liens coloniaux, ce manuel ne traite pas de l'influence du reste du monde sur le Bas-Canada.

La description du conflit se rapproche de la thèse développée par Groulx. L'opposition entre les francophones et les anglophones est due à la nature du régime. Le gouverneur nomme des conseillers britanniques tandis que l'Assemblée élit des députés francophones. L'Assemblée et les conseils reflètent des intérêts divergents et ils reflètent aussi les différences

²⁴¹ *Ibid.*, p. 161.

²⁴² *Ibid.*, p. 162.

²⁴³ *Ibid.*

ethniques²⁴⁴. Toutefois, il ne s'agit pas d'une opposition entre deux nationalités dont les caractères sont opposés comme l'entend Gérard Filteau. *NHQC* ne décrit pas une lutte d'indépendance nationale comme le soutient Séguin. L'influence de Fernand Ouellet est réduite. Ce manuel mentionne la composition sociale des différents partis, mais l'appartenance à un groupe social participe peu à la dynamique du conflit. Les membres du Parti patriote défendent des intérêts nationaux plutôt que les intérêts de leur classe sociale.

L'impasse politique naît du refus catégorique des 92 résolutions que représentent les résolutions Russell. Les députés réformistes vont recourir à une stratégie d'agitation verbale et de résistance. En août 1837, le gouverneur va chercher la conciliation. Ayant l'appui populaire, les députés réformistes vont persister dans leurs revendications. Le gouverneur va donc dissoudre l'Assemblée.

La dissolution de l'Assemblée est comprise comme la cause de la radicalisation puisque « l'opposition ne peut plus se manifester que dans la rue²⁴⁵ ». La violence commence de manière progressive par les rixes entre le *Doric Club* et les Fils de la liberté, mais l'« état de guerre²⁴⁶ » commence avec l'émission des mandats d'arrestation et le regroupement des patriotes armés à Saint-Denis et à Saint-Charles.

Dans le récit, les questions de la radicalisation et du déclenchement de la violence sont abordées de manière événementielle. Cependant, une activité d'apprentissage élabore davantage cette question en invitant l'élève à lire des extraits des déclarations de Saint-Ours, de Saint-Laurent et de Saint-Charles. Cette activité induit l'élève à penser qu'il y a deux transitions importantes dans ce phénomène de radicalisation. D'abord à Saint-Ours « l'ennemi de la majorité de la population du Bas-Canada²⁴⁷ » est le parlement britannique. À Saint-Laurent, l'ennemi est identifié comme « le gouverneur, les deux Conseils [...] leurs créatures et leurs suppôts²⁴⁸ ». L'autre transition réside dans les moyens employés pour lutter. À Saint-Ours, l'on propose le boycottage des produits importés alors qu'à Saint-Charles, C.O. Coté

²⁴⁴ *Nouvelle histoire du Québec et du Canada, op. cit.*, p. 157.

²⁴⁵ *Nouvelle histoire du Québec et du Canada, op. cit.*, p. 164.

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 168.

²⁴⁸ *Ibid.*

dit : « Ce n'est plus le temps d'envoyer des requêtes, mais des balles²⁴⁹ ». Ces transitions induisent donc l'élève à penser que les rébellions étaient préméditées. Il est toutefois important de souligner que cette même activité d'apprentissage stipule qu'il y a désaccord entre les historiens à propos de cette question. L'élève est invité à comparer des extraits d'*Histoire du Canada-Français* de Lionel Groulx à des extraits de *Le Bas-Canada 1791-1840* de Fernand Ouellet. L'élève peut facilement comprendre que pour Groulx il ne s'agit que d'une réaction spontanée à une opération policière alors que pour Ouellet il s'agit d'un mouvement d'indépendance nationale prémédité dirigé par la classe moyenne pour son profit. Ce manuel traite donc de manière prudente une question controversée dans l'historiographie en indiquant à l'élève l'existence de cette controverse et en le laissant se forger sa propre idée d'après les sources.

Une activité d'apprentissage où l'on compare un extrait des 92 résolutions à un extrait de la pétition de 1822 met en lumière la question de l'assimilation culturelle. La pétition de 1822 propose l'assimilation culturelle pour empêcher les Canadiens français de devenir un peuple distinct et empêcher les différends entre les provinces. À l'opposé, l'extrait des 92 résolutions s'oppose à la discrimination ethnolinguistique pratiquée par le gouvernement. Les questions culturelles sont donc présentées comme un enjeu important. Les patriotes s'opposent à la nomination systématique des Britanniques, aux injustices fondées sur l'origine française, ils luttent contre l'assimilation et pour la survie culturelle des francophones. Cependant, il n'est pas question de nationalisme ou de haine ethnique, les patriotes s'opposent aux injustices et défendent la nation dans sa dimension culturelle, en ce sens ce manuel se rapproche de Groulx. Le manuel présente aussi les conclusions de Durham pour qui les rébellions découlent d'un problème ethnique avant d'être un problème politique.

Ce chapitre n'aborde pas le concept de nationalisme, il n'y a aucune réflexion quant à son origine. Ce chapitre ne s'intéresse pas davantage aux philosophies politiques qui animent le Parti patriote. Cela correspond aux idées de Groulx, de Séguin, de Ouellet et de Filteau. En effet, ces historiens accordaient peu d'importance aux mouvances libérales au sein du Parti patriote.

²⁴⁹ *Ibid.*

Ce manuel n'engage pas de réflexion sur les causes générales de la défaite, mais seulement sur les causes particulières des batailles perdues. Les causes soulevées sont l'infériorité numérique, le manque d'armes et les erreurs tactiques.

Le Québec : héritages et projets

Dans ce manuel, la racine du conflit est ethnique. Il s'agit d'une opposition entre les députés anglophones et francophones qui se répercute au travers des différentes crises parlementaires telles que la querelle des prisons, l'usage du français comme langue législative, la crise des subsides, le rejet du projet d'union de 1822 et la responsabilité ministérielle. Chacun de ces conflits politiques est présenté sous l'angle de l'affrontement ethnique. Par exemple, dans le cas de la querelle des prisons le manuel montre, avec des articles de journaux à l'appui, que ce conflit traduit une lutte entre « l'Assemblée et le Conseil exécutif doublée d'une lutte entre francophones et anglophones ²⁵⁰ ».

Les principaux protagonistes sont donc les députés francophones membres de la bourgeoisie professionnelle qui reçoivent l'appui électoral de la majorité francophone et les députés anglophones soutenus par les marchands, les hauts fonctionnaires et les colons anglophones. Ce manuel soutient que « Ces deux groupements visent, chacun de son côté, à prendre la tête de l'administration publique et, inévitablement, ils s'opposent ²⁵¹ ». Ce manuel reprend le lexique des groupes sociaux utilisé par Fernand Ouellet, mais il s'éloigne beaucoup de ses conclusions. La division ethnique prend plus d'importance que l'appartenance sociale. En fait, le concept de groupe social ne sert pas véritablement d'outil d'analyse. *QHP* se rapproche davantage des conceptions de Séguin où deux oligarchies cherchent à prendre le contrôle du pouvoir politique pour faire valoir les intérêts de leur nationalité respective.

Pour les députés patriotes, les principaux enjeux sont la responsabilité ministérielle, le Conseil législatif électif et le contrôle des subsides. Les revendications patriotes sont cependant beaucoup plus larges, elles touchent le favoritisme et la corruption, la mauvaise administration de la justice, la gestion des terres publiques et l'accessibilité aux postes administratifs pour les francophones. Les revendications des députés concernent donc d'abord

²⁵⁰ Jean-François Cardin, *Le Québec--héritages et projets*, op. cit., p. 217.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 215.

le développement de la démocratie ce qui est conforme aux thèses de Groulx. L'opposition à la mauvaise gestion et à la corruption rappelle les idées de Gérard Filteau.

Les députés du *British Party* souhaitent faire approuver des lois favorables à l'immigration anglophone, au développement des cantons et au grand commerce. Le peuple anglophone donne son appui électoral à ce Parti. Le manuel écrit que le peuple anglophone est « Confronté au peuple francophone, dont les dirigeants contrôlent l'Assemblée, il se tourne en grande majorité vers la bourgeoisie d'affaires anglophone.²⁵² ». Ce manuel s'éloigne donc de Groulx pour qui le *British Party* avait très peu d'appui électoral, et ce, même dans la communauté anglophone.

L'Acte constitutionnel de 1791 est présenté comme insuffisamment démocratique. Son principal défaut est de permettre aux députés de s'exprimer sans leur donner de pouvoir véritable. La Constitution est présentée comme une cause du conflit, les Canadiens français veulent que le pouvoir exécutif soit contrôlé par la Chambre d'assemblée afin d'avoir « la mainmise sur le développement de la colonie.²⁵³ » En somme, les deux ethnies cherchent à contrôler l'exercice du pouvoir, ce qui est analogue aux idées de Séguin.

Le choléra, l'immigration, le chômage et l'effondrement des banques d'Angleterre sont mentionnés dans ce manuel. La situation économique figure parmi les causes du conflit au sens où elle « favorise l'adhésion du peuple aux idéaux patriotes²⁵⁴ » et encourage l'agitation populaire. Le manuel va plus loin en affirmant que « les patriotes n'ont aucun mal à canaliser le mécontentement du peuple et à obtenir un appui massif²⁵⁵ ». Sur ce point, *QHP* correspond à la thèse avancée par Ouellet où la révolution est organisée par l'élite et où le peuple et les membres du Parti patriote se rebellent pour des raisons différentes.

Un passage²⁵⁶ mentionne l'influence du contexte international du siècle des révolutions. La Serbie, la Belgique, la Grèce, l'Argentine, le Brésil, la Bolivie, le Chili, le Pérou, le Venezuela, et l'Uruguay vont aussi accéder à leur indépendance au 19^e siècle. Il est écrit que les dirigeants du Parti patriote s'inspirent de ces mouvements pour justifier leurs

²⁵² *Ibid.*, p. 209.

²⁵³ *Ibid.*, p. 219.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 220.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 224.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 220.

demandes. Cette idée n'est pas développée davantage et n'a pas de caractère causal. Cette influence somme toute limitée du contexte international correspond assez bien à ce que Groulx écrivait sur le sujet.

Les résolutions Russell furent perçues comme une provocation par les Canadiens français. Elles ont déclenché une série d'assemblées populaires ainsi qu'un boycottage des produits britanniques. Les objectifs des patriotes lors de cette campagne ne sont pas décrits précisément. Ce manuel n'indique pas qui a déclenché la violence. Le déclenchement de la violence est abordé en une seule phrase : « En novembre 1837, la violence éclate, ce qui entraîne une insurrection armée²⁵⁷. » En ce qui concerne la préméditation de la violence, le manuel indique l'existence de division au sein du Parti patriote. Il est écrit que « Seuls les radicaux prônent le recours aux armes²⁵⁸ » et que « Papineau lui-même (...) s'oppose jusqu'au dernier moment à la lutte armée.²⁵⁹ » La question du déclenchement de la violence est abordée dans une activité d'apprentissage²⁶⁰, le manuel présente des extraits des historiens François-Xavier Garneau, Guy Laviolette et Denis Monière. L'activité souligne que la majorité de la population n'approuvait pas la violence. En conséquence, elle ne s'y était pas préparée. L'activité souligne aussi que seule une minorité de radicaux ont voulu une révolution. L'extrait de Denis Monière signale que l'initiative de la violence a été prise par le camp loyal. Ce manuel laisse donc l'élève juger par lui-même d'après les documents qui lui sont présentés.

Au cours des débats politiques, les députés vont défendre leurs intérêts nationaux. La question linguistique est mise de l'avant dans une biographie de Pierre Bédard. La division ethnique est exposée à l'aide d'extraits du *Canadien* et du *Quebec Mercury*, ce dernier est décrit comme « Proposant une politique d'assimilation des Canadiens français²⁶¹ ». Cette volonté d'assimilation est limitée au *Quebec Mercury*; le manuel ne signale pas que le gouvernement cherche à assimiler la population. Dans ces extraits, *Le Canadien* soutient que la situation politique entretient une division entre Anglais et Canadien autant au sein de l'Assemblée qu'au sein de la société. *QHP* décrit un conflit politique opposant les intérêts de deux nations. Le peuple canadien souhaite « organiser lui-même le développement du Bas-

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 221.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 224.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 230.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 217.

Canada²⁶² ». Ce manuel impute également aux patriotes une volonté de résistance à l'anglicisation.

En ce qui concerne le nationalisme, le manuel témoigne de la vision de Durham qui affirme que « la constitution de 1791 a permis la naissance d'un nationalisme. ²⁶³» Outre cela, il n'y a pas de réflexion sur l'origine du nationalisme et sur son importance dans les rébellions. Le conflit est donc décrit en termes ethniques, mais les patriotes ne sont pas qualifiés de nationalistes. La thèse de Ouellet voulant que le nationalisme ait été créé par la petite bourgeoisie pour mobiliser la population n'est pas abordée. Comme cette division ethnique concerne essentiellement les députés; ce manuel se rapproche davantage de Lionel Groulx que de Filteau. Pour ce dernier, la division ethnique est un phénomène populaire et profond.

Conformément aux historiens de cette génération, ce manuel n'accorde pas d'importance aux questions relatives à la philosophie politique du mouvement patriote.

Les causes de la défaite sont abordées dans le cadre d'une activité d'apprentissage où l'élève doit comparer des extraits de François Xavier Garneau, de Guy Laviolette et de Denis Monière. Le manuel présente ainsi différentes causes possibles pour expliquer la défaite, soit la faible participation populaire, l'opposition du clergé et le manque d'organisation et de direction. L'élève est invité à se faire sa propre idée et le manuel ne tranche pas la question.

Diverse Pasts

Ici, la racine du conflit est envisagée d'une manière très différente. Les rébellions des patriotes sont le fruit d'un ensemble de conflits opposant différentes classes sociales dans un jeu d'alliance complexe. Cette lutte entre classes sociales a une dimension ethnique en raison de la compétition économique entre les anglophones et les francophones. Les auteurs de *Diverse Pasts*, Brian Young et John Dickinson, sont historiens de profession. La conception du conflit de *DP* rappelle celle développée dans de leur ouvrage *Brève histoire socio-économique du Québec*²⁶⁴.

²⁶² *Ibid.*, p. 219.

²⁶³ *Ibid.*, p. 226.

²⁶⁴ John Alexander Dickinson et Brian J Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003.

La liste des acteurs suit la composition sociale de la société canadienne au 19e siècle. Ces acteurs sont donc : les administrateurs coloniaux, la petite bourgeoisie, les seigneurs, les marchands, le clergé, les artisans et les paysans.

Chaque classe sociale vit des crises différentes et les enjeux varient en fonction de chacune d'elles, mais elles varient aussi en fonction de l'ethnicité. Les paysans sont simultanément confrontés à une profonde crise agricole et à une croissance démographique élevée ce qui entraîne une surpopulation rurale et conséquemment une rareté des terres. Les paysans sont donc opposés à l'immigration massive qui a lieu à cette époque ainsi qu'à l'octroi de terres dans les cantons à des spéculateurs anglophones. Les paysans voulaient des terres libres de dettes et une réduction des rentes seigneuriales. Les artisans et les ouvriers étaient opposés au régime seigneurial et au droit civil français. Ils étaient opposés à l'immigration, car celle-ci engendrait une rivalité pour l'obtention d'emploi et de logement bon marché. Les immigrants étaient aussi accusés de causer le choléra. La bourgeoisie d'affaires anglophone domine la vie commerciale et industrielle du Bas-Canada, elle jouit d'un niveau de vie élevé. Elle fait des progrès considérables dans des secteurs d'affaires qui sont traditionnellement francophones, tels que la possession des seigneuries et des minotiers. Les anglophones font aussi des progrès considérables dans les professions libérales. La petite bourgeoisie francophone est conséquemment préoccupée par les progrès des anglophones dans leur profession. La bourgeoisie professionnelle francophone va dominer l'Assemblée pour s'opposer aux anciennes élites composées des seigneurs, des marchands anglophones, de la bureaucratie coloniale et du clergé catholique. La petite bourgeoisie deviendra la voix nationale par le biais du Parti canadien. Plusieurs membres de la bourgeoisie professionnelle étaient hostiles au clergé catholique. Ils s'opposaient au clergé sur la question de l'éducation. Le clergé catholique était propriétaire de plusieurs seigneuries et allié aux autorités britanniques. Le clergé considérait que l'assemblée élue était un moyen de remettre en question leur autorité. L'Assemblée évoquait le souvenir de la Révolution française. La bureaucratie coloniale - ou la clique du château - cherche à empêcher les patriotes d'obtenir une position de pouvoir. Elle pouvait compter sur le gouverneur, le Conseil exécutif et ses amis à Londres. Elle a tenté d'accroître la division ethnique dans le but de diviser ces

opposants. Elle était en mesure d'utiliser la force des troupes britanniques pour disperser les manifestants.

Le manuel signale qu'il existe un débat entre les historiens quant aux causes directes des rébellions. Ils proposent une activité d'apprentissage où l'élève est invité à comparer un extrait de Fernand Ouellet à un extrait de George Rudé. L'extrait de Ouellet soutient que les rébellions sont faites par la petite bourgeoisie et dans son propre intérêt. La petite bourgeoisie défend le républicanisme afin de transférer le pouvoir des anglophones vers les francophones. Cet extrait soutient que les patriotes étaient des conservateurs souhaitant protéger le régime français. À l'opposé, l'extrait de George Rudé soutient que les rébellions ont été faites par la petite bourgeoisie, les paysans et les ouvriers dans le but de libérer la province de ses connexions avec l'Empire britannique. Dans le cas du Bas-Canada, Rudé soutient que les patriotes cherchaient à abolir toute trace de féodalisme.

Dans ce manuel, la Constitution de 1791 n'a pas de rôle déterminant. Le conflit conserve toutefois un aspect politique important. DP soutient que les 92 résolutions ne revendiquent pas l'indépendance, mais qu'elles revendiquent des institutions démocratiques et le contrôle du budget.

L'économie a une influence importante sur les rébellions. Dans ce manuel, les rivalités ethniques sont essentiellement dues à la compétition économique entre les deux ethnies. Cette compétition ethnique est présente pour chacune des classes sociales. La paysannerie est opposée à l'immigration alors que les professions sont opposées à l'arrivée des anglophones dans leurs professions.

L'influence du reste du monde sur les rébellions est plus importante que dans les autres manuels de cette génération. Le manuel signale que : « Patriot leaders were inspired by liberal and revolutionary movements across the Western world.²⁶⁵ » La création du comité central permanent est inspirée des Révolutions française et américaine. La politique des grandes assemblées est aussi inspirée par les modèles révolutionnaires américain et français.

Dans ce manuel, le conflit est la résultante d'un affrontement entre plusieurs groupes sociaux, cette conception est largement inspirée par Ouellet. Cependant, chez Ouellet, le

²⁶⁵ John Alexander Dickinson et Brian Young, *Diverse Pasts*, *op. cit.*, p. 172.

conflit oppose la petite-bourgeoise aux marchands anglophones; les autres groupes sociaux sont manipulés par ces derniers. Dans ce manuel, chaque groupe a ses intérêts particuliers et la question de la manipulation est évacuée. Les patriotes revendiquent davantage de démocratie et de contrôle sur la politique, mais la Constitution n'est pas considérée comme une cause du conflit. Ce manuel est donc très éloigné des thèses de Groulx et de Séguin. Ce manuel accorde davantage d'importance aux rébellions dans le Haut-Canada. Les revendications des patriotes du Haut-Canada sont plus étendues que celles décrites dans les autres manuels de cette génération. Certaines revendications telles que « a shorter workday, and public health measures to protect the populace against cholera²⁶⁶ » dépassent les revendications d'ordre strictement politique abordées dans les autres manuels.

Le rejet des 92 résolutions par Lord Russell fut perçu comme un affront politique. Cet affront est arrivé dans une situation économique et sociale très tendue. Il a déclenché une vague de protestation ainsi que la démission des officiers de milice favorables aux patriotes. Ces protestations ont pris la forme d'une révolution organisée²⁶⁷.

Dans ce manuel, les rébellions sont préméditées et il ne s'agit pas seulement d'une campagne défensive. Quand le gouverneur a lancé les mandats d'arrestation, les patriotes prêchaient agressivement la révolution et prétendaient envahir Montréal quand le fleuve allait geler.

Le manuel signale que « the causes of the rebellions were social as much as ethnic²⁶⁸ ». La société se divise sur le plan ethnique en raison de la compétition économique entre anglophones et francophones. Ce manuel stipule qu'à partir de 1827 le nationalisme de Papineau augmente et que ces commentaires sur les marchands anglophones se font plus sévères. Le manuel mentionne toutefois que près de 8 % des patriotes sont de langue anglaise et qu'il y a des désaccords au sein de la communauté anglophone. Alors que la situation politique s'envenime, les patriotes vont chercher à élargir leur mouvement et ils vont chercher le soutien de tous les habitants du Bas-Canada « whatever their ethnic origins or beliefs²⁶⁹ ».

²⁶⁶ John Alexander Dickinson et Brian Young, *Diverse Past*, *op. cit.*, p. 173.

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 168.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 173.

Le manuel traite sommairement de l'idéologie qui anime Louis-Joseph Papineau. Il est motivé par une haine croissante de l'Angleterre et de son aristocratie, il croit en l'importance des petits agriculteurs, du régime seigneurial et du droit français. Encouragé par des patriotes plus radicaux, Papineau a fini par rejeter le parlementarisme britannique en faveur de la démocratie à l'américaine et du républicanisme²⁷⁰. Les idées révolutionnaires d'égalité et de liberté se diffusent parmi la population²⁷¹.

Ce manuel souligne l'anticléricisme qui animait certains patriotes, le manuel signale que certains auraient écrit des graffitis anticléricaux et que l'on aurait brûlé une poupée à l'effigie du supérieur du séminaire de Montréal.

Le manuel soutient que les patriotes étaient inspirés par les mouvements révolutionnaires libéraux de leur temps. Le manuel mentionne l'influence de la pensée politique d'Andrew Jackson ainsi que l'influence des mouvements nationalistes européens. Le manuel décrit aussi certains événements où l'on entrevoit les symboles de la Révolution française. Notamment des manifestations tenues le jour de la Bastille et la présence de drapeaux tricolores.

Les causes de la défaite tiennent à la condamnation de l'Église, au manque de direction et au manque d'organisation militaire : « Papineau was a complicated individual who failed to provide strong leadership²⁷² ». Les autorités britanniques étaient mieux équipées et mieux organisées. Les patriotes étaient divisés entre radicaux et modérés. L'organisation patriote était faible à l'extérieur de Montréal. N'ayant pas abordé la question des dettes et des terres, les patriotes n'ont pas réussi à obtenir le soutien des paysans. Le mouvement patriote du Haut-Canada était très mal organisé.

Dans *Diverse Pasts*, les rébellions sont préméditées. Les événements de 1837 prennent la forme d'une révolution organisée au même sens où l'entend Ouellet. Ce manuel est le seul de cette génération à aborder la démission des officiers de milice, thème important chez Greer.

Ce manuel est aussi le seul à mentionner cette idée importante chez Groulx voulant que la clique du château ait cherché à encourager la division ethnique dans le but de diviser ses

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 171.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 172.

²⁷² *Ibid.*, p. 176.

ennemis²⁷³. La rivalité économique entre les anglophones et les francophones engendre un conflit ethnique qui rappelle la thèse de Ouellet. Cependant, le nationalisme n'est pas créé et instrumentalisé par la petite bourgeoisie.

Sur le plan idéologique, ce manuel traite abondamment du caractère anticlérical de certains patriotes, ce qui rappelle les idées de Fernand Ouellet. Globalement, les patriotes sont présentés comme des progressistes inspirés par les idéaux de la démocratie américaine et du républicanisme d'Andrew Jackson. On assiste donc à une rupture vis-à-vis les idées de Fernand Ouellet, l'adhésion aux principes libéraux n'est pas présentée comme une manœuvre politique pour justifier un programme conservateur. L'idéologie patriote présentée dans *Diverse Pasts* correspond davantage à ce qu'Allan Greer écrit à leur sujet. Dans ce manuel, les causes de la défaite sont directement tirées des œuvres de Ouellet, spécialement en ce qui concerne le rôle personnel de Papineau, l'importance de la division entre radicaux et modérés et l'incapacité de mobiliser la paysannerie.

En définitive, ce manuel aborde les événements en suivant une logique semblable à celle de Fernand Ouellet. Une lecture avisée permet toutefois de faire ressortir l'ajout de certains éléments qui sont importants chez Allan Greer.

Je me souviens

Dans ce manuel, la racine du conflit est d'ordre constitutionnel. La structure de la Constitution engendre un conflit politique inévitable opposant les députés élus au gouverneur et aux conseillers nommés. Cependant, ce conflit politique a aussi une dimension ethnique en raison de la composition des conseils et de la Chambre. Les rébellions sont donc la résultante de la radicalisation d'un conflit politique dont les causes tiennent à la structure constitutionnelle et à l'ethnicité. Ce manuel confirme cette thèse en présentant des extraits du rapport Durham. Sur le plan des racines du conflit, ce manuel se rapproche beaucoup des thèses de Groulx. La Constitution engendre une opposition entre ses organes nommés et élus ce qui conduit à une polarisation ethnique de la société.

²⁷³ *Ibid.*, p. 172.

Les protagonistes directs sont les députés, mais les intérêts de ces derniers reflètent d'autant plus ceux de leurs ethnies que les protagonistes véritables sont en réalité les Canadiens et les Anglais comme ethnie et comme nation à la fois : « Canadiens et Anglais considèrent le Bas-Canada comme leur pays, leurs intérêts opposés les poussent à s'affronter de plus en plus fréquemment ²⁷⁴ ». Dans ce manuel, ce sont les nations qui se sont créées des élites pour défendre leurs intérêts : « Dans le Bas-Canada, il y a deux élites, une pour chaque groupe ethnique. Et ces élites en viennent à s'affronter en voulant défendre les intérêts de leur groupe. ²⁷⁵ » Dans ce manuel, le conflit est d'abord une lutte nationale et accessoirement une lutte entre groupes sociaux. Si ce manuel reprend le vocabulaire des groupes sociaux propre à Ouellet, il s'éloigne de lui dans ses conclusions, car ces groupes défendent avec conviction leurs intérêts nationaux et non leurs intérêts de classes : « La bourgeoisie professionnelle défend les intérêts des Canadiens; la bourgeoisie d'affaires, ceux des Anglais ²⁷⁶ ». Le manuel soutient que « La coexistence de deux groupes ethniques aux intérêts souvent divergents entraîne des conflits, l'arène politique devient le lieu où s'expriment ces différends. ²⁷⁷ » Il s'agit donc d'un affrontement entre deux nations qui se fait au travers des élites dans le cadre d'une lutte politique. Cette interprétation est donc beaucoup plus proche des thèses de Maurice Séguin que de celles de Lionel Groulx, car il s'agit de deux nations qui s'opposent l'une à l'autre plutôt que d'un affrontement entre les députés francophones et anglophones.

Les principales revendications patriotes sont le contrôle du budget par la Chambre, l'élection du Conseil législatif et la responsabilité ministérielle. De plus, les patriotes cherchent à empêcher le gouvernement de nommer des Anglais à la plupart des postes de la fonction publique ²⁷⁸. L'objectif des députés est de « s'emparer du pouvoir politique ²⁷⁹ ». Le manuel mentionne que Papineau envisage l'indépendance du Bas-Canada. Cette représentation des patriotes, à la fois indépendantistes et révolutionnaires, correspond à celle de Maurice Séguin.

²⁷⁴ Marcel Roy et Dominic Roy, *Je me souviens*, op. cit., p. 251.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 243.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 251.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 247.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 254.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 257.

La bourgeoisie anglaise considère que le Bas-Canada est un territoire à développer dont « les Anglais sont les maîtres et tous les bénéfices devraient leur revenir²⁸⁰ ». Ils considèrent que les députés canadiens freinent le progrès économique²⁸¹ et ils s'opposent à la création d'une république française. Le manuel rapporte une citation où Adam Thom appelle les anglophones aux armes. Cette mise en opposition des intérêts des deux nations s'inscrit en correspondance directe avec les thèses de Séguin. Les rébellions sont l'aboutissement d'une lutte dont l'enjeu est le contrôle du pouvoir politique par les représentants de l'une ou l'autre des deux ethnies.

La description de l'Acte constitutionnel de 1791 met l'accent sur trois points : la séparation du Haut et du Bas-Canada, l'instauration d'un régime parlementaire et les pouvoirs étendus du gouverneur. Le manuel insiste sur le « parlementarisme truqué²⁸² » que représente cette Constitution. Il insiste aussi sur « les conflits politiques inévitables²⁸³ » inhérents à la juxtaposition des organes démocratiques et nommés. Le manuel relate ces conflits politiques, soit : les premières élections, le choix de la langue des débats, la querelle des prisons, l'union des deux Canadas, la construction des canaux, la crise des droits de douane et la crise des subsides. Cet ouvrage montre comment ces conflits exacerbent les dissensions entre les groupes ethniques. La Constitution a pour conséquence d'encourager la division entre les francophones et les anglophones. Cette interprétation correspond à ce que Lionel Groulx et Maurice Séguin écrivaient à ce sujet.

Les changements économiques du 19e siècle sont présentés dans ce manuel. Une attention particulière est portée à la crise agricole et à la rareté des terres dans la zone seigneuriale due à la spéculation et au monopole de la *British American Land Company*. Le manuel traite des difficultés économiques du Bas-Canada et de la non-participation des francophones au commerce du bois. Ce manuel souligne que les anglophones bénéficient davantage de la prospérité et que « Les Canadiens occupent des postes subalternes²⁸⁴ ». Les chefs patriotes « soulèvent aisément la population, que les difficultés sociales et économiques, l'épidémie de choléra et les mauvaises récoltes avaient déjà prédisposée au

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*, p. 247.

²⁸² *Ibid.*, p. 228.

²⁸³ *Ibid.*, p. 229.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 241.

mécontentement²⁸⁵ ». Ce manuel décrit donc une révolution qui est organisée par l'élite; c'est la classe politique qui mobilise la population.

Ce manuel s'oppose donc aux idées d'Allan Greer pour qui l'initiative de la rébellion est largement populaire. Sur ce point, ce manuel s'inscrit en correspondance directe avec les thèses de Fernand Ouellet. Les changements sociaux dus à l'immigration sont couverts, ce manuel soutient que ces immigrants anglophones étaient perçus comme une menace, car leurs venues entraînent « l'élection d'un plus grand nombre de députés du Parti anglais²⁸⁶ ». De plus, ils entrent en compétition pour la possession de la terre et ils étaient accusés de transmettre le choléra.

JMS aborde les rébellions dans leurs dimensions locales, l'influence de la révolution américaine ou française n'est pas abordée. *JMS* ne signale pas que les événements du Bas-Canada sont analogues à ceux ayant eu lieu ailleurs dans le monde. La question de l'influence internationale est peu importante pour les auteurs étudiés au chapitre 1. *JMS* ne témoigne pas des idées de Greer concernant l'influence du contexte international.

En décrivant le phénomène de radicalisation, ce manuel aborde une transition dans les objectifs du Parti canadien puis du Parti patriote. D'abord réformistes, ils vont chercher à améliorer le système parlementaire pour obtenir plus de pouvoir. Les positions vont se radicaliser et « certains Canadiens sont devenus carrément révolutionnaires²⁸⁷ ». Ils veulent changer le système parlementaire pour obtenir tous les pouvoirs²⁸⁸. Ce manuel présente une interprétation particulière de la campagne de boycottage et de contrebande du Parti patriote. Ici, l'objectif des patriotes est de montrer « aux Anglais que leur rébellion est sérieuse²⁸⁹ ». Cette interprétation se distingue donc largement de celle de Groulx et de Filteau, car on y voit une prémisse à la révolution plutôt qu'un moyen de pression légal.

Au cours des activités d'apprentissages, le manuel présente de nombreux extraits de documents historiques qui laissent penser que l'usage de la violence était envisagé par

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 259.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 245.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 255.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 259.

plusieurs patriotes. Toutefois, ces extraits montrent aussi que les patriotes étaient divisés sur cette question. Le manuel stipule que Papineau s'est toujours opposé à la violence armée.

Ce manuel soutient aussi que lors de l'Assemblée des 6 comtés les orateurs patriotes ont prôné « l'indépendance et le recours à la violence ²⁹⁰ ». Les questions de la radicalisation et de l'utilisation de la violence sont abordées dans des activités d'apprentissages. Ces activités montrent que les auteurs sont divisés quant à l'usage des armes. Ce manuel signale que « des groupes patriotes affrontent les forces de l'ordre ²⁹¹ », ce qui laisse penser que les patriotes mènent une campagne agressive. Les différents appels aux armes sont réels, il ne s'agit pas de bravades sans significations. Ce manuel se distingue donc des thèses de Groulx et de Filteau pour qui la mobilisation patriote est non-violente.

Les rivalités ethniques occupent une place importante dans ce manuel. Les intérêts des deux ethnies sont opposés, la radicalisation a largement lieu sur le plan de l'ethnicité : « gestes et discours des deux groupes ethniques entretiendront et aggraveront les rivalités ²⁹² ». Les deux cultures sont présentées comme fondamentalement différentes et les Canadiens français sont dans une situation d'infériorité économique. La question de l'existence de la nation canadienne est abordée dans une activité d'apprentissage ²⁹³ où l'élève doit faire ressortir les caractéristiques qui distinguent les nations canadienne et anglaise. Ensuite, l'élève est invité à lire un extrait de Jacques Brossard qui soutient une conception de la nation fondée sur la communauté de langue, d'histoire et de culture ainsi que sur le vouloir-vivre ensemble. L'élève est invité à se questionner sur l'existence des nationalités canadienne et québécoise au 19^e siècle comme aujourd'hui. Cette activité d'apprentissage montre que les « Canadiens et les Anglais du Bas-Canada se distinguent sur tous les plans ²⁹⁴ » : ils ont des langues différentes, des religions différentes, des métiers différents et une nation est rurale tandis que l'autre est urbaine. Il s'agit d'une conception très culturelle de la nation qui est beaucoup plus proche de celle de Filteau que de celle de Séguin.

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*, p. 261.

²⁹² Marcel Roy et Dominic Roy, *Je me souviens*, *op. cit.*, p. 255.

²⁹³ Marcel Roy et Dominic Roy, *Je me souviens*, *op. cit.*, p. 242.

²⁹⁴ *Ibid.*

Les philosophies politiques qui motivent les patriotes ne sont pas abordées. Cela est compréhensible, car chez Filteau, Groulx, Séguin et Ouellet cette dimension du conflit est sans grande importance. Cependant, ce manuel a été publié après *The Patriots and the People* et les précisions quant au rôle de l'idéologie apportées par cette œuvre d'Allan Greer n'ont pas été intégrées. Finalement, ce manuel n'explique pas les causes de la défaite.

Synthèse

Les chapitres 1 et 2 ont montré que les thèses des historiens professionnels sont différentes ou contradictoires sur plusieurs aspects. Le chapitre 3 a pour objectif de présenter les représentations historiques proposées par les manuels d'histoire du Québec et du Canada concernant ces aspects.

La racine du conflit est différente d'un historien à l'autre. Dans *JMS*, les rébellions résultent de la radicalisation d'un conflit politique dont les causes tiennent à la structure constitutionnelle et à l'ethnicité. Dans *QHP*, le conflit tient à une opposition ethnique entre les anglophones et les francophones. Dans *NHQC*, le conflit est dû aux intérêts divergents de l'Assemblée et des conseils. Dans *DP*, le conflit émane d'un ensemble complexe de rivalités économiques opposant les classes sociales les unes aux autres.

Les protagonistes du conflit ne sont pas toujours les mêmes selon les historiens. Dans *JMS*, *QHP* et *NHQC*, l'opposition a lieu entre deux groupes d'intérêts. Le premier étant composé des députés, des membres des professions libérales et de la population francophone. Le second est composé du gouverneur, des membres des conseils, de la bourgeoisie marchande, des députés anglophones et la population anglophone. *DP* adopte une description des protagonistes différente où toutes les classes sociales sont impliquées dans le conflit.

Les enjeux du conflit peuvent être interprétés de manières différentes. Dans *JMS*, l'enjeu principal est le contrôle du pouvoir politique par l'une ou l'autre des deux ethnies. *QHP* va dans la même direction en affirmant que les deux groupes cherchent à contrôler l'administration publique pour défendre les intérêts de leurs ethnies. Dans *NHQC*, l'objectif du Parti patriote est de changer radicalement le régime politique alors que l'objectif des Britanniques est de procéder à l'union des deux Canada pour régler l'impasse politique. *DP*

signale qu'il y a un débat quant aux enjeux des rébellions, une activité d'apprentissage met en opposition les idées de Fernand Ouellet et celles de George Rudé qui soutiennent que les patriotes luttent contre la domination britannique.

Le rôle de la Constitution dans l'émergence du conflit peut être interprété de différentes façons. *JMS*, *QHP* et *NHQC* soutiennent tous que la Constitution est insuffisamment démocratique et qu'elle suscite les critiques des députés. Dans *JMS* et dans *NHQC*, l'Acte constitutionnel est aussi une cause structurelle du conflit, car il oppose des éléments élus et nommés. Alors que dans *DP*, la Constitution n'a pas de rôle déterminant.

L'incidence de l'économie est aussi sujette à interprétation. Dans *JMS*, la population francophone profite peu du développement économique, elle est sous la domination économique de l'élite anglophone. La crise agricole favorise l'adhésion du peuple aux idéaux patriotes. Dans *QHP*, la situation économique suscite l'agitation populaire, mais la question de la domination économique n'est pas abordée. Dans *NHQC*, la crise économique et agricole engendre un climat d'insécurité qui envenime les tensions politiques. Encore une fois, *DP* présente une interprétation différente : les tensions ethniques résultent de la rivalité économique entre anglophones et francophones dans chaque profession.

Les historiens présentés au chapitre 1 accordent peu d'importance à la situation internationale. *JMS* et *NHQC* font de même et n'abordent pas le sujet. Alors que *QHP* soutient que le mouvement patriote s'inspire des mouvements de libération nationale pour justifier ses demandes. *DP* va plus loin en affirmant que les patriotes sont inspirés par les autres mouvements révolutionnaires dans le monde occidental. Le mode d'organisation des patriotes s'inspire des révolutions américaine et française.

En ce qui concerne le déclenchement des hostilités, *JMS* soutient que les patriotes furent d'abord réformistes, mais qu'à partir de 1834 les éléments radicaux du Parti vont en prendre le contrôle. La radicalisation des positions a lieu autant chez les anglophones que chez les francophones. L'objectif des patriotes est de s'emparer du pouvoir politique. Les patriotes sont divisés quant à l'utilisation des armes. Ce manuel n'indique pas s'il s'agit d'une campagne agressive ou défensive. Dans *QHP*, cette question est couverte dans une activité d'apprentissage où l'élève peut se faire sa propre idée. Dans *NHQC*, les députés vont recourir

à une stratégie d'agitation verbale. La question de la préméditation est abordée dans une activité d'apprentissage, *NHQC* signale que cette question est controversée parmi les historiens. *NHQC* soutient que le gouverneur est responsable du déclenchement de la violence. Il a essayé de disperser les assemblées patriotes jusque-là pacifiques. Dans *DP*, la politique des grandes assemblées et la résignation des commissions d'officier de milice prennent la forme d'une rébellion organisée. Le mouvement est prémédité, les patriotes s'apprêtaient à envahir Montréal, le gouverneur n'a fait que réagir pour étouffer la rébellion.

En ce qui concerne le nationalisme et l'ethnicité, *JMS* soutient que les deux ethnies sont opposées sur le plan des mentalités et de la culture, les élites politiques défendent les intérêts de leur nation respective. *JMS* adopte une conception très culturelle de la nation fondée sur la langue, la culture et l'histoire. *JMS* ne présente pas de réflexion sur l'origine du nationalisme. Dans *QHP* les conflits ayant conduit aux rébellions opposent les francophones aux anglophones sur la question de la langue et en raison de leurs intérêts différents. Toutefois, il ne s'agit pas de nationalisme. La question de l'origine du nationalisme n'est abordée qu'en témoignant de la vision de Durham. Dans *NHQC*, les patriotes luttent contre les injustices faites aux francophones et contre l'assimilation, mais il n'est question ni de nationalisme ni de haine ethnique. Ce manuel n'aborde pas la question de l'origine du nationalisme. Dans *DP*, les rivalités ethniques ont une certaine incidence, mais les causes profondes des rébellions ont des origines sociales. Les rivalités ethniques sont corrélées à la compétition économique entre les multiples classes sociales.

Les historiens ont différentes interprétations de la philosophie politique qui anime le mouvement patriote. Dans *JMS*, *QHP* et *NHQC*, les patriotes sont des démocrates, mais ces manuels ne signalent pas si les patriotes sont des libéraux, des républicains ou des conservateurs. *DP* se distingue en soutenant qu'un changement idéologique accompagne les rébellions. Papineau va rejeter le parlementarisme britannique au profit du républicanisme américain. L'anticléricalisme anime certains patriotes. Les idées révolutionnaires des patriotes viennent des autres mouvements de leur temps.

Les historiens professionnels peuvent avoir des conceptions différentes des causes de la défaite. *JMS* n'aborde pas les causes de la défaite. Dans *QHP*, l'élève est amené à se faire sa propre idée dans le cadre d'une activité d'apprentissage. Dans *NHQC*, les causes soulevées

sont l'infériorité numérique, le manque d'armes et les erreurs tactiques. Pour *DP*, la défaite patriote a plusieurs causes différentes, dont le manque d'organisation et le manque de leadership de Papineau.

Les manuels de cette génération doivent composer avec une historiographie plurielle. Ces manuels vont adopter différentes stratégies afin de concilier ces idées différentes ou opposées. Plutôt que de suivre la thèse défendue par un auteur, ils vont construire leur récit en effectuant une combinaison de plusieurs auteurs. Les différences d'interprétation dans l'historiographie sont souvent abordées dans le cadre d'une activité d'apprentissage où l'élève est appelé à se faire sa propre idée sur la question. Il arrive aussi que les manuels se cantonnent à une présentation strictement événementielle des aspects sujets à des interprétations différentes.

Les manuels de cette génération sont donc à la fois très représentatifs de l'historiographie de l'époque au sens où la filiation d'une idée à un auteur est facile à tracer; or ces manuels ont aussi un caractère original au sens où la combinaison de différents auteurs produit un tout représentant plus que la somme de ses parties.

Il appert que les thèses de Gérard Filteau sont considérablement moins représentées que celles de Groulx, de Séguin et de Ouellet. Les manuels francophones font tous quelques allusions aux thèses de Fernand Ouellet, mais les aspects les plus importants de son argumentation sont absents. De manière générale, les manuels francophones empruntent à Lionel Groulx et à Maurice Séguin. *Diverse Pasts* au contraire est très influencé par Fernand Ouellet.

Chapitre 4 : Les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté

Les objectifs poursuivis par le chapitre 4 sont exactement les mêmes que ceux poursuivis par le chapitre 3. Il s'agit d'effectuer une synthèse des interprétations des rébellions avancées dans les manuels scolaires issus de la réforme de l'année 2006. Ce chapitre poursuit aussi l'objectif de vérifier si les interprétations de ces manuels sont conformes à celles qui sont avancées par les historiens auteurs de monographies récentes.

Les manuels étudiés au chapitre 4 sont *Le Québec une Histoire à suivre*²⁹⁵, *Présences*²⁹⁶, *Repères*²⁹⁷ ainsi que *Fresques*²⁹⁸ et *Panoramas*²⁹⁹. *Panoramas* est une traduction anglaise de *Fresques*. Ces deux manuels seront donc étudiés simultanément.

Présences

Dans ce manuel, le conflit prend racine dans l'émergence de nouvelles élites qui « rivalisent pour occuper les postes de pouvoir détenus par l'aristocratie métropolitaine et par la noblesse canadienne-française ³⁰⁰ ». Elles vont s'affronter sur plusieurs questions, dont le choix de la langue officielle, le financement des prisons, la querelle entourant le droit de siéger de Ezekiel Hart, la crise des subsides et l'emprisonnement des rédacteurs du *Canadien*. Pour mettre un terme aux crises politiques répétées, les nouvelles élites vont chacune chercher à imposer leurs solutions différentes.

²⁹⁵ Raymond Bédard et Jean-François Cardin, *Le Québec, une histoire à suivre-- : histoire et éducation à la citoyenneté, 2e cycle du secondaire, 1re année*, Laval, Québec, Éditions Grand Duc HRW, 2007.

²⁹⁶ Alain Dalongeville et Charles-Antoine Bachand, *Présences: histoire et éducation à la citoyenneté : 2e cycle du secondaire*, Anjou, Québec, Éditions CEC, 2007.

²⁹⁷ Andrée Thibeault, Jean-Pierre Charland, Nicolas Ouellet, Michel Sarra-Bournet, Yves Bourdon et Yves Begin, *Repères. 1er année du 2e cycle du secondaire Manuel de L'élève B*, Saint-Laurent, Québec, ERPI, 2007.

²⁹⁸ Sylvain Fortin, Maude Ladouceur, Fabienne Rose et Sylvain Ladouceur, *Fresques A et B, op. cit.*

²⁹⁹ Sylvain Fortin, Maude Ladouceur, Sylvain Larose et Fabienne Rose, *Panoramas : history and citizenship education, secondary cycle two, year 1*, Montréal, Graficor, 2009.

³⁰⁰ Alain Dalongeville et Charles-Antoine Bachand, *Présences: histoire et éducation à la citoyenneté : 2e cycle du secondaire*, Anjou, Québec, Éditions CEC, 2007, p. 34.

Ces élites sont constituées de la bourgeoisie d'affaires anglophone et de la petite bourgeoisie francophone membre des professions libérales. Le manuel signale que les bourgeois « obtiennent la confiance et le soutien de la population³⁰¹ » dans les campagnes. C'est autour de ces élites que se forment deux regroupements à l'Assemblée du Bas-Canada. Le Parti canadien défend « les intérêts et les droits de la bourgeoisie et des paysans canadiens-français³⁰² » alors que le Parti bureaucrate « défend les intérêts et les droits de la bourgeoisie anglophone³⁰³ ».

Les différentes crises politiques vont s'aggraver, le Parti bureaucrate et le Parti patriote vont présenter des solutions différentes. Le Parti bureaucrate va proposer l'union des deux Canadas pour faire en sorte que les Canadiens français ne soient plus majoritaires et que l'anglais soit la seule langue officielle³⁰⁴

Le Parti patriote propose un programme de réforme politique. Il va dénoncer « la mauvaise administration des gouverneurs ainsi que la nomination systématique des Britanniques dans les conseils³⁰⁵ ». Ce Parti va réclamer le contrôle des dépenses et la responsabilité ministérielle. Ce programme de réformes politique s'exprime dans les 92 résolutions. L'objectif des députés patriotes est de « remplacer les membres britanniques qui siègent aux conseils et qui gouvernent la colonie.³⁰⁶ »

Dans *Entre l'ordre et la liberté*, la bourgeoisie marchande n'est pas un acteur de premier plan, les marchands sont « inféodés aux intérêts de la classe terrienne³⁰⁷ ». Pour Bernier et Salée, les acteurs principaux du conflit sont la classe terrienne et la petite bourgeoisie. Conformément aux idées de Fernand Ouellet, *Présences* situe le conflit entre la bourgeoisie marchande et la petite bourgeoisie. Toujours en conformité avec Ouellet, les revendications démocratiques sont le moyen utilisé par le Parti patriote pour s'opposer aux membres britanniques et obtenir leurs postes.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 35.

³⁰² *Ibid.*, p. 36.

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 40.

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ Gérard Bernier, *Entre l'ordre et la liberté: colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIXe siècle*, Montréal, Boréal, 1995, p. 173.

Dans ce manuel, la Constitution de 1791 n'a pas de rôle direct dans les rébellions. La création de cette Constitution est présentée comme un compromis entre les revendications de la petite et de la grande bourgeoisie. Dans *Présences*, l'opposition entre les gens élus et ceux qui sont nommés ne conditionne pas le conflit.

La faible importance accordée à la Constitution concorde avec les thèses de Ouellet. Bernier et Salée soutiennent que la Constitution est le moyen utilisé par l'Angleterre pour fonder le pouvoir sur la propriété foncière et pour « établir à coup sûr des sociétés aristocratiques dans le Nouveau Monde.³⁰⁸ »

Le chapitre concernant les rébellions des patriotes aborde brièvement la situation économique. Il signale qu'une crise agricole frappe le Bas-Canada et que l'arrivée d'une nouvelle immigration « provoque parfois des tensions avec les habitants canadiens-français³⁰⁹. » Ce manuel met l'accent sur la pauvreté de la colonie en indiquant que « la production agricole est insuffisante pour nourrir toute la population et les seigneuries sont surpeuplées³¹⁰ ». La faiblesse de la production agricole pousse la population à trouver du travail dans les villes ou à devenir bûcheron. Cela pousse aussi la population à coloniser de nouveaux territoires. Dans ce manuel, l'élite et la population se mobilisent pour des raisons différentes : « Le contexte social, la crise agricole, l'immigration britannique massive et l'octroi de nouvelles terres aux colons britanniques soulèvent la colère des habitants canadiens-français. Ils accusent la métropole de favoriser leur assimilation³¹¹ ».

Pour Bernier et Salée, la population se mobilise pour des raisons économiques, la population souhaite transformer les structures sociales pour régler « l'injustice inhérente aux rapports qui existaient entre les paysans et les seigneurs et autres grands propriétaires terriens³¹² ». Ce thème est absent de *Présences*. L'influence de l'immigration et de la crise agricole est beaucoup plus près des thèses développées par Fernand Ouellet. Ce manuel met toutefois davantage d'insistance sur la question de l'assimilation, thème qui renvoie aux thèses de Filteau et de Groulx. *Présences* traite des phénomènes révolutionnaires dans le monde atlantique. Ce manuel observe les cas de l'Irlande, de l'Italie et du Venezuela. L'élève doit

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 163.

³⁰⁹ Alain Dalongeville et Charles-Antoine Bachand, *Présences*, *op. cit.*, p. 32.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 34.

³¹¹ *Ibid.*, p. 42.

³¹² Gérald Bernier, *Entre l'ordre et la liberté*, *op. cit.*, p. 27.

chercher les similitudes et les différences avec le Bas-Canada. L'interprétation des trois « rébellions » soutient que sous l'influence des idées des révolutions française et américaine, les bourgeois vont organiser une lutte d'indépendance nationale qui va conduire à la création d'une nouvelle identité.

Le manuel présente l'Italie, le Venezuela et l'Irlande comme d'autres exemples de l'influence des idées libérales sur l'affirmation de la nation. Cependant, les liens entre le reste du monde et le Bas-Canada ne sont pas abordés, ces « révolutions » n'ont pas d'influence sur la situation au Bas-Canada. Les idées issues du parlementarisme britannique ou de la révolution américaine ont peu d'incidence sur les événements du Bas-Canada. *Présences* signale seulement que la Déclaration de Saint-Ours est inspirée de la Déclaration des droits du premier Congrès américain et de la Déclaration française des droits de l'homme. En conséquence, l'attention portée à l'histoire internationale ne témoigne pas d'une proximité avec les thèses développées par Yvan Lamonde, par Louis-Georges Harvey et par Allan Greer en ce qui concerne l'influence du reste du monde sur les rébellions au Bas-Canada.

Ce manuel signale que les loyaux se mobilisent en premier, ils vont organiser des associations armées pour « défendre leurs intérêts, l'attachement à l'empire et aux valeurs britanniques.³¹³ ». En réponse, les patriotes vont chercher à rallier la population en fondant les Fils de la liberté et en organisant de grandes assemblées.

La mobilisation apparaît comme un phénomène de radicalisation mutuelle où l'affermissement de la position patriote est la cause et la conséquence de l'affermissement de la position loyale. Cette idée fut développée notamment par Maurice Séguin. En ce qui concerne le déclenchement de la violence, ce manuel n'impute pas la responsabilité à un camp ou à un autre, ce manuel se contente de suivre les batailles de manière événementielle.

Le manuel signale que Papineau s'opposait à l'usage des armes, mais il signale également que Wolfred Nelson était favorable à la révolte armée. *Présences* propose à l'élève un extrait du journal *The Vindicator* où l'auteur invite la population à se soulever.

De plus en affirmant qu'« Un groupe de 200 rebelles, aidé par la population du village, attaque un détachement de l'armée coloniale et le met en déroute³¹⁴ » l'élève est induit à

³¹³ Alain Dalongeville et Charles-Antoine Bachand, *Présences*, op. cit., p. 42.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 44.

penser que les patriotes mènent une campagne agressive. *Présences* confirme cette idée dans le résumé du chapitre : « devant le refus de Londres de satisfaire à leurs revendications, les patriotes et les réformistes prennent les armes ³¹⁵ ». Ce qui va à l'encontre des thèses élaborées par Filteau, par Groulx, par Greer et par Lamonde. Bernier, Salée et Harvey soutiennent en revanche que les radicaux du Parti vont prendre l'initiative pour déclencher la révolution, alors que *Présences* n'aborde pas l'existence de factions radicales et modérées. En signalant que le camp loyal se mobilise en premier et que les deux camps se radicalisent mutuellement, *Présences* tend à se rapprocher des idées de Séguin.

Les rivalités nationales sont une dimension du conflit, la petite et la grande bourgeoisie défendent les intérêts de leur groupe linguistique respectif. Ces intérêts concernent les questions économiques ainsi que la langue. La population accuse la métropole de favoriser son assimilation.

Ce manuel soutient que : « Le sentiment d'appartenance nationale est le résultat des revendications et de luttes menées par différents groupes pour l'obtention de l'autonomie de la colonie ³¹⁶ ». Ce manuel soutient que déjà au 19^e siècle, deux définitions de la nationalité cohabitent. La première est d'ordre culturel, elle est fondée sur l'origine, la langue, la religion et la coutume. La seconde est plus politique, l'appartenance à la nationalité est définie de cette façon : « un peuple religieux et moral, un peuple loyal et amoureux de la liberté en même temps, et capable d'en jouir ³¹⁷ », cette définition est fondée sur les valeurs partagées par les membres de la nation plutôt que sur l'appartenance ethnique.

Toutefois, la mobilisation entourant les rébellions de 1837 se construit sur une définition très culturelle de la nation. La population se mobilise notamment en raison de sa crainte de l'assimilation et de l'immigration britannique massive. La petite bourgeoisie critique le Conseil législatif et exécutif en raison de leur composition ethnique. L'influence de cette conception culturelle de la nation est peu conforme aux thèses soutenues par Bernier, Salée, Greer, Lamonde et Harvey. L'incidence de l'identité sur les rébellions telle que présentée dans *Présences* rappelle les thèses de Séguin. En effet, la construction de l'identité

³¹⁵ *Ibid.*, p. 50.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 30.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 31.

se fait autour des événements suivants : le choix de la langue officielle, l'affaire des taxes pour les prisons, la polarisation de la presse, les tentatives d'assimilation par l'immigration et l'union des Canadas. L'accent mis sur ces événements rappelle les idées de Séguin. À l'instar de Séguin, *Présences* soutient que les Britanniques jouent un rôle actif dans le soulèvement en fondant le *Doric Club* pour défendre leur attachement à l'empire. Toujours à l'instar de Séguin, *Présences* laisse entendre que les patriotes sont engagés dans une lutte indépendantiste. Plusieurs extraits de documents vont dans ce sens. Celui de Edmond-Charles Genêt : « Cette terre vous appartient. Elle doit être indépendante³¹⁸ ». Celui d'Étienne Parent : « nous sommes maintenant assez avancés en civilisation pour conduire nos affaires seuls³¹⁹ ». La pétition de 1822 : « évidemment animé de l'intention de devenir [...] un peuple distinct³²⁰ ». Celui de Jean Jacques Lartigue : « Ne vous laissez donc pas séduire si quelqu'un voulait vous engager à la rébellion contre le gouvernement établi, sous prétexte que vous faites partie d'un peuple souverain. » Et même un extrait de Jules Vernes va en ce sens : « Que cela ne soit jamais oublié de tout pays à qui incombe le devoir de reconquérir son indépendance³²¹ ». *Présences* ne signale pas textuellement que les patriotes forment un mouvement indépendantiste, mais la sélection de documents historiques utilise largement le champ lexical de la souveraineté. L'élève est donc induit à penser qu'il s'agit d'un mouvement d'émancipation nationale fondé sur la culture; ce qui est conforme aux écrits de Maurice Séguin, mais qui rend peu justice à l'historiographie récente.

Ce manuel mentionne que les idées libérales venues d'Europe et d'Amérique se « répandent dans la colonie britannique³²² ». Il est écrit que ce sont ces idées qui ont mené à l'indépendance des treize colonies et à la fin du régime monarchique en France. Ces idées sont fondées « sur la liberté et l'égalité des individus, la liberté du commerce, les droits de la personne et la souveraineté de la nation³²³. » Cependant, le manuel n'aborde pas l'origine de ces idées ni les philosophes qui les ont développées. Les journaux canadiens « diffusent les idées des groupes parlementaires », mais le manuel ne signale pas de débats idéologiques entre les journaux. *Présences* n'explique pas ce qu'est l'idéologie des patriotes et ne signale pas non

³¹⁸ *Ibid.*, p. 33.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 39.

³²⁰ *Ibid.*, p. 41.

³²¹ *Ibid.*, p. 46.

³²² *Ibid.*, p. 32.

³²³ *Ibid.*

plus l'influence d'une idéologie sur les réformes proposées. La petite bourgeoisie membre du Parti patriote est démocrate, mais elle lutte aussi pour ses propres intérêts. En parlant de Louis-Joseph Papineau, le manuel signale qu'il « croit que le peuple doit contrôler le gouvernement, mais que le pouvoir doit être exercé par la nouvelle élite³²⁴ ». Le manuel soutient qu'en dehors de la région de Montréal, la plupart des habitants « suivent les ordres du clergé, qui s'oppose au mouvement et aux idées libérales des patriotes³²⁵ ». Ce manuel n'aborde pas l'appropriation populaire des idées libérales.

En somme, bien que l'angle d'entrée soit « L'influence des idées libérales sur l'affirmation de la nation ³²⁶»; l'incidence de la philosophie politique sur le mouvement patriote est peu abordée dans ce manuel. Ce manuel n'aborde ni le discours économique des patriotes, ni les traditions démocratiques de la population, ni l'influence des libertés anglaises. Ces éléments importants des thèses de Greer, de Lamonde ou de Bernier et Salée ne sont donc pas couverts dans *Présences*. L'influence des États-Unis est si peu abordée que l'on ne peut relever l'influence de Harvey non plus.

Il appert donc que *Présences* s'inspire surtout de Fernand Ouellet pour expliquer le déclenchement du conflit. Cependant, la naissance du sentiment d'appartenance nationale est décrite de manière très similaire aux thèses de Maurice Séguin. Ce manuel a le souci de présenter également l'histoire internationale et il montre que l'histoire du Bas-Canada est analogue à celle du reste de l'Occident, mais ce manuel ne fait pas intervenir les thèses des nouveaux historiens s'étant intéressés aux rébellions des patriotes.

Le manuel signale que le mouvement n'est fort que dans la région de Montréal. Les habitants du reste du Québec vont suivre les ordres du clergé qui s'opposent aux idées libérales des patriotes. La principale cause de la défaite tient à ce que « La population du Bas-Canada refuse de se joindre massivement aux patriotes. Elle demeure fidèle à la Couronne britannique³²⁷ ».

³²⁴ *Ibid.*, p. 41.

³²⁵ *Ibid.*, p. 42.

³²⁶ *Ibid.*, p. 25.

³²⁷ *Ibid.*, p. 43.

Repères

Dans ce manuel, les rébellions découlent de problèmes de nature politique. La cause profonde de ces problèmes réside dans un changement idéologique. Ce changement idéologique a deux volets. Le premier tient à la naissance du sentiment d'appartenance. Le second tient à l'émergence des idées libérales issues du Siècle des lumières, des principes des institutions anglaises, ainsi que des révolutions françaises et américaines. Au travers des différentes luttes ayant lieu à l'Assemblée législative, les Canadiens français vont affirmer peu à peu leur identité culturelle.

Le conflit est compris d'une manière essentiellement politique; les acteurs sont le Parti canadien puis patriote et le *British Party*. Ce Parti est composé de fonctionnaires, de conseillers législatifs ou exécutifs et de marchands. La composition sociale des partis est indiquée dans le manuel, cependant le conflit n'est pas compris comme un affrontement entre groupes sociaux. Il s'agit véritablement d'un affrontement opposant des partis politiques. La racine de cet affrontement est politique et idéologique. Chaque parti a ses journaux pour défendre ses idées.

Dès le début du chapitre, le manuel signale que « les revendications des députés canadiens-français se concentrent sur la réforme des institutions politiques, sur l'organisation de l'économie et sur la défense de la langue³²⁸ ». La principale revendication patriote concerne la responsabilité ministérielle. Cette revendication traduit chez les députés de langue française un besoin de représenter une nation différente de celle des Britanniques³²⁹, car elle « donnerait aux représentants des Canadiens, majoritaires à la Chambre d'assemblée, le contrôle sur les décisions qui sont prises.³³⁰ » Il est écrit que les membres du Parti patriote proviennent principalement des professions libérales. Leur appui électoral vient de la population francophone dont ils défendent les intérêts; concernant notamment les lois civiles et la religion catholique³³¹. Ce manuel souligne aussi le caractère anti-métropolitain des revendications

³²⁸ Andrée Thibeault, Jean-Pierre Charland, Nicolas Ouellet, Michel Sarra-Bournet, Yves Bourdon et Yves Begin, *Repères. 1er année du 2e cycle du secondaire Manuel de L'élève B*, op. cit., p. 218.

³²⁹ *Ibid.*, p. 237.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*, p. 239.

patriotes : « Ces gens souhaitent se libérer de la métropole, c'est-à-dire du pouvoir politique qu'exerce Londres ³³² ».

Au contraire, le *British Party* « est composé de fonctionnaires, de conseillers législatifs ou exécutifs et de marchands ³³³ ». Il défend en priorité les intérêts des Britanniques. Ce Parti cherche à protéger leurs intérêts commerciaux et ils soutiennent l'immigration britannique. Le *British Party* soutient aussi la construction des routes et des canaux. Ce manuel signale que leurs idées sont transmises dans le *Quebec Mercury*. Ce journal contient « des articles méprisants à l'égard des francophones et de leur culture. ³³⁴ »

Repères témoigne d'une sensibilité marquée pour les thèmes importants de l'histoire intellectuelle, le nœud du conflit tient à l'avancement des idées démocratiques. L'essentiel du conflit se déroule sur la scène parlementaire ce qui concorde aux thèses de Lamonde. Le manuel aborde le conflit entre la bourgeoisie d'affaires et la bourgeoisie professionnelle au sein de l'Assemblée. Cependant, la petite bourgeoisie ne cherche pas à réaliser un projet de société conservateur. Elle défend plutôt la population contre une minorité de langue anglaise qui utilise les institutions politiques pour servir ses intérêts ³³⁵.

Dans *Repères*, les principaux conflits du début du 19^e siècle sont causés par les « intérêts différents défendus par les députés élus ³³⁶ » plutôt qu'aux vices fonciers contenus dans la Constitution. La Constitution est encore considérée comme l'une des causes du conflit. La Constitution reconnaît aux peuples le pouvoir d'exercer une autorité, mais cette autorité peut être rejetée arbitrairement par les conseils et le gouverneur ³³⁷. *Repères* signale que les membres des Conseils exécutif et législatif sont nommés parmi les notables fidèles aux intérêts britanniques.

Ce n'est pas la Constitution en elle-même qui engendre le conflit. Il s'agit d'un changement idéologique qui entraîne une contestation de cette Constitution : « Les députés réclament des changements constitutionnels conformes au principe mis de l'avant par John Locke : un gouvernement ne peut être légitime sans le consentement des gouvernés. ³³⁸ » Les

³³² *Ibid.*, p. 226.

³³³ *Ibid.*, p. 238.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ *Ibid.*, p. 252.

³³⁶ *Ibid.*, p. 235.

³³⁷ *Ibid.*, p. 237.

³³⁸ *Ibid.*

députés réclament l'éligibilité des conseils et la responsabilité ministérielle. Ce manuel signale que : « Les institutions mises en place par la Constitution de 1791 suscitent bientôt les mêmes contestations que dans les Treize colonies britanniques 30 ans plus tôt³³⁹ ».

La Constitution n'a pas le rôle structurel que lui accordait Séguin ou Groulx, elle n'est toutefois pas neutre comme le soutenaient Filteau ou Ouellet. *Repères* signale les similitudes entre les contestations dans les Treize colonies et celles du Bas-Canada, ce qui peut témoigner d'une sensibilité pour les idées développées par Harvey. Toutefois, Harvey allait beaucoup plus loin en soutenant que l'exemple américain a inspiré et formulé les revendications patriotes. Les critiques de la Constitution faites en raison d'un idéal de démocratie correspondent assez bien aux thèses de Lamonde, quoi que *Repères* ne signale pas la volonté de rendre les institutions politiques du Bas-Canada conformes aux institutions parlementaires britanniques.

Les transformations de l'économie au début du 19^e siècle sont étudiées dans ce manuel. Ce manuel aborde le commerce du bois, de la potasse et l'amélioration des moyens de transport. Cependant, la situation économique est étudiée pour elle-même. La contestation politique du Parti canadien ne concerne pas l'économie. Dans *Repères*, le Royaume-Uni a une influence positive sur l'économie de la colonie.

Les changements économiques favorisent la naissance de la bourgeoisie, elle devient le groupe social le plus influent du Bas-Canada³⁴⁰. Le manuel signale que la bourgeoisie francophone est surtout composée de membres des professions libérales tandis que la bourgeoisie anglophone est composée de marchands. La bourgeoisie d'affaires va chercher à se faire élire en Chambre pour « orienter les décisions du gouvernement dans le sens de ses intérêts³⁴¹ », mais « les électeurs francophones sont parfois réticents à voter eux³⁴² ». Les membres des professions libérales constatent que la minorité de langue anglaise utilise les institutions démocratiques pour servir ses intérêts³⁴³. C'est pourquoi les professionnels vont devenir députés afin de faire valoir « leurs propres intérêts et ceux de leur communauté³⁴⁴ ».

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 250.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 252.

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ *Ibid.*

³⁴⁴ *Ibid.*

Le manuel aborde le thème de l'immigration, laquelle entraîne une augmentation de la population anglophone. Les auteurs signalent que « les paysans et les mouvements nationalistes (...) craignent notamment que leur culture soit en danger³⁴⁵ ».

Repères ne traite pas des revendications d'ordre économique formulées par les patriotes, ce qui indique une faible influence de Bernier et de Salée. L'immigration, le choléra et la crise agricole sont abordés, mais cette conjoncture n'est pas liée aux rébellions, ce qui indique une faible incidence des idées de Fernand Ouellet. Les différents groupes sociaux de la colonie sont présentés. *Repères* signale une rivalité politique entre la petite et la grande bourgeoisie, cette rivalité est un élément du conflit, mais les rébellions ne sont pas la cause directe de cette rivalité comme le soutenait Ouellet. La thèse énoncée dans *Repères* est beaucoup plus près de celle développée par Lamonde. Ce dernier admet que les luttes parlementaires sont dirigées par les membres des professions libérales sans pour autant voir les intérêts de cette classe sociale dans toutes les revendications patriotes.

Cet ouvrage est ponctué de capsules intitulées « Pendant ce temps », elles ont pour objectif de présenter ce qui se passe à l'extérieur du Canada à la même époque. Ce chapitre observe le cas du Venezuela, de l'Irlande et de l'Italie. Ces capsules focalisent leur attention sur des aspects du déroulement des luttes d'indépendance nationale qui sont similaires au Bas-Canada. Ces capsules montrent que la situation au Bas-Canada a beaucoup de points en commun avec celles ayant lieu ailleurs dans le monde à la même époque.

Suite au dépôt des résolutions Russell, les patriotes vont organiser davantage d'assemblées populaires. Le Parti patriote propose à ses partisans de boycotter les produits britanniques et de refuser toutes les fonctions administratives.

Ce manuel indique clairement que plusieurs patriotes étaient authentiquement révolutionnaires : « de son côté, l'aile radicale du parti souhaite ouvertement la révolution³⁴⁶ ». *Repères* soutient que des discussions ont lieu avec les libéraux de Mackenzie « qui envisagent aussi de recourir à la violence³⁴⁷. »

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 249.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 259.

³⁴⁷ *Ibid.*

Ce manuel souligne que « De part et d'autre, on assiste à une radicalisation des partis ³⁴⁸ ». Les hostilités commencent avec les affrontements entre les Fils de la liberté et le *Doric Club* auquel le gouverneur répond en appelant des renforts et en proclamant la loi martiale. En soutenant que « d'autres patriotes attaquent un détachement de cavaliers ³⁴⁹ », ce manuel induit l'élève à penser que les patriotes mènent une campagne agressive.

Chez Greer, l'abandon des commissions de capitaine de milice marque le début des rébellions. Contrairement aux autres manuels, *Repères* mentionne le refus des fonctions administratives comme moyen de pression du mouvement patriote. Toutefois, la thèse de Greer où le gouverneur provoque la confrontation pour écraser la rébellion naissante n'est pas soutenue dans *Repères*. La description du déclenchement du conflit ne correspond pas aux écrits de Lamonde puisque *Repères* insiste sur la préméditation et sur l'attaque organisée par les patriotes. *Repères* n'insiste pas assez sur l'exemple de la révolution américaine et sur les éléments radicaux du Parti qui vont dépasser les chefs modérés pour véritablement correspondre au déclenchement de la violence selon Harvey. *Repères* se rapproche davantage de Séguin où l'on observe une radicalisation dans le camp loyal comme dans le camp patriote.

La conquête entraîne une prise de conscience de l'altérité culturelle chez les francophones³⁵⁰. Au 19^e siècle, les revendications d'une nouvelle élite vont entraîner une évolution du sentiment d'appartenance. L'idée que les Canadiens français vont affirmer leur identité culturelle au sein de l'Assemblée traverse cet ouvrage : « C'est surtout autour des luttes pour le contrôle des institutions politiques que le sentiment d'appartenance s'affirme le plus fortement³⁵¹ ». Les membres du Parti canadien sont confrontés à un certain « racisme » de la part du *British Party* et de ses journaux qui vont publier « Des articles méprisants à l'égard des francophones et de leur culture ³⁵² ». Certaines revendications du Parti canadien ont un caractère ethnique. Le Parti dénonce l'immigration utilisée comme une arme³⁵³ ainsi que le racisme dans la distribution des emplois publics. Toutefois, ces revendications apparaissent surtout comme une réaction à l'injustice. La revendication concernant le gouvernement responsable a un caractère nationaliste, elle « traduit aussi le besoin, chez les députés de

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 260.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 226.

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² *Ibid.*, p. 238.

³⁵³ *Ibid.*

langue française, de représenter une nation différente de celle des Britanniques ou des Canadiens anglais³⁵⁴ ».

Le Parti Canadien représente les intérêts des Canadiens français, mais l'attachement à des valeurs transcende l'ethnicité : « des anglophones attachés aux principes de liberté ³⁵⁵ » s'intègre aussi à ce Parti. En somme, le sentiment d'appartenance se construit autour de valeurs démocratiques : le patriote est une personne dont « Le sentiment d'appartenance qu'il éprouve pour son pays renforce son unité avec les individus qui partagent ses valeurs ». Ce sentiment d'appartenance a aussi un caractère anticolonial : « Ces gens souhaitent se libérer de la métropole, c'est-à-dire du pouvoir politique qu'exerce Londres³⁵⁶. »

L'incidence du facteur ethnique correspond assez bien aux thèses de Lamonde : le développement du libéralisme et du patriotisme sont intimement liés et ils s'appuient tous deux sur l'élite plutôt que sur la population. Comme chez Lamonde, le patriotisme a un caractère anticolonial. *Repères* se distingue cependant de Lamonde en affirmant que les Canadiens français cherchent à représenter une nation différente des Canadiens anglais. L'anticolonialisme chez Lamonde découle d'une opposition entre les réformistes et les anti-réformistes plutôt que d'une opposition linguistique. Cette volonté de représenter une nation différente d'après l'appartenance linguistique ne concorde pas davantage avec les thèses de Harvey où le patriotisme se limite à la participation du citoyen et où la collectivité est définie par son appartenance à l'américanité. L'anticolonialisme ou l'indépendantisme fondé sur l'appartenance linguistique est une notion importante chez Séguin.

L'idéologie occupe une place très importante dans ce manuel. Un mouvement d'idées libérales issu de la philosophie des lumières se répand au Canada³⁵⁷. Dans *Repères*, les idées libérales sont issues de l'Angleterre : « Les idées libérales des Britanniques font partie de l'héritage laissé aux habitants de la vallée du Saint-Laurent. ³⁵⁸ » Les travaux de John Locke vont influencer l'évolution des institutions anglaises. La pensée de Locke influence le « *Bill of Right* » et l'« *Act of settlement* ». Ces idées libérales vont parvenir aux Treize colonies et elles

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 237.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 238.

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 226.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 222.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 230.

vont conduire à la révolution américaine. Le manuel souligne d'ailleurs l'influence de Thomas Paine. Ces idées libérales vont induire « des revendications sur le plan politique et économique » dans le Bas-Canada. *Repères* signale que certains membres du Parti adoptent les idées républicaines et démocratiques de la révolution américaine.

Dans ce manuel, les idées libérales et démocratiques viennent de l'étranger. L'arrivée de ces idées marque une rupture dans le développement de la colonie. Cette conception est différente de celle que soutient Allan Greer pour qui la volonté d'aller vers la démocratie émane de la population. *Repères* présente les patriotes comme des libéraux et des démocrates authentiques, ce qui est contraire à Filteau, à Groulx et à Ouellet, mais qui correspond à ce que Lamonde écrit. Comme chez Lamonde, le développement des idées libérales constitue la principale trame du mouvement vers les rébellions. *Repères* mentionne l'influence de la révolution américaine, mais cette influence est conforme aux thèses de Lamonde plutôt qu'à celle de Harvey. En effet, dans *Repères* les idées démocratiques du Bas-Canada sont inspirées par Locke alors que le républicanisme tel que présenté par Harvey est fondé sur l'égalitarisme, l'américanité et la critique du capitalisme marchand; ces thèmes sont absents dans *Repères*. *Repères* ne s'intéresse pas aux causes de la défaite.

Le Québec : une histoire à suivre...

Dans ce manuel, la racine du conflit est d'ordre politique, il s'agit d'abord d'un problème de répartition des dépenses publiques entre le gouverneur et l'Assemblée³⁵⁹. Ce conflit suscite un affrontement entre la minorité anglophone et la majorité francophone. Les difficultés socioéconomiques vont s'ajouter au conflit politique et entraîner des tensions au sein de la population ce qui va rendre le climat social explosif et dégénérer en conflit armé.

Le conflit oppose donc la Chambre d'assemblée élue au gouverneur et aux conseils qui sont nommés. La composition ethnique de ces différents organes politiques « accroît les tensions entre les deux groupes linguistiques³⁶⁰ ». Ce manuel aborde les compositions sociales différentes entre la Chambre et les conseils. Cependant, les intérêts de la petite bourgeoisie sont conformes à ceux de la population. De même, le peuple anglophone se tourne « en grande

³⁵⁹ Raymond Bédard et Jean-François Cardin, *Le Québec, une histoire à suivre--*, *op. cit.*, p. 267.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 272.

majorité vers les dirigeants coloniaux et la bourgeoisie d'affaires anglophone ³⁶¹». Les groupes sociaux sont abordés dans ce manuel, mais les intérêts attribués aux groupes sociaux renvoient davantage à des intérêts nationaux qu'à des intérêts de classes.

La Chambre d'assemblée réclame une participation plus importante aux affaires du gouvernement. Ses principales revendications sont donc la responsabilité ministérielle, le contrôle du budget et un Conseil législatif électif. À cela s'ajoute : le respect de la langue, de la religion et du droit des Canadiens français. La Chambre réclame aussi l'accessibilité des francophones aux postes administratifs. Outre ces réclamations, les patriotes dénoncent le favoritisme, la corruption, la mauvaise administration de la justice, le mauvais usage des fonds publics et la spéculation sur les terres³⁶².

Les enjeux pour le Parti bureaucrate ne sont pas présentés de manière aussi claire. Le manuel signale que certains bureaucrates et certains marchands britanniques souhaitent diminuer le pouvoir des francophones.

QHS insiste sur la confrontation entre les deux élites. Si Allan Greer insiste sur la volonté de résistance politique des habitants, ce thème n'est pas abordé dans ce manuel. Dans *QHS*, l'appartenance ethnique joue un rôle très important ce que nient catégoriquement Bernier et Salée. La confrontation entre les dirigeants élus et nommés rappelle les thèses de Séguin et de Groulx, mais elle est aussi conforme aux thèses d'Yvan Lamonde.

La description de l'Acte constitutionnel met l'accent sur l'autorité quasi absolue du gouverneur. *QHS* signale que le Bas-Canada n'est pas encore une véritable démocratie³⁶³. La Constitution accorde très peu de pouvoir aux députés ce qui « entraînera rapidement le mécontentement de la population du Haut et du Bas-Canada³⁶⁴ ».

Dès le début des débats à la nouvelle Chambre d'assemblée, « une division se crée entre les députés anglophones et francophones³⁶⁵. » Cette division ethnique se canaliserà dans différents conflits : le choix de l'orateur, la question de la langue, la formation des premiers partis et la querelle des prisons. Ces conflits parlementaires sont tous présentés comme le fruit de la division entre les francophones et les anglophones. L'affrontement entre l'Assemblée et

³⁶¹ *Ibid.*, p. 269.

³⁶² *Ibid.*, p. 278.

³⁶³ *Ibid.*, p. 256.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 259.

le gouverneur sur la question des subsides va susciter « des affrontements politiques entre la minorité anglophone et la majorité francophone³⁶⁶ ». La division entre les députés francophones et anglophones surgit dès les premiers débats et ne fera que se détériorer jusqu'aux rébellions. Dans ce manuel, la Constitution est l'une des causes du conflit ethnique. Le conflit ethnique semble dû à la cohabitation entre les francophones et les anglophones, mais il est alimenté par l'opposition entre les députés élus et les conseils nommés. Le rôle de la Constitution est donc assez analogue à ce qu'écrivait Séguin. Chez Lamonde, les premiers débats du parlementarisme s'inscrivent dans une volonté de la Chambre de réclamer les « libertés anglaises » et le conflit ethnique a une importance secondaire.

Ce manuel aborde la situation économique et sociale du Bas-Canada. Les récessions économiques anglaise et américaine sont couvertes, de même que la crise agricole, le manque de terre fertile, l'épuisement des sols, les mauvaises conditions météorologiques et les mauvaises récoltes. En raison de la situation économique : « La société semble au bord de l'éclatement.³⁶⁷ »

Le manuel signale aussi un changement dans la structure sociale du Bas-Canada, soit une diminution de l'influence des élites traditionnelles au profit de la bourgeoisie. Cette bourgeoisie est divisée entre la bourgeoisie commerciale et la bourgeoisie professionnelle. Pour défendre ses intérêts, la bourgeoisie commerciale anglophone cherche à s'allier avec les hauts dirigeants de l'État tandis que la petite bourgeoisie professionnelle canadienne-française va utiliser la Chambre d'assemblée pour défendre les intérêts de la majorité du peuple canadien-français.

QHS soutient que les seigneurs perdent de l'influence au profit de la bourgeoisie marchande, alors que pour Bernier et Salée les paysans s'opposent surtout aux grands propriétaires terriens et les marchands sont « inféodés aux intérêts de la classe terrienne³⁶⁸ ». *QHS* se distingue des idées de Ouellet puisque la bourgeoisie libérale défend aussi et surtout les intérêts de la population francophone, elle est la « principale porte-parole des milieux populaires canadiens-français³⁶⁹ ». La bourgeoisie canadienne-française s'oppose notamment

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 267.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 274.

³⁶⁸ Gérald Bernier, *Entre l'ordre et la liberté*, *op. cit.*, p. 173.

³⁶⁹ Raymond Bédard et Jean-François Cardin, *Le Québec, une histoire à suivre--*, *op. cit.*, p. 269.

« aux visées assimilatrices de la bourgeoisie d'affaires et des dirigeants coloniaux ³⁷⁰ ». Il en résulte que dans *QHS*, l'opposition entre la petite et la grande bourgeoisie est fonction de l'attachement national plutôt que des intérêts de leur classe sociale respective.

Ce manuel décrit la situation économique du Bas-Canada, mais il n'aborde pas le discours économique des patriotes. Ce manuel n'aborde pas la critique du capitalisme marchand qui a une certaine importance chez Harvey et qui est déterminante chez Bernier et Salée. *QHS* aborde surtout les aspects qui sont importants chez Ouellet. Toutefois, contrairement à Ouellet, *QHS* n'indique pas que la situation économique ait favorisé l'adhésion de la population au discours patriote.

En s'inspirant de l'indépendance américaine, plusieurs autres colonies vont aussi accéder à l'indépendance au 19^e siècle, « imprégnée des principes de liberté issus de la philosophie des lumières, elles ne tolèrent plus l'emprise politique de leur mère patrie ³⁷¹ ». *QHS* soutient que les rébellions « s'inscrivent dans le vaste contexte international de l'époque ³⁷² ». L'Argentine, la Colombie, la Serbie, la Grèce, la Belgique et la France vont lutter pour faire valoir leur indépendance et/ou leur droit politique.

QHS va présenter les épisodes révolutionnaires ayant eu cours en Irlande, en Italie et au Venezuela. La représentation de ces rébellions fait ressortir l'incidence des idées de la Révolution française, l'émergence d'un sentiment nationaliste et certaines similitudes dans le mode d'organisation de ces rébellions et celle du Bas-Canada.

QHS s'attache surtout à montrer que la situation au Bas-Canada est similaire à celle qui existe au même moment ailleurs en Occident.

Le refus des 92 résolutions sera perçu comme une provocation. Les patriotes vont organiser de grandes assemblées dans le but de « témoigner de leur mécontentement ³⁷³ ». En réaction au combat opposant le *Doric Club* aux Fils de la liberté, le gouverneur va décréter la loi martiale et l'arrestation des chefs patriotes.

Au cours de ces grandes assemblées publiques, « les chefs patriotes les plus radicaux y lancent clairement un appel à la rébellion ³⁷⁴ » ce qui laisse entendre que les rébellions ont été

³⁷⁰ *Ibid.*

³⁷¹ *Ibid.*, p. 250.

³⁷² *Ibid.*, p. 283.

³⁷³ *Ibid.*, p. 279.

³⁷⁴ *Ibid.*

voulues par certains patriotes. Toutefois, les patriotes agissent largement en réaction au mouvement loyal; la fondation des Fils de la liberté répond à celle du *Doric Club* et les rixes opposant ces deux associations ont été initiées par le *Doric Club*³⁷⁵. Dans cette narration des évènements, le camp loyal a largement l'initiative du conflit. Le gouverneur lance les mandats d'arrestation ce qui entraîne la fuite des patriotes. Ensuite, « l'armée britannique tente de surprendre les patriotes regroupés dans le village de Saint-Denis³⁷⁶ ».

Il n'est pas clair que les patriotes planifiaient une révolution. Les Fils de la liberté furent fondés « dans le but d'organiser la lutte armée ³⁷⁷ ». Cependant, *QHS* signale que « Louis-Joseph Papineau ne prône pas l'usage de la violence³⁷⁸ ». De plus, *QHS* souligne que le peuple du Bas-Canada se déclare loyal à l'Angleterre dans les 92 résolutions. La narration des évènements montre que l'initiative a été prise par le gouverneur et le camp loyal.

Greer, Bernier, Salée, Lamonde et Harvey soutiennent que les patriotes ont cherché à éviter l'utilisation de la violence. Ce manuel tend à présenter une description des évènements qui correspond à ces thèses. Toutefois, le manuel manque de clarté sur cette question précise. Les intentions du gouverneur ne sont pas présentées de manière explicite. *QHS* n'indique pas précisément si les évènements de 1837 sont une rébellion ou de la répression d'un mouvement politique.

Les rivalités ethniques occupent une place importante dans *QHS*. Dès les premiers débats de l'Assemblée, la Chambre se divise selon l'appartenance linguistique. L'opposition entre la Chambre d'assemblée et les conseils traduit des « tensions entre les deux groupes linguistiques³⁷⁹ », car les proches du gouverneur sont majoritairement anglophones et les membres de l'Assemblée sont surtout francophones³⁸⁰. L'une des principales revendications des patriotes est : « Le respect de la langue, de la religion et du droit des Canadiens français ³⁸¹ ».

QHS met un accent particulier sur la crainte de l'assimilation et sur la question linguistique. La bourgeoisie canadienne-française s'oppose « aux visées assimilatrices de la

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 280.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 277.

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 272.

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*, p. 278.

bourgeoisie d'affaires et des dirigeants coloniaux³⁸² ». Les visées assimilatrices sont présentées dans un article du *Quebec Mercury* où l'auteur souhaite « l'anglicisation de la province³⁸³ ». Le gouvernement britannique entretient le projet d'assimiler les francophones³⁸⁴. Le projet d'union de 1822 est présenté comme une tentative de « noyer les Canadiens français dans la masse d'une population anglophone en pleine expansion »³⁸⁵.

Ce manuel soutient que le sentiment identitaire est causé par la croissance de l'immigration : « avec l'arrivée d'immigrants et d'immigrantes britanniques sur leur territoire, ils –les Canadiens français- prennent davantage conscience de leur identité nationale propre³⁸⁶ ».

Les autorités coloniales souhaitent « réduire le poids démographique des Canadiens français³⁸⁷ », à cette fin ils vont encourager l'immigration. En conséquence, « Les Canadiens français commencent à craindre de se retrouver minoritaires chez eux et manifestent une certaine animosité envers les nouveaux arrivants³⁸⁸ ».

Ce manuel attribue un certain nationalisme au patriote : « Le mot patriote désigne celui qui aime et défend sa nation. Le Parti patriote est donc celui qui cherche à protéger les intérêts de sa nation, celle des Canadiens français.³⁸⁹ » *QHS* soutient que : « La période de 1791 à 1850 est marquée par des confrontations entre le nationalisme canadien-français et le pouvoir colonial anglo-britannique.³⁹⁰ »

Le sentiment d'appartenance nationale se construit donc en réaction à l'arrivée d'immigrants et en réaction aux tentatives d'assimilation formulée par l'élite politique et économique anglophone. *QHS* présente les patriotes comme les défenseurs de la nation canadienne-française dans sa définition culturelle. Cette idée s'accorde mal avec les thèses développées par les auteurs étudiés au chapitre 2. Cette volonté d'assimilation culturelle des Canadiens français rappelle surtout les thèses de Gérard Filteau.

³⁸² *Ibid.*, p. 269.

³⁸³ *Ibid.*, p. 276.

³⁸⁴ *Ibid.*, p. 254.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 274.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 246.

³⁸⁷ *Ibid.*, p. 271.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 274.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 277.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 307.

QHS présente une définition du libéralisme fondé sur les droits naturels, sur la liberté individuelle et sur la souveraineté du peuple. Le manuel signale que le libéralisme est influencé par les philosophes des lumières soit Adam Smith et John Locke. L'émergence de ces idées va affecter la vie politique de plusieurs pays et stimuler la glorieuse révolution anglaise, la révolution américaine et la Révolution française. Dans la foulée de l'indépendance américaine et imprégnée des principes de liberté, de nombreuses colonies « ne tolèrent plus l'emprise politique de leur mère patrie³⁹¹ ».

Or, les idées libérales ne sont abordées que pour traiter de l'histoire internationale; ces idées ne sont pas évoquées lorsque le manuel traite du Bas-Canada. *QHS* ne signale pas l'influence des idées libérales sur les revendications des patriotes. La petite bourgeoisie ne fait pas la promotion des idées libérales. Le manuel signale que les débats politiques sont propices au développement de la presse, mais *Le Canadien* ou *La Minerve* ne sont pas associés au développement du libéralisme. Les idées libérales ne semblent avoir d'influence ni sur la population ni sur l'élite patriote.

Le manuel signale timidement que l'Église est peu encline aux idées libérales et que des réformistes libéraux forment la majorité dans le Haut-Canada. Toutefois, en ce qui concerne le Bas-Canada, *QHS* décrit un conflit essentiellement ethnique.

Les idées libérales ont peu d'influence sur la situation au Bas-Canada. En conséquence, ce manuel ne tient pas compte des idées de Lamonde ou de Harvey. Le discours économique des patriotes n'est pas abordé. Les traditions démocratiques de la population ne sont pas présentées. En conséquence, il appert que *QHS* s'inspire surtout des auteurs étudiés au chapitre 1.

Ce manuel aborde la question de l'infériorité numérique des patriotes, du manque d'armes et de la condamnation de l'Église sans pour autant proposer d'explication générale de la défaite des patriotes.

Panoramas

Panoramas est l'unique manuel anglophone approuvé dans les écoles québécoises. *Panoramas* est une traduction de *Fresques*. Ces deux manuels sont publiés par la maison

³⁹¹ *Ibid.*, p. 250.

Graficor Chenelière Éducation. Cette maison d'édition n'a pas publié de manuel pour le cours *Histoire du Québec et du Canada*.

Inspirés par les idéaux du libéralisme, les membres du Parti patriote seront amenés à formuler des demandes au gouvernement colonial britannique. Ces demandes seront diffusées par le truchement des journaux politiques. Le refus de Londres d'accorder des institutions plus démocratiques va entraîner une radicalisation de certains membres du Parti patriote. Cette radicalisation va ultimement mener à une rébellion armée. Les rébellions sont donc le résultat d'une impasse politique entre l'Assemblée législative et les autorités britanniques³⁹². Le mécontentement de la population s'explique aussi par le refus des autorités de concéder de nouvelles seigneuries et par l'utilisation de la violence par l'armée lors des manifestations politiques³⁹³.

Deux groupes forment donc les principaux protagonistes du conflit. Le premier est constitué des membres de la Chambre d'assemblée issus du Parti patriote qui représentent la nation canadienne. L'autre groupe est formé de députés britanniques qui sont alliés à l'administration coloniale, aux conseillers législatifs et à la bourgeoisie d'affaires. Ce groupe représente les intérêts de Londres.

Les demandes du Parti patriote concernent surtout la démocratisation des institutions politiques. C'est-à-dire : la responsabilité ministérielle et le contrôle des subsides. Ce manuel souligne largement l'influence des idées libérales sur ces demandes. Les patriotes dénoncent aussi la collusion et la corruption. Ce manuel souligne l'existence d'une aile radicale et d'une aile modérée au sein du Parti patriote. L'aile modérée souhaite changer les institutions politiques tout en maintenant les liens avec la Grande-Bretagne, alors que l'aile radicale en vient à demander l'indépendance du Bas-Canada.

Londres cherche à garder le contrôle en ayant ses propres représentants dans la colonie. Elle souhaite que le gouverneur exerce la part la plus importante des pouvoirs. Le *British Party* accuse les Canadiens de faire obstacle à leurs propres projets et au développement économique³⁹⁴.

³⁹² Sylvain Fortin, *Panoramas : history and citizenship education, secondary cycle two, year 1*, Montréal, Graficor, 2009, p. 28.

³⁹³ *Ibid.*, p. 24.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 23.

L'essentiel du conflit ayant conduit aux rébellions se déroule à la Chambre d'assemblée et dans les journaux. Ce manuel ne témoigne donc pas de l'influence de Greer où le rôle de la population est primordial. La définition des protagonistes met en opposition les intérêts de la nation canadienne et les intérêts de Londres, ce qui renvoie à la thèse de l'affrontement entre deux oligarchies telle que proposée par Séguin et reprise par Lamonde. Toutefois, *Panoramas* n'insiste pas sur la lutte nation contre nation importante chez Séguin. Les patriotes sont présentés comme un mouvement progressiste; les revendications du Parti canadien puis patriote sont largement influencées par le développement des idées libérales. Cette description est donc différente de celle de Filteau, de Groulx et de Ouellet pour qui le mouvement patriote est surtout conservateur.

Le libéralisme a influencé la création du parlementarisme en Grande-Bretagne et la population du Bas-Canada va revendiquer l'implantation des mêmes institutions que dans la métropole³⁹⁵. L'un des droits qui découlent du courant philosophique libéral est le droit de participer à l'exercice du pouvoir. Bien que la Constitution de 1791 permette une certaine représentation, l'essentiel du pouvoir demeure entre les mains de personnes nommées.

Les premières années du parlementarisme seront marquées par des conflits opposant les francophones aux anglophones : le choix de l'orateur, la langue des débats et les taxes pour l'établissement des nouvelles prisons. Ces conflits vont mener à la création du Parti canadien et du *British Party*. Toutefois, la Constitution n'a pas d'incidence sur ce conflit ethnique.

Panoramas insiste donc sur deux thèmes qui sont importants chez Lamonde. Premièrement, les Canadiens souhaitent implanter les institutions parlementaires britanniques au Bas-Canada. Deuxièmement, les critiques adressées à l'égard de la Constitution de 1791 se font en vertu des principes libéraux.

Le chapitre portant sur les rébellions des patriotes aborde les changements économiques que connaît le Bas-Canada au 19e siècle, il aborde aussi l'arrivée d'une nouvelle immigration ainsi que l'émergence de nouvelles élites. Cependant, ce manuel signale que ces transformations ne sont pas corrélées aux rébellions : « Economic and social change in Lower Canada had no effect on tensions between Canadiens and British colonists³⁹⁶ ». Le conflit ayant conduit aux rébellions est essentiellement de nature politique. Cependant, la crise

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 10.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 20.

agricole conjuguée au refus du gouvernement de créer de nouvelles seigneuries et à l'octroi de terres à des compagnies britanniques contribue à la colère des Canadiens. *Panoramas* signale que le Parti patriote s'insurge contre la complicité entre le gouvernement et les riches propriétaires terriens britanniques à qui il vend des terres³⁹⁷.

Panoramas signale l'émergence de nouvelles élites. La bourgeoisie d'affaires cherche à influencer l'administration pour favoriser ses intérêts commerciaux. La bourgeoisie libérale canadienne profite de la Chambre d'assemblée pour accroître son influence sur la société et pour défendre les droits et les intérêts des Canadiens. *Panoramas* ne signale pas d'affrontement entre ces deux bourgeoisies, le conflit a lieu entre deux partis politiques et non entre deux groupes sociaux. Cette conception du conflit témoigne d'une influence réduite de Fernand Ouellet.

D'ailleurs, l'interprétation de la crise agricole est différente de celle qui est proposée par Fernand Ouellet. Il ne s'agit pas d'une situation de mécontentement populaire due à une crise de l'économie agricole, mais bien d'une complicité entre le gouvernement et les propriétaires terriens qui privent la population de l'accès à la terre. La description de la crise agricole est donc beaucoup plus près des thèses de Bernier et de Salée, toutefois la thématique de la transformation des structures économiques et sociales d'un régime précapitaliste n'est pas abordée.

Ce manuel signale que certains Canadiens craignent que l'immigration entraîne une augmentation du nombre de députés du *British Party*. Toutefois, l'immigration n'est pas utilisée par le régime pour assimiler les francophones. L'interprétation du rôle de l'immigration ne concorde donc pas avec les thèses de Filteau et de Séguin.

Panoramas signale que des événements analogues à ceux du Bas-Canada ont lieu ailleurs dans le monde. Le cas de l'Irlande, de l'Italie et de la Grande-Colombie sont décrites en détail. L'élève doit relever les similitudes et les différences avec le mouvement du Bas-Canada. Encore une fois, ces « révolutions » n'ont pas d'incidence directe sur le Bas-Canada. L'influence de la révolution américaine ou française n'est pas abordée.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 24.

Les rébellions armées sont la résultante d'un blocage politique entre les autorités britanniques et l'Assemblée³⁹⁸. La résolution autorisant le gouverneur à utiliser les subsides a déclenché la colère des patriotes. Les patriotes ont organisé de grandes assemblées pour dénoncer les résolutions Russell. Le gouverneur fait interdire ces assemblées dans la crainte d'un soulèvement. Les Fils de la liberté furent fondés dans le but de prendre les armes contre les Britanniques, mais aussi en réaction à la fondation du *Doric Club*.

Incapables de forcer le gouvernement à accéder aux réformes de l'Assemblée, certains patriotes vont envisager, en dernier recours, l'usage des armes³⁹⁹. Louis-Joseph Papineau prônait la politique du boycottage et il s'opposait à l'utilisation de la violence. Cependant, lors de l'Assemblée des 6 comtés, d'autres dirigeants plus radicaux tels que Wolfred Nelson soutenaient que le peuple devait prendre les armes contre les Britanniques. La volonté de prendre les armes ne concerne pas seulement l'élite patriote : « more and more of the population supported the idea of taking up arms⁴⁰⁰ ».

La publication des mandats d'arrestation se fait en réaction à l'Assemblée des Six comtés. Les patriotes vont ensuite fuir vers la campagne. *Panoramas* n'indique pas de manière claire et précise que la révolution ait été planifiée. *Panoramas*, n'explique pas si les premières batailles sont le résultat d'une résistance à l'arrestation ou s'il s'agit d'un début de rébellion.

Comme plusieurs patriotes envisagent de prendre les armes et que ceux-ci se trouvent autant parmi la population que parmi l'élite, l'interprétation présentée dans *Panoramas* ne correspond pas à celle de Filteau, de Groulx, de Greer et de Lamonde.

Panoramas accorde peu d'importance à l'ethnicité comme facteur explicatif des rébellions. Les revendications patriotes concernant la langue française et la place des francophones dans la fonction publique sont mentionnées. L'affirmation de la nationalité canadienne est plutôt synonyme d'émancipation coloniale, elle se produit en raison du refus des autorités britanniques d'exécuter des réformes libérales. L'assimilation culturelle ne figure pas parmi les craintes de la population et le manuel ne soulève aucune revendication patriote concernant ces enjeux.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 28.

³⁹⁹ Sylvain Fortin, Maude Ladouceur, Silvain Larose et Fabienne Rose, *Panoramas*, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

Ce n'est qu'après le dépôt du rapport Durham que les Canadiens réalisent qu'ils appartiennent à une nation différente de celle des Britanniques⁴⁰¹ et qu'ils commencent à voir que « their distinctive features (culture, language, religion) were threatened⁴⁰² ». Cela laisse entendre qu'avant le dépôt du rapport, l'appartenance nationale et la protection de la culture étaient peu importantes.

Dans ce manuel, les aspects culturels de la nation ont très peu d'importance. L'affirmation nationale est intimement liée aux valeurs démocratiques. Les revendications patriotes concernent surtout le changement des institutions politiques. Le refus répété de Londres entraînera une volonté tardive d'indépendance chez certains radicaux.

L'importance accordée au facteur ethnique et au nationalisme est assez conforme aux thèses de Lamonde où les revendications démocratiques entraînent une volonté d'acquérir une souveraineté progressive. L'émancipation coloniale ne fait pas intervenir les divergences de mentalité entre anglophones et francophones comme le faisait Séguin. Elle ne fait pas intervenir la survie culturelle comme le faisaient Filteau et Groulx.

L'idéologie libérale joue un rôle central dans ce manuel. *Panoramas* s'efforce de faire ressortir l'influence des idées libérales sur les revendications du Parti canadien puis du Parti patriote.

Ce manuel aborde l'émergence d'une presse politique au Bas-Canada. La description du conflit opposant *Le Canadien* et le *Quebec Mercury* met l'accent sur l'opposition entre les intérêts du gouverneur et les idées libérales des Canadiens plutôt que sur l'opposition ethnique. *Le Canadien* est décrit comme un journal inspiré par le libéralisme qui revendique des institutions plus démocratiques, alors que le *Quebec Mercury* publie des articles en faveur du gouverneur et des marchands britanniques.

Les idées libérales ne sont pas seulement l'apanage de la petite bourgeoisie : « The liberal ideas espoused by the Canadien members gained ground with the population at large⁴⁰³ ». Le manuel signale également que si les dirigeants patriotes étaient issus de la petite bourgeoisie, la majorité de ceux qui ont pris les armes était d'extraction modeste.

⁴⁰¹ Sylvain Fortin, *Panoramas*, op. cit., p. 37.

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 25.

Ce manuel signale que le libéralisme canadien est issu du mouvement philosophique européen. Ce manuel ne mentionne pas l'influence de la révolution américaine et française ou d'un philosophe en particulier. Ce manuel signale toutefois que les idées libérales sous-tendent la création du système parlementaire en Grande-Bretagne au 17^e siècle. La colonie souhaitait obtenir les mêmes institutions que celle de la métropole⁴⁰⁴.

Ce manuel présente un extrait du journal *La Minerve* où Louis-Joseph Papineau aborde les idées libérales. Papineau soutient que les principes démocratiques s'étendent sur toute l'Europe et que le Canada s'inscrit dans ce mouvement. Il soutient que les nouvelles doctrines répandues avec l'éducation sont contradictoires aux principes politiques des gouvernements qui sont restés en arrière. Cet article inscrit les revendications patriotes dans une lutte idéologique.

Ce manuel mentionne l'existence d'une aile modérée et d'une aile radicale au sein du Parti patriote. Cependant, la différence entre ces deux groupes ne découle pas d'un clivage idéologique, mais découle de l'utilisation de la confrontation plutôt que de la négociation. L'aile radicale demande l'indépendance du Bas-Canada alors que l'aile modérée souhaite conserver les liens avec la Grande-Bretagne. Leurs opinions sont partagées dans les journaux engagés fondés par la bourgeoisie libérale canadienne.

Dans ce manuel, les idées libérales viennent d'un courant philosophique européen. Elles sont introduites dans la colonie comme une rupture. Cela ne concorde pas avec les idées de Greer pour qui les rébellions sont la continuité des luttes populaires pour la démocratisation des institutions locales.

Comme chez Yvan Lamonde, le développement des idées libérales du Parti patriote s'appuie sur la petite bourgeoisie : « Their views were spread primarily through the politically oriented newspapers founded by the Canadian liberal bourgeoisie⁴⁰⁵ »

Dans *Panoramas*, le Parti canadien va revendiquer les mêmes institutions que dans la métropole. Cette idée est importante pour Yvan Lamonde, toutefois cet historien va beaucoup plus loin en soutenant que le parlementarisme britannique est le modèle de référence qui va inspirer la majeure partie des revendications patriotes. *Panoramas* ne mentionne pas

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁰⁵ Sylvain Fortin, Maude Ladouceur, Silvain Larose et Fabienne Rose, *Panoramas*, *op. cit.*, p. 28.

l'influence de la révolution américaine sur les rébellions des patriotes. En conséquence, l'influence des idées de Harvey n'est pas sensible.

Le Parti patriote dénonce la complicité du gouvernement avec les riches propriétaires terriens, mais, à cette exception près, *Panoramas* n'aborde pas le discours économique des patriotes. Ce discours économique est un aspect important de l'ouvrage de Bernier et de Salée.

Ce manuel aborde peu les raisons de la défaite. Dans un petit encadré, on peut lire « the poorly trained and ill-equipped insurgents faced one of the best armies of the period. » Il s'agit donc de la même explication que celle de Lionel Groulx.

Synthèse

Le chapitre 3 avait pour objectif de vérifier quels historiens ont influencé les manuels d'histoire du Québec et du Canada. Le chapitre 4 a effectué la même tâche en s'intéressant cette fois-ci aux manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

Il appert donc que les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté proposent différentes explications de la racine du conflit. Dans *Présences*, des crises politiques répétées vont entraîner une opposition entre deux élites et chacune va chercher à imposer ses solutions pour régler les problèmes de la société. Dans *Repères*, le conflit découle de la naissance du sentiment d'appartenance et de l'émergence des idées libérales qui ont poussé les Canadiens à affirmer leurs identités culturelles. *QHS* soutient que la racine du conflit découle d'un problème de répartition des dépenses publiques. Ce problème va susciter un affrontement entre les anglophones et les francophones. Selon *Panoramas*, les idées libérales vont inspirer de nouvelles demandes et le refus de Londres va entraîner la radicalisation du mouvement patriote.

Les acteurs du conflit ne sont pas définis de la même façon d'un manuel à l'autre. Dans *Présences*, le conflit oppose la petite et la grande bourgeoisie, ces élites utilisent les partis politiques pour représenter leurs intérêts. Selon *Repères*, le conflit a lieu entre deux partis politiques ayant des idées différentes. Les intérêts des groupes sociaux qui forment le Parti sont peu abordés. Dans *QHS*, le conflit a lieu entre la Chambre et les Conseils. Ces organes sont composés de groupes sociaux, mais les intérêts de ces groupes sont conformes à ceux de la population. Dans *Panoramas*, l'affrontement a lieu entre la Chambre d'assemblée qui

représente les intérêts canadiens et l'administration coloniale qui représente les intérêts de Londres.

Les enjeux du conflit peuvent être envisagés de manières différentes. Dans *Présences* l'enjeu du conflit repose sur l'opposition entre les projets de société proposés par le Parti bureaucrate et par le Parti patriote. Cela entraîne une rivalité opposant les ethnies pour le contrôle de l'avenir politique de la colonie. De même, dans *Repères* l'enjeu est le contrôle des institutions politiques par les représentants des Canadiens français. De manière analogue, dans *QHS* l'enjeu principal est la participation des francophones aux affaires du gouvernement. *Panoramas* soutient que l'enjeu du conflit est la démocratisation des institutions politiques. La démocratisation des institutions est opposée aux intérêts de Londres.

La description des aspects politiques du conflit demeure centrée sur les aspects qui sont importants pour les auteurs étudiés au chapitre 1. Le conflit résulte de l'opposition entre deux oligarchies rivales qui s'opposent pour le contrôle de l'avenir politique de la colonie. Ces manuels n'abordent pas le rôle prépondérant des propriétaires terriens au sein de l'oligarchie gouvernementale ce qui témoigne d'une influence réduite de Bernier et de Salée. L'affrontement entre les pouvoirs locaux et les pouvoirs métropolitains n'est pas abordé, cela témoigne d'une influence réduite de Greer. L'utilisation du modèle américain pour la refonte des institutions coloniales n'est pas abordée non plus. Les idées de Lamonde présentes dans ces manuels sont surtout celles qui sont en continuité avec celles de Séguin et de Groulx.

Le rôle joué par la Constitution de 1791 dans le déclenchement des rébellions varie d'un manuel à l'autre. Dans *Présences*, la Constitution n'a pas de rôle direct dans les rébellions. Alors que selon *Repères*, l'arrivée des nouvelles idées libérales et démocratiques entraîne la contestation de la Constitution. La Constitution a toutefois un rôle secondaire comme cause du conflit. Dans *QHS*, la Constitution joue un rôle plus important. Elle est l'une des causes de l'opposition ethnique entre les anglophones et les francophones. Au contraire, dans *Panoramas* la Constitution n'a pas d'incidence sur l'opposition ethnique entre les francophones et les anglophones. *Panoramas* se rapproche davantage de *Repères* où les idées libérales entraînent de nouvelles revendications. Hormis *QHS*, les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté ne vont pas développer cette idée importante chez Groulx et Séguin voulant que les vices de la Constitution 1791 aient mécaniquement causé le conflit en

forçant à une collaboration impossible entre des éléments irréconciliables. *Panoramas* et *Repères* vont accorder davantage d'importance aux conséquences du développement des idées libérales. Cela signale un intérêt pour un thème important chez Lamonde et Harvey.

L'influence du contexte social et économique peut être différente d'un manuel à l'autre. Dans *Présences*, le contexte social et économique soulève la colère des habitants. L'affrontement entre la petite et la grande bourgeoisie est au cœur du conflit. La conjoncture économique est abordée dans *Repères*, mais ce manuel ne souligne aucun rapport de causalité entre cette situation et le phénomène révolutionnaire. La rivalité entre la petite et la grande bourgeoisie est abordée, mais cette rivalité n'est pas au centre du conflit. *QHS* soutient que la situation économique fait que la société semble au bord de l'éclatement. Dans *QHS*, les intérêts des groupes sociaux sont conformes à ceux de leur ethnie respective. Dans *Panoramas*, la situation économique n'a pas d'incidence sur le conflit politique. L'affrontement entre la petite et la grande bourgeoisie n'est pas au cœur du conflit. Dans *Présences* et *QHS*, la situation sociale et économique est fortement liée à la situation politique, cela rappelle certains aspects des thèses de Fernand Ouellet. *Repères* et *Panoramas* abordent l'économie et la politique de manière distincte. Aucun manuel ne s'intéresse au discours économique des patriotes. Tous ces manuels s'intéressent aux relations entre la bourgeoisie d'affaires et la bourgeoisie professionnelle, les propriétaires terriens ne sont pas considérés comme la classe dominante de la société comme le soutiennent Bernier et Salée.

Tous les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté vont s'intéresser aux révolutions ayant lieu ailleurs dans le monde atlantique. Ces manuels se penchent sur l'Italie, l'Irlande et l'Amérique du Sud. Les passages concernant l'histoire internationale servent surtout à souligner les points communs entre les situations politiques de ces pays et la situation au Bas-Canada. Les manuels ne soulignent aucun lien entre ces événements révolutionnaires et ceux du Bas-Canada. L'un des apports importants de l'œuvre de Lamonde est de montrer comment ces événements ont contribué à la formation de la pensée politique dans le Bas-Canada, ce thème n'est pas développé dans ces manuels.

Présences soutient que les loyaux se mobilisent en premier, mais il soutient également que les patriotes ont mené une campagne agressive. *Repères* signale que l'on assiste à une radicalisation mutuelle des partis et que les patriotes étaient divisés quant à l'usage des armes.

Ce manuel laisse entendre que les patriotes ont mené une campagne agressive. Dans *QHS*, le camp loyal a l'initiative du conflit, mais certains patriotes ont envisagé l'utilisation de la violence. Dans *Panoramas*, plusieurs patriotes et une partie de la population ont envisagé de prendre les armes. Cependant, *Panoramas* n'indique pas clairement si la révolution a été planifiée ou non.

Cette génération de manuels considère que les patriotes, ou au moins une partie d'entre eux planifiaient activement l'utilisation de la violence. Bernier, Salée, Greer et Lamonde insistent surtout sur le caractère non-violent de la mobilisation patriote, les patriotes de 1837 tentent de résister à l'attaque du gouvernement plutôt que de déclencher une révolution.

Bien que *Présences* conçoive le conflit comme un affrontement entre la petite et la grande bourgeoisie, la dimension nationale et ethnique du conflit demeure importante. La petite bourgeoisie défend des intérêts nationaux et le sentiment d'appartenance est fondé sur une définition culturelle de la nation. *Repères* accorde aussi une certaine importance au racisme et à la protection de la culture, mais ce manuel signale que le sentiment d'appartenance se construit autour des valeurs démocratiques. La crainte de l'assimilation occupe une place importante dans *QHS*, les patriotes y sont présentés comme les défenseurs de la nationalité canadienne-française. Dans *Panoramas*, l'affirmation nationale est liée à l'émancipation coloniale et aux réformes libérales, l'ethnicité y est peu importante.

À l'exception de *Panoramas*, les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté demeurent attachés aux idées développées par Lionel Groulx et Maurice Séguin en ce qui concerne l'importance de la nationalité et de l'ethnicité dans le mouvement patriote. Certains manuels signalent que l'immigration est utilisée par le gouvernement pour assimiler les francophones, cela rappelle les idées de Gérard Filteau.

L'influence de la philosophie politique sur le mouvement patriote est peu abordée dans *Présences*. Dans *Repères*, les idées issues de la philosophie des Lumières vont inspirer les revendications patriotes. Dans *QHS*, les idées libérales sont abordées pour traiter des événements ayant lieu ailleurs dans le monde. L'influence des idées libérales sur le mouvement patriote est peu abordée. Dans *Panoramas*, le libéralisme canadien est issu du mouvement philosophique européen, il influence à la fois la population et l'élite patriote.

Panoramas et Repères vont accorder de l'importance au rôle des idées comme facteur de changement dans le domaine politique, cela rejoint l'un des thèmes importants chez Lamonde et Harvey. *Panoramas et Repères* vont présenter les patriotes comme des progressistes, cela marque également un rapprochement avec les idées développées par les auteurs étudiés au chapitre 2.

Malgré l'existence de certaines similitudes, il est toutefois impossible de relever une influence directe de Lamonde ou de Harvey sur les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté parce que les manuels s'intéressent au libéralisme de manière trop générale. Les thèmes les plus importants dans les œuvres de ces historiens sont absents des manuels. Ainsi, le silence sur l'anticléricalisme patriote, sur la spécificité des sociétés américaines et sur le rôle du parlementarisme britannique dans l'idéologie patriote indique une influence réduite des auteurs étudiés au chapitre 2. Le discours économique des patriotes n'est virtuellement pas abordé, en conséquence l'influence de Bernier et de Salée ne peut être relevée. Dans ces manuels, les idées libérales affectent surtout l'élite et peu la population, cela témoigne d'une influence réduite de Greer.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de vérifier si les manuels d'histoire québécois intègrent les avancées de l'histoire savante dans leur contenu en partant de l'exemple des rébellions de 1837. Nous nous sommes donc d'abord efforcé de passer en revue et de dresser le bilan de l'évolution des conclusions des historiens professionnels s'étant intéressés à ce sujet.

Notre étude montre que les représentations historiques des rébellions de 1837 ont beaucoup changé depuis Gérard Filteau. L'évolution de l'historiographie tend à déconstruire la conception strictement politique du conflit. Les nouveaux historiens s'intéressent davantage aux racines du conflit, aux forces qui vont au-delà d'un affrontement entre deux partis politiques. Ces forces sont comprises de manières différentes selon les historiens. Il peut s'agir d'un affrontement entre la métropole et la colonie, entre deux classes sociales, entre deux systèmes économiques ou entre le pouvoir local et le pouvoir métropolitain. En somme, l'historiographie récente conçoit le conflit comme étant beaucoup plus qu'un simple affrontement entre deux partis politiques.

Filteau, Groulx et Séguin admettaient que l'élite patriote était surtout composée de membres de la petite bourgeoisie. Cependant, Fernand Ouellet développe une compréhension nouvelle du conflit en soutenant que les intérêts de classe de la petite bourgeoisie forment dans une large mesure le programme du Parti patriote. Pour Ouellet, les rivalités entre la petite et la grande bourgeoisie expliquent les événements de 1837. Les historiens étudiés au chapitre 2 vont proposer d'autres explications qui tendent à diminuer l'importance accordée aux classes sociales.

Filteau reconnaissait déjà que les problèmes économiques de la colonie sont un élément du conflit. Cependant, pour Filteau l'économie dépend du politique, la misère des habitants est due à l'incurie du gouvernement. Fernand Ouellet va défendre une conception différente où la crise agricole, les pressions démographiques et les épidémies de choléra furent utilisées politiquement par le Parti patriote pour soulever la population. Chez Ouellet, la population se soulève d'abord pour des raisons économiques. Bernier et Salée vont faire ressortir l'importance du discours économique formulé par les patriotes. Allan Greer va

s'opposer au déterminisme économique tel que soutenu par Ouellet. Chez Lamonde et Harvey, la situation économique n'est qu'un élément de contexte dont l'importance est réduite.

Il appert que l'importance relative du nationalisme et de l'ethnicité comme facteur explicatif des événements de 1837 tend à décroître avec l'évolution de l'historiographie. En effet, les historiens étudiés au chapitre 1 articulent leurs argumentations autour d'une définition de la nation basée sur la culture et l'ethnicité. L'altérité ethnique joue un rôle minime pour les auteurs du chapitre 2. Ces auteurs considèrent que l'action politique des patriotes est mue par l'anticolonialisme plutôt que par une volonté de préservation culturelle.

Les historiens étudiés au chapitre 2 vont accorder davantage d'importance au rôle des idées et de la philosophie politique que leurs prédécesseurs. Les auteurs étudiés au chapitre 1 admettent l'existence d'une mouvance libérale ou républicaine parmi les patriotes. Cependant, ces auteurs soutiennent que l'importance de ces idées est négligeable, que ces mouvements sont marginaux et peu représentatifs. À l'opposé, l'évolution des idées politiques occupe une place centrale dans les œuvres des historiens étudiés au chapitre 2.

Il appert donc que l'histoire savante concernant les rébellions de 1837 a beaucoup évolué entre la publication des manuels d'histoire du Québec et du Canada et la publication des manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

Cette étude a ensuite cherché à savoir s'il y a des différences dans le contenu historique des deux générations de manuels. Dans un premier temps, elle a analysé le contenu des manuels d'histoire du Québec et du Canada afin de vérifier si la matière présentée dans ces manuels correspondait à l'état des connaissances historiques disponibles à cette époque.

En ce qui concerne le manuel d'histoire du Québec et du Canada, certaines tendances générales se sont dégagées. À l'exception de *DP*, ces manuels vont accorder assez d'importance à la Constitution de 1791 comme cause du conflit, cela semble découler de l'influence de Lionel Groulx et de Maurice Séguin.

Tous ces manuels accordent une importance marquée aux questions d'ordre économique, ils reconnaissent tous que les difficultés économiques et agricoles ont eu pour effet de déstabiliser l'ordre social. Cela marque une sensibilité pour certains thèmes importants dans les œuvres de Fernand Ouellet.

Tous ces manuels vont insister sur l'appartenance à la petite bourgeoisie de l'élite patriote. Cela marque aussi une sensibilité pour les idées de Ouellet. Cependant, ces manuels tendent à comprendre les affrontements de 1837 comme une lutte entre nations plutôt qu'une lutte entre groupes sociaux. Les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté ne reprendront pas cette idée centrale dans la thèse de Fernand Ouellet voulant que la petite bourgeoisie ait manipulé la population pour accomplir ces intérêts de classe.

À l'exception de *DP*, les manuels d'histoire du Québec et du Canada accordent très peu d'importance à l'influence du contexte international sur les rébellions des patriotes. Le thème du contexte international ne joue pas un rôle très important dans les œuvres de Filteau, de Groulx, de Séguin et de Ouellet.

Les manuels d'histoire du Québec et du Canada accordent beaucoup d'importance aux rivalités ethniques. Ces manuels décrivent une polarisation ethnique de la société qui découle de nombreux conflits politiques et qui culminent avec les rébellions. Les patriotes luttent contre les injustices faites aux francophones et ils cherchent à protéger leur langue et leur culture. Toutefois, ces manuels ne s'intéressent pas à la question de l'origine du nationalisme. Les manuels d'histoire du Québec et du Canada vont accorder peu d'importance à la philosophie politique du mouvement patriote.

En somme, ces manuels présentent une combinaison des idées de Groulx, de Séguin et de Ouellet. Cette combinaison produit un construit historique qui est différent de celui présenté par chaque auteur, mais elle contient des éléments appartenant à chacun d'entre eux. Les divergences de points de vue entre ces auteurs sont abordées dans le cadre d'activités d'apprentissage. Ces manuels vont présenter des extraits des travaux de ces historiens et référer explicitement à ces derniers.

Toujours avec l'objectif de vérifier s'il y a des différences entre les deux générations de manuel, cette étude s'est intéressée au contenu des manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté. Encore une fois, cette étude a cherché à vérifier si le contenu de ces manuels correspond à l'état des connaissances savantes disponibles au moment de leur publication.

L'on constate que les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté ont tendance à reprendre les thèmes déjà développés dans les manuels de la génération précédente. Il apparaît

que les manuels publiés par une même maison d'édition ont beaucoup de points en commun. Ainsi on assiste aussi à une certaine continuité en ce qui concerne la définition des protagonistes et les enjeux du conflit.

L'importance accordée à la Constitution de 1791 comme cause des rébellions est généralement moins importante que dans les manuels de la génération précédente. Le développement des idées libérales va quelquefois entraîner la contestation de cette Constitution. Seul *QHS* continue de soutenir que la Constitution a pour effet de canaliser le conflit ethnique.

Les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté présentent la société comme étant divisés en groupes sociaux. Cependant, l'utilisation des groupes sociaux comme outil d'analyse est différente de celle de Fernand Ouellet. La petite et la grande bourgeoisie vont défendre les intérêts de leurs nations respectives plutôt que leurs intérêts de classes. La manière utilisée pour aborder les groupes sociaux s'inscrit en continuité avec les manuels de la génération précédente.

Présences accorde davantage d'importance à la crise économique. À la manière de Fernand Ouellet, *Présences* soutient que la population se soulève pour des raisons économiques. Cette idée est absente dans *Repères* où l'économie et la politique sont abordées de manière séparée. *QHS* aborde la situation économique de la même façon que *QHP*. *Panoramas* soutient que la situation économique n'a pas d'effet sur les rivalités entre Britanniques et Canadiens. Les idées de Fernand Ouellet concernant la crise économique sont donc toujours présentes dans *QHS* et *Présences*, toutefois elles sont abandonnées par *Repères* et *Panoramas*.

Il appert que les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté accordent davantage d'importance à la nationalité et à l'altérité ethnique comme critère explicatif des événements de 1837 que les manuels d'histoire du Québec et du Canada. Ces manuels vont défendre l'idée voulant que le sentiment d'appartenance se soit affirmé autour des luttes pour le contrôle des institutions démocratiques. Toutefois, les caractéristiques culturelles et linguistiques ont préséance sur les valeurs civiques dans leur description de la nationalité. D'ailleurs, la crainte de l'assimilation occupe davantage de place dans les manuels d'éducation à la citoyenneté que

dans les manuels d'histoire du Québec et du Canada. Ces manuels insistent davantage sur l'immigration et elle est souvent présentée comme une menace d'assimilation.

Les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté s'intéressent davantage au rôle des idées démocratiques sur les rébellions. Ainsi chaque manuel présente le concept de libéralisme. Chaque manuel souligne que la souveraineté du peuple s'oppose au pouvoir de la monarchie et chaque manuel montre que l'Irlande, l'Italie et l'Amérique du Sud se sont engagés dans des mouvements d'affirmation nationale analogues. Toutefois, cette attention portée au rôle des idées ne témoigne pas d'une proximité avec les œuvres de Harvey, de Lamonde ou de Greer. Dans ces manuels, les idées libérales viennent de l'étranger et apparaissent dans la colonie comme une rupture. Contrairement aux auteurs étudiés aux chapitres 2, les manuels vont décrire le libéralisme européen plutôt que les formes particulières du libéralisme ou du républicanisme canadien. Ainsi l'idéologie des patriotes est peu abordée.

Il appert donc que les manuels d'histoires et d'éducation à la citoyenneté présentent une partie du contenu des manuels d'histoire du Québec et du Canada. Cependant, il s'y trouve aussi de la nouvelle matière. Or, est-ce que les réinterprétations du construit historique issues de l'historiographie récente sont présentes dans les nouveaux manuels?

Repères et *Panoramas* ont intégré certains éléments importants dans l'œuvre de Lamonde. Toutefois, aucun manuel d'Histoire et éducation à la citoyenneté n'aborde la question de l'anticléricalisme patriote. L'opposition du mouvement patriote au régime seigneurial n'est pas abordée non plus. Chez Yvan Lamonde, les idées démocratiques des patriotes viennent du libéralisme réformiste anglais, elles sont inspirées par les institutions de la métropole. Ce thème est vaguement abordé par *Panoramas*, mais il est absent des autres manuels. Les idées propres à Lamonde qui sont présentes dans *Repères* et dans *Panoramas* sont surtout celles qui s'inscrivent dans la lignée des historiens du chapitre 1. Il en ressort que les nouveaux manuels scolaires s'inspirent peu des idées de Lamonde.

Tous les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté soutiennent que le conflit se déroule à la Chambre d'assemblée et dans les journaux. Les rébellions sont dirigées par l'élite et ne découlent pas d'une initiative populaire. Cela n'est pas conforme aux idées d'Allan

Greer. Ces manuels soutiennent également que la politique des grandes assemblées menée par le Parti patriote marque le début de la révolte. Greer soutient que c'est le retrait des commissions de capitaines de milice qui amène le conflit sur la scène locale et qui entraîne le début de l'épisode révolutionnaire. *Présences* et *QHS* soutiennent que la crise agricole favorise l'adhésion populaire aux revendications des patriotes alors que Greer soutient que ce sont les régions prospères qui se sont mobilisées le plus. Il appert donc que les nouveaux manuels ne témoignent pas des idées de Greer.

Dans l'œuvre de Bernier et de Salée, la Constitution de 1791 est conçue pour maintenir l'élite terrienne au pouvoir. Aucun manuel n'aborde ce sujet. Bernier et Salée soutiennent que la petite bourgeoisie cherche à instaurer une démocratie capitaliste et que c'est à cela que les propriétaires terriens résistent. Or, dans tous les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté, les rivalités entre classes sociales ont lieu entre la petite et la grande bourgeoisie. En somme, les idées de Bernier et de Salée sont absentes dans les nouveaux manuels.

Les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté signalent l'importance de la révolution américaine sur les révolutions ayant eu cours ailleurs dans le monde. Ils peuvent aussi signaler l'importance de la révolution américaine sur le développement des idées libérales. Cependant, aucun manuel ne signale que les États-Unis deviennent progressivement un modèle d'émulation. Aucun manuel ne signale que les débats politiques américains sont largement connus dans la colonie. Finalement, aucun manuel n'aborde la spécificité morale et sociale des sociétés américaines. Pour Harvey, les patriotes vont suivre l'exemple américain pour réformer les institutions comme pour organiser la révolution. Il en découle que l'influence de Louis-Georges Harvey sur les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté est nulle.

Il apparaît que les réinterprétations développées par les historiens étudiés au chapitre 2 n'ont généralement pas été intégrées dans les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

Il est surprenant de remarquer que les manuels d'histoire et éducation à la citoyenneté accordent davantage d'importance aux rivalités ethniques et au nationalisme comme facteur explicatif des rébellions. Cela malgré une tendance inverse dans l'évolution de

l'historiographie savante concernant 1837 où l'importance relative du nationalisme et des rivalités ethniques ne fait que diminuer. Ces manuels continuent de soutenir que les patriotes sont engagés dans une démarche de protection de la nationalité dans sa définition culturelle. Pourtant, les historiens étudiés au chapitre 2 considèrent que l'adhésion à la nationalité repose sur les valeurs civiques.

La faible intégration des réinterprétations historiques proposées par les travaux universitaires récents est aussi surprenante, car cette nouvelle matière prescrite par le programme de 2006 semblait être issue de la même tendance historiographique que celle des historiens présentés au chapitre 2. En effet, l'angle d'entrée « L'influence des idées libérales sur l'affirmation de la nation⁴⁰⁶ » réorganise la matière autour de certains thèmes qui sont importants dans l'historiographie récente. Pensons notamment au développement de l'histoire des idées et au décloisonnement de l'histoire nationale. Toutefois, les manuels vont aborder ces thèmes sans incorporer certaines des caractéristiques essentielles des derniers ouvrages parus sur le sujet.

La matière concernant le développement des idées libérales et les similitudes entre la situation internationale et celle du Bas-Canada est juxtaposée à des représentations des rébellions caractéristiques des manuels de la génération précédente. Ces représentations des rébellions sont largement tributaires des conceptions historiques de Groulx, de Séguin ainsi que de Ouellet. Cela est paradoxal puisque ces auteurs tendent à nier l'appartenance des patriotes à la mouvance libérale. Les représentations historiques proposées par les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté sont superficiellement influencées par les tendances historiographiques universitaires, mais leurs récits reposent pour l'essentiel sur des schèmes de pensée traditionnels et nationalistes. L'on constate également que les idées de Fernand Ouellet sont soit délaissées soit intégrées dans un récit nationaliste. Ce qui, encore une fois, est paradoxal puisque l'œuvre de Ouellet s'inscrit en opposition à cette conception de l'histoire.

L'hypothèse de départ voulant que les avancées de l'histoire savante aient eu un impact sur l'évolution du contenu des manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté s'avère donc inexacte. Il appert que les manuels issus de la réforme de 2006 s'inscrivent dans une large

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 49.

mesure en continuité avec les manuels de la génération précédente. Les différences observables entre les deux générations de manuels ne sont pas attribuables à l'évolution de l'historiographie. L'histoire savante et l'histoire scolaire semblent évoluer dans des directions différentes.

Ces différences observables dans le contenu des deux générations de manuels sont donc dues à un autre facteur. Le programme d'histoire et éducation à la citoyenneté poursuit des objectifs différents du programme d'histoire du Québec et du Canada. Il est possible que l'évolution des objectifs poursuivis par le nouveau programme ait une influence sur le contenu historique des manuels. Le nouveau programme cherche à amener l'élève à s'interroger sur l'idée de l'appartenance nationale aujourd'hui. Il est possible que cette volonté de comprendre le présent grâce à l'histoire ait favorisé une interprétation nationaliste des rébellions malgré une historiographie qui va en sens contraire.

Il est également possible qu'en l'absence d'un consensus fort au sein de l'historiographie récente, les maisons d'édition aient préféré demeurer fidèles à un récit traditionnel qui à défaut d'être à jour était déjà enseigné et accepté par les instances concernées.

L'on constate que les deux générations de manuels entretiennent un rapport différent avec l'histoire savante. Les manuels d'histoire du Québec et du Canada avaient pour pratique de présenter à l'élève des extraits écrits par des historiens. Ces extraits étaient généralement utilisés dans le cadre d'activités d'apprentissages. Il y a donc plusieurs mentions directes d'ouvrages historiques dans ces manuels. Cette façon de procéder a été abandonnée dans les nouveaux manuels, les activités d'apprentissages ont plutôt tendance à présenter des documents anciens. À l'exception de quelques suggestions de lecture dans *LQHS*, il n'y a pas de mentions directes des travaux d'historiens –anciens ou récents- dans les nouveaux manuels. L'existence de débats historiographiques n'est plus signalée à l'élève, de même l'élève n'est pas informé de la provenance des idées qui lui sont présentées. Ce changement semble découler d'un choix pédagogique, l'élève est invité à se construire ses propres idées d'après les sources qui lui sont présentées. Il serait intéressant d'évaluer l'influence de l'évolution des idées d'ordre pédagogique sur le contenu historique des manuels, car cela pourrait expliquer partiellement l'abandon de cette intertextualité entre l'histoire savante et scolaire.

En somme, les nouveaux objectifs du programme, l'absence de consensus fort au sein de l'historiographie et l'évolution des pratiques pédagogiques sont des hypothèses pouvant potentiellement expliquer l'actuelle inadéquation entre l'histoire savante et scolaire, mais d'autres recherches seraient nécessaires pour les confirmer ou les infirmer.

Bibliographie

Arsenault Mathieu, *L'historiographie des rébellions de 1837-1838 au XXe siècle : débat et rôle structurant dans la construction des grandes représentations de l'histoire du Québec.*, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, 2013, 200 p.

Bédard Raymond et Cardin Jean-François, *Le Québec, une histoire à suivre-- : histoire et éducation à la citoyenneté, 2e cycle du secondaire, Ire année*, Laval, Québec, Éditions Grand Duc HRW, 2007.

Bernard Jean-Paul, *Les Rébellions de 1837-1838: les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, 349 p.

Bernier Gérald, *Entre l'ordre et la liberté: colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIXe siècle*, Montréal, Boréal, 1995, 265 p.

Bouvier Félix, « Quand l'histoire se fait outil de propagande », *Le Devoir*, avril/2006.

Bureau d'approbation du matériel didactique, « Matériel didactique approuvé pour L'enseignement secondaire Ensemble didactique 2012-2013 ».

Bureau d'approbation du matériel didactique, « Matériel didactique approuvé pour l'enseignement secondaire Ensemble didactique 2005-2006 ».

Cardin Jean-François, « Quebec's new history program and "la nation" », dans *Contemporary public debates over history education*, Charlotte, N.C, Information Age Pub, coll.« International review of history education », 2010, p. 185-201.

Cardin Jean-François, *Le Québec--héritages et projets*, Montréal, HRW, 1994.

Collin Marc, « Les lignes de faite de l'historiographie des Rébellions de 1837-1838 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n° 1, automne 2008, p. 307-326.

Comeau Robert et Lavallée Josiane (dir.), *L'historien Maurice Séguin: théoricien de l'indépendance et penseur de la modernité québécoise*, Sillery, Québec, Septentrion, 2006, 185 p.

Courtois Charles-Philippe, *Le nouveau cours d'histoire du Québec au secondaire : l'école québécoise au service du multiculturalisme canadien?*, Montréal, Institut de recherche sur le Québec, 2009.

Dalongeville Alain et Bachand Charles-Antoine, *Présences: histoire et éducation à la citoyenneté : 2e cycle du secondaire*, Anjou, Québec, Éditions CEC, 2007.

Dickinson John Alexander et Young Brian, *Diverse pasts: a history of Québec and Canada*, Toronto, Copp Clark, 1995.

Dickinson John Alexander et Young Brian J, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003.

Filteau Gérard, *Histoire des Patriotes*, Sillery, Québec, Septentrion, 2003.

Fortin Sylvain, Ladouceur Maude, Larose Silvain et Rose Fabienne, *Panoramas : history and citizenship education, secondary cycle two, year 1*, Montréal, Graficor, 2009.

Fortin Sylvain, Ladouceur Maude, Rose Fabienne et Ladouceur Silvain, *Fresques A et B: histoire et éducation à la citoyenneté, 2e cycle du secondaire, 1ère année*, Montréal, Graficor, Chenelière Éducation, 2007.

Foster Stuart, « Dominant traditions in international textbook research and revision », *Education Inquiry*, vol. 2, n° 1, mars 2011, p. 5-20.

Greer Allan, « 1837-38: Rebellions reconsidered », *Canadian Historical Review*, vol. 76, n° 1, 1995, p. 1-18.

Greer Allan, *The Patriots and the People: the Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press, coll.« Social History of Canada », n° 49, 1993, 385 p.

Greer Allan, « From folklore to revolution : charivaris and the Lower Canadian rebellion of 1837* », *Social History*, vol. 15, n° 1, janvier 1990, p. 25-43.

Greer Allan et Robichaud Léon, « La rébellion de 1837-1838 au Bas-Canada : une approche géographique. », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 345-377.

Groulx Lionel, *Histoire du Canada français depuis sa découverte*, 4^e éd., Montréal, Fides, 1960, vol. 2/2, 442 p.

Groulx Lionel, *L'indépendance du Canada*, Montréal, L'Action nationale, 1949, 175 p.

Groulx Lionel, *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, Montréal, Éditions des Jeunesse patriotes, coll.« Tracts des jeunesses patriotes », n° 1, 1937, 26 p.

Harvey Louis-Georgess, « Quelque réflexion sur un printemps lointain... », *Argument*, vol. 8, n° 2, 2006, p. 7.

Harvey Louis-Georgess, *Le printemps de l'Amérique française: américanité, anticolonialisme, et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, 296 p.

Kyle Ward, *An historiographical analysis of how U.S. history textbooks have portrayed the pacific war (1941-1945) from 1981-2006*, Indiana State University, Terre Haute, Indiana, 2007, 151 p.

Lamonde Yvan, *Histoire sociale des idées au Québec*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2000, 576 p.

Lefrançois David, Éthier Marc-Andrée et Demers Stéphanie, « Jalons pour une analyse des visées de formation socio-identitaire en enseignement de l'histoire. », dans *Enseigner et apprendre l'histoire: manuels, enseignants et élèves.*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 59-93.

Loewen James W., *Lies my teacher told me: everything your American history textbook got wrong*, Touchstone trade pbk. ed., New York, Simon & Schuster, 2007, 444 p.

Moniot Henri, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, 1993.

Moreau Daniel, « Les manuels, transmission simple ou contribution originale? Analyse de trois manuels d'histoire nationale », dans *Le manuel scolaire: un outil à multiples facettes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. p265-p290.

Ouellet Fernand, *Le Bas-Canada, 1791-1840: changements structureaux et crise*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll.« Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa ; no. 6 », 1976, 541 p.

Ouellet Fernand, *Histoire économique et sociale du Québec 1760 1850*, Montréal, Fides, coll.« Bibliothèque Canadienne-Française », 1971, vol. 2/2, 639 p.

Ouellet Fernand, « Le nationalisme canadien-français : De ses origines à l'insurrection de 1837 », *Canadian Historical review*, XLV, n° 4, 1964, p. 277-293.

Ouellet Fernand, « Papineau dans la Révolution de 1837-1838 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 37, n° 1, 1958, p. 13-34.

Pingel Falk, Georg-Eckert-Institut für Internationale Schulbuchforschung, Unesco, *UNESCO guidebook on textbook research and textbook revision*, Braunschweig, Georg Eckert Institute for International Textbook Research, 2010.

Podeh Elie, « History and Memory in the israeli educational System », *History & Memory*, vol. 12, n° 1, 2000, p. 65-100.

Roy Marcel et Roy Dominic, *Je me souviens: histoire du Québec et du Canada, 4e secondaire*, Saint-Laurent, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 1995.

Salée Daniel, *Fétichisme, analyse historique et la question nationale : le cas des insurrections de 1837-1838 au Québec*, Département de science politique, Université de Montréal., Montréal, coll.« Notes de recherches - Université de Montréal, Département de science politique », 1981, 60 p.

Sarra-Bournet Michel, « La question nationale dans les manuels de 3e secondaire », *Traces*, vol. 2, n° 48, Printemps 2010, p. 18-23.

Séguin Maurice, *Une histoire du Québec: vision d'un prophète*, Montréal, Guérin, 1995.

Séguin Maurice, *L'idée d'indépendance au Québec genèse et historique*, Boréal express., Trois-rivières, 1971, 66 p.

Seymour Michel, « L'impossible neutralité face à l'histoire. Remarques sur les documents de travail du MEQ "Histoire et éducation à la citoyenneté" (Secondaire III et secondaire IV) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 2, Hiver 2007, p. 19.

Thibeault Andrée, Charland Jean-Pierre, Ouellet Nicolas, Sarra-Bournet Michel, Bourdon Yves et Begin Yves, *Repères. 1er année du 2e cycle du secondaire Manuel de L'élève B*, Saint-Laurent, Quebec, ERPI, 2007.

Torsti Pilvi, « How to deal with difficult past ? history Textbooks supporting enemy images in post-war Bosnia and Herzegovina. », *Journal of curriculum studies*, vol. 39, n° 1, Février 2007, p. 77-96.

Wang Zheng, « Old wounds, new narratives : joint history textbook writing and peacebuilding in East Asia », *History & Memory*, vol. 21, n° 1, 2009, p. 101-126.

L'histoire nationale à l'école québécoise: regards sur deux siècles d'enseignement, Québec, Septentrion, 2012, 508 p.

Nouvelle histoire du Québec et du Canada, 2e éd., Montréal, Centre éducatif et culturel, 1990.463 p.